Spence Bale Esq. 1865
with Capt Oliver's Comp.

5.

DE LA PART DE LA DIRECTION DES *Matériaux*.

COMPTE-RENDU DE LA 4e SESSION

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL

D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUES

(COPENHAGUE)

SUIVI DE

VISITES DANS LES MUSÉES

DE COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM ET LUND

PAR

P. CAZALIS DE FONDOUCE,

SECRÉTAIRE DU CONGRÈS,
CORRESPONDANT DE LA COMMISSION POUR LA TOPOGRAPHIE DES GAULES,
MEMBRE DE L'ACAD. DES SCIENCES ET LETTRES ET DE LA SOC. ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER,
DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE, DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS, ETC.

30 JAN 06

Extrait de la Revue

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE DE L'HOMME.

1869 ET 1870.

CONGRÈS INTERNATIONAL

D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUES.

30 JAN

COMPTE-RENDU DE LA 4e SESSION. — *Copenhague* 1869.

Par M. CAZALIS de FONDOUCE, *secrétaire.*

Fondé, il y a seulement quatre ans, par quelques amis réunis sur les bords du golfe de Gênes, le Congrès International d'Archéologie Préhistorique a pris dans ce peu de temps un développement si rapide, que l'on peut dire qu'il est passé dans l'âge de la force sans avoir connu les tâtonnements de l'enfance. La 4e session, qui a été tenue à Copenhague au mois d'août dernier, a brillé d'un éclat encore plus vif que les précédentes, grâce au nombre de ses membres, à l'importance de ses travaux et à l'accueil qu'elle a reçu de la nation toute entière chez laquelle on s'était donné rendez-vous. Si la session de Paris avait, en effet, été favorisée par le concours de l'Exposition universelle, celle de Copenhague l'était par des circonstances encore plus favorables : la proximité des lieux où avaient été faites les premières découvertes importantes pour la science préhistorique, et un milieu sympathique et s'intéressant à ses travaux.

Grâce à une instruction libéralement répandue dans le nord dans toutes les classes de la société, personne ne méconnaît l'importance de ces études, et, si elles ne sont pas familières à tous, elles sont connues et aimées de tous. Nous en avons eu la preuve dans les réceptions cordiales qui nous ont été faites dans les plus petits hameaux comme dans les châteaux des grands seigneurs; dans les rues, dans les chaumières pavoisées sur notre parcours de drapeaux et de fleurs, aussi bien que dans l'accueil généreux des membres du Comité d'organisation et dans l'empressement des paysans à mettre eux et leurs choses à notre disposition.

Une circonstance non moins favorable pour le Congrès se rencontrait dans cet amour des sciences qui se transmet comme un héritage dans la famille royale du Danemark. Digne héritier de Frédéric VII, S. M. Christian IX s'honore comme lui du titre de Président de la Société Royale des Antiquaires du Nord, et Elle avait réclamé celui de Protecteur du Congrès. En le faisant, Elle en avait accepté, et au-delà, tous les devoirs. Non-seulement, en effet, le Roi a assisté avec toute la Cour à la séance d'ouverture, mais encore tous les membres étrangers ont été invités par lui à un *spectacle-gala* donné en l'honneur du mariage récent du Prince Royal avec la Princesse Louise de Suède. Ce spectacle se composait d'un ballet dont le sujet était emprunté à ces temps de nébuleuse antiquité dont les peuples du Nord aiment à se rappeler et à conserver le souvenir. Par une aimable attention de l'auteur, la première scène de ce ballet préhistorique se passait au pied d'un dolmen dans une des vieilles forêts de hêtres du Danemark (1).

---

(1) On sera peut-être bien aise de retrouver ici la légende qui en a fourni le thème. Le chant de *Stärkodder* parle d'un vieux roi danois nommé *Harald Hildetand*, qui était particulièrement chéri d'Odin. Ce dieu, voulant lui ménager la mort des braves, se transforma en scalde sous le nom de Bruno et

Le jour de la clôture du Congrès, S. M. réunissait encore les membres étrangers à un grand dîner de 240 couverts, dans la salle des chevaliers du Christiansborg, avec toute la famille royale, la cour et le corps diplomatique. C'est ainsi que l'accueil le plus aimable et le plus sympathique nous recevait en haut comme en bas. Cela est peu ordinaire et pourtant cela est bien et juste. La science n'est-elle pas, en effet, cette force intellectuelle, qui, ne tirant son principe que d'elle-même et non de l'héritage du passé, est et sera de plus en plus la seule aristocratie véritable et digne d'envie?

Des fêtes nous ont encore été données dans les grands jardins publics de Copenhague, au Tivoli, à l'Alhambra, mais il ne faudrait pas croire que ces plaisirs ont absorbé tous les instants du Congrès. En exposant les communications et les discussions qui ont rempli ses séances, en faisant connaître l'emploi du temps dans les autres heures de la journée, nous montrerons que le travail, et un travail sérieux et fructueux, a occupé ses plus nombreux et ses meilleurs moments.

Plus de cent vingt étrangers, venus de tous les pays de l'Europe, se sont trouvés réunis à Copenhague pour cette session, mais la France y comptait les plus nombreux représentants. On doit sans doute en voir la cause dans cette sympathie innée de notre nation pour les peuples scandinaves et dans l'adoption du français comme langue officielle et exclusive des séances. Nous ne pouvons nommer ici tous les membres présents, et comment faire un choix parmi tant de noms distingués? Nous devons pourtant citer le doyen de l'archéologie du Nord, MM. *Nilsson* et *Hildebrand*, pour la Suède, *de Quatrefages*, *Alex. Bertrand*, *Henri Martin*, *Penguilly l'Haridon*, *Hébert*,

---

provoqua à la guerre les tribus belliqueuses de la Scandinavie. Une bataille formidable fut livrée dans la plaine de Bravalla (Suède méridionale). Harald y trouva le trépas recherché et alla goûter auprès d'Odin les joies du *Valhal*.

Paul Gervais, *Oppert* pour la France, *Dupont* et *Spring* pour la Belgique, *Capellini* pour l'Italie, *Vogt* et *Desor* pour la Suisse, *Lisch*, *Virchow*, *Schaaffausen*, *Fraas* pour l'Allemagne, *Ouvaroff* pour la Russie, *Vilanova* pour l'Espagne, etc. Nous sommes forcés d'en passer et des meilleurs.

Le programme fixait l'ouverture du Congrès au 27 août, et dès le 25 les étrangers commençaient à arriver à Copenhague. Reçus au chemin de fer par l'infatigable et aimable secrétaire du Comité, ils étaient guidés et logés par lui sans se douter que dans cette saison, où l'on recherche la fraîcheur des pays du Nord, trouver un logement dans la capitale du Danemark est chose fort difficile. Un programme imprimé, qui nous était remis à l'arrivée, indiquait l'emploi du temps pour toute la semaine, les heures destinées aux séances, celles de la matinée pendant lesquelles les divers musées nous seraient ouverts avec les conservateurs et les attachés prêts à nous ouvrir les vitrines, à nous remettre les objets que nous voudrions dessiner, à nous donner les explications verbales que nous pourrions réclamer avec cette courtoisie et cette bienveillance scandinaves qu'il nous a été donné d'apprécier si pleinement. Nous passerons plus loin en revue ces riches et merveilleuses collections. On nous distribuait encore des plans de la ville et des cartes des environs accompagnés de tous les renseignements pratiques qui pouvaient nous être utiles, des guides dans les musées, etc., le tout spécialement composé et imprimé pour le Congrès.

Des collectionneurs, comme M. l'inspecteur Petersen, avaient ouvert leurs cabinets à nos visites, tandis que d'autres, comme MM. le professeur Steenstrup, le Grand-Veneur Bech, le baron de Lytphen-Adeler, avaient exposé dans des vitrines, disposées dans les couloirs de l'Université, les principaux objets de leurs collections. Ces couloirs étaient encore tapissés de dessins dont les originaux n'avaient pu être apportés. C'étaient des planches exécutées par M. Ramsauer et appar-

tenant au musée du Grand-Duc de Mecklembourg-Schwérin, représentant des coupes et les objets du cimetière de Hallstadt; des représentations des armes et bijoux de l'âge du fer du musée de Flensbourg, trouvés dans les marais de Thorsbjerg et de Nydam en Sleswig; des dessins d'antiquités irlandaises des âges de la pierre et du bronze, dont les originaux sont au musée de Dublin ; des vues pittoresques et des plans des principaux dolmens du Danemark ; des dessins et des photographies des objets les plus remarquables des musées de Christiania et de Stockholm, depuis l'âge de la pierre jusqu'au moyen-âge. Nous consacrerons un chapitre spécial à ces deux remarquables collections ainsi qu'à celles du musée de Lund.

Vendredi 27 août. — Séance d'ouverture.

Les séances du Congrès ont été inaugurées solennellement, le vendredi 27 août, à 1 heure de l'après-midi.

La grande salle de l'Université, où elles ont eu lieu, occupe tout le centre du corps principal de cet établissement. Elle est remarquable par ses grandes dimensions et son ornementation à la fois riche et sévère. Son plafond, élevé et orné de peintures, a toute la hauteur du bâtiment, ce qui ajoute au grandiose de l'effet, mais nuit un peu à la portée de la voix. Une galerie, qui règne circulairement à la hauteur de la corniche, permet aux curieux munis de cartes, d'assister aux grandes cérémonies de l'Université, auxquelles elle est réservée, comme, par exemple, celle de la rentrée des cours. Pour la circonstance actuelle, cette belle salle avait été pavoisée de faisceaux de drapeaux aux couleurs des diverses nations.

Le roi, la reine, le prince royal et la nouvelle princesse, la princesse Thyra, le prince Hans, les dames de la cour, les hauts fonctionnaires, le corps diplomatique en costume, assistaient à la séance d'inauguration.

Des chœurs placés dans la galerie supérieure entonnèrent,

à l'entrée de Leurs Majestés, le *Kong-Christian-Sang*, chant national qui est d'un grand effet ; puis le président M. Vorsaœ monta à la tribune.

Il fit ressortir l'influence historique du Danemark qui se manifesta en Europe dans les premiers temps du moyen-âge par les expéditions de ses marins les terribles Wikings et les colonies qu'ont créées sur toutes les côtes ces rois de la mer Mais ce qui constitue l'importance de la session, ce sont les matériaux que le Danemark a fournis à la science des temps préhistoriques. C'est au Nord de l'Europe, en effet, que l'on doit le premier essai de chronologie de ces âges anciens fondée sur la présence de la pierre, du bronze ou du fer. On refusa longtemps de donner dans l'histoire droit de cité à l'étude de ces temps barbares, mais cette archéologie a triomphé grâce au concours que les naturalistes sont venus donner aux archéologues. Dans toute l'Europe, dans le monde entier, on reconnaît aujourd'hui les mêmes âges de la civilisation. On voit d'abord l'homme lutter avec l'éléphant, le rhinocéros, et les grands mammifères du Diluvium ; bientôt il ploie les animaux à son service et on le voit s'entourer des espèces domestiques ; puis, coulant et façonnant le bronze, on le suit, d'étape en étape, dans le progrès incessant de la civilisation.

Si on voulait contester encore l'importance de nos études, dit M. Vorsaœ, le concours qui se presse dans cette enceinte de savants venus de tous les pays de l'Europe, serait une réponse victorieuse. Il leur souhaite, au nom des archéologues danois, la bienvenue dans ces contrées, qui, grâce à leur éloignement du théâtre ordinaire des armes romaines, ont conservé intacts les souvenirs de l'antiquité nationale et les restes de ce passé. Il rappelle alors les questions intéressantes que présentent les Kjœkkenmœdding, les tourbières, les chambres sépulcrales, sous le rapport de l'archéologie et de la paléontologie, et les nombreux documents que l'on trouvera dans les musées de Copenhague pour étudier ces questions, les discu-

ter et les résoudre. On y rencontrera même des souvenirs de Rome, qui est venu briser ses derniers vaisseaux sur ces côtes éloignées.

Pourquoi, dit-il enfin, faut-il qu'un regret vienne troubler cette fête? Que le fondateur de cette archéologie nationale ne puisse être présent au milieu de nous? Si la mort nous a ravi Thomsen, que, du moins, sa mémoire préside à nos travaux!

Lorsqu'en terminant M. Worsaæ eut déclaré, au nom de l'auguste Protecteur du Congrès, la session ouverte, M. de Quatrefages prit la parole au nom de ses confrères étrangers.

Après avoir remercié les membres du Comité d'organisation dont les délicates attentions nous avaient accueillis dès la sortie du wagon, il rendit hommage aux antiquaires danois qui ont été les paléontologistes de l'histoire : à Thomsen d'abord, puis à ses collaborateurs et à ses disciples dont les noms sont à jamais gravés sur les bases du monument qu'ils ont élevé à l'archéologie. Il est un autre nom, dit-il en finissant, qui doit rester vivant dans tous nos cœurs, c'est celui de Frédéric VII, le roi archéologue, qui fut le collaborateur de Thomsen. Heureusement, cet amour de la science est, sur le trône de Danemark, une tradition toujours vivante.

Après de nouveaux chants des chœurs, cette première séance fut levée aux cris répétés de Vive le Roi! Le soir une séance complémentaire eut lieu à 8 heures pour la nomination du bureau, qui se trouva ainsi constitué :

Présidents d'honneur, comme ayant présidé dans les précédentes sessions : MM. *Capellini, Desor.*

Président : M. *Vorsaæ.*

Vice-Présidents : MM. *Steenstrup, Nilsson, Lisch, de Quatrefages, Fenger, Carl Vogt.*

Vice-Présidents adjoints : MM. *Dupont, Alex. Bertrand, comte d'Ouvaroff.*

Membres du Conseil : MM. *Hildebrand, Virchow, Spring,*

Penguilly-l'Haridon, Hébert, Vilanova, O. Fraas, Schaafhausen.

Trésorier : M. *E. Bang.*

Trésoriers-Adjoints : MM. *Erslew, Hinderburg, C. Bang, L. Bang.*

Secrétaire-général : M. *Valdemar-Schmidt.*

Secrétaires : MM. *Engelhardt, Dognée, Cazalis de Fondouce, A. Rhôné.*

Secrétaires-Adjoints : MM. *E. Chantre, A. Demarsy, Benson.*

Séance du samedi 28 août.

Présidence de M. de Quatrefages.

M. Bruzelius fait une communication intéressante pour l'étude des oscillations du sol. M. Nilsson mentionne, d'après un vieux manuscrit de l'an 1070, l'existence d'une tourbière sous-marine sur la côte de la Scanie et pense que l'inondation qui l'a ensevelie peut remonter à environ l'an 2000 av. J.-C. Des trouvailles faites récemment pendant les travaux de réparation du port d'Ystad ont apporté de précieux renseignements sur ce sujet. On a rencontré d'abord une couche de sables marins dans laquelle se sont trouvés avec des coquilles marines (*cardium edule*, etc.), des troncs d'arbres, des débris de navires et des objets provenant sans doute de ceux-ci, tels que casseroles de cuivre et de laiton, objets d'étain, deux arquebuses, des boulets de canon en fer, mais pas une seule pièce qui pût remonter au-delà de 500 ans. Sous cette assise de sable se trouve une tourbière dans laquelle sont enfoncées des racines d'arbres dont les troncs traversent la couche supérieure ; on y trouve aussi, en grand nombre, des coquilles des genres *Hélix, Planorbes, Lymnées, Bithynïes*, etc. Cette tourbière recouvre une couche composée, suivant les endroits, de sable, de gravier, d'argile bleue avec lits de galets, masse qui appartient évidemment à une moraine. Dans le sable argileux on a trouvé un couteau, une tête de lance, un croissant en silex et une hache en pierre qui ont été per-

dus par les ouvriers, plus deux lamelles d'os appartenant à un manche de couteau, artistement travaillées, se terminant par une tête de dragon. Le travail de ce manche, que M. Bruzelius met sous les yeux du Congrès, le place d'une façon certaine entre le IXe et le XIe siècle, époque qui correspond au commencement de l'ère chrétienne dans le Nord. Le fond du port d'Ystad est donc formé par une ancienne moraine dans les dépressions de laquelle s'est déposée une couche de sable. Sur le tout, s'est développée une forêt qui était fréquentée par les hommes à la fin de l'époque païenne et que traversait un ruisseau. Une cause quelconque ayant intercepté le cours de celui-ci, il s'est formé, en ce point, une tourbière qui s'est abaissée au-dessous du niveau de la mer, entre le IXe et le XIe siècle.

Une discussion s'engage à la suite de cette communication entre MM. *Nilsson*, *Desor*, *Vogt*, *Hébert*, *Bertrand*, etc., sur cette question qui intéresse également l'archéologie et la géologie. Lorsque, pour la première fois, on a été amené à poser en fait les oscillations de la terre ferme, on citait les phénomènes d'élévation de la Scandinavie et on pensait qu'ils devaient trouver leur compensation dans l'affaissement des côtes de la Scanie. M. Desor se demande jusqu'à quel point cette compensation existe réellement. Ces phénomènes se sont beaucoup généralisés et il ne pense pas qu'ils soient corrélatifs l'un de l'autre. La période d'élévation lui paraît plus ancienne que celle d'affaissement.

Après d'intéressantes explications données par M. Nilsson, M. Vogt prend la parole. Pour lui, comme pour M. Desor, il n'y a pas de bascule, et il peut se trouver quelquefois, dans des parties très-rapprochées, élèvement et abaissement, tenant à des causes locales, sans qu'il y ait de relation entre ces mouvements. M. Bruzelius vient aujourd'hui apporter des preuves de l'affaissement de la Scanie, qui, d'après lui, en donnent la date; toutefois, cette dernière conclusion ne paraît pas fondée à M. Vogt, car les objets ont pu descendre à travers la

tourbe, grâce à leur pesanteur ; de sorte qu'il est impossible d'en faire une mesure chronologique,

Pour M. Bertrand, le point important, savoir l'âge où la tourbe a commencé à se former, n'est pas parfaitement établi. Les objets que l'on trouve en dessous sont, en effet, beaucoup plus anciens que l'âge fixé par M. Bruzelius. Le manche de couteau seul paraît bien être du IXe siècle; mais n'a-t-il pas pu, grâce à son poids et à sa forme, traverser la tourbe et les sables qui se sont déposés au-dessus? Pour pouvoir affirmer une date, il faudrait des objets d'une autre nature et en plus grand nombre.

M. Hébert ne pense pas que cela soit nécessaire. Les observations géologiques montrent que les galets ne traversent pas les couches de sables, de sorte que si la tourbe eût été recouverte par la plus légère assise de sable, le couteau n'aurait pas pu la traverser. La conclusion de M. Bruzelius est, dit-il, que les objets, dont les plus récents sont fixés au IXe siècle, déposés avant ou après la formation de la tourbe, peu importe, l'ont été avant le dépôt des sables marins, et c'est là l'important. Dans les dix pieds de ces sables qui surmontent la tourbe, sont des objets tous plus récents qui ne remontent pas au-delà de cinq siècles. Nous avons donc un résultat géologique très net, l'affaissement du sol de la Scanie de dix pieds en 1000 ans. Cela est irrécusable et d'accord avec tous les faits observés dans la plaine de l'Europe, depuis la Russie jusqu'au delà de la Baltique, grande plaine qui s'abaisse réellement, tandis que ses contre-forts s'élèvent.

M. Valdemar Schmidt présente, au nom de M. Cotze, une dent d'éléphant trouvée dans une sablière de la Fionie. C'est une dent d'*E. primigenius*, mais on n'a pas de matériaux suffisants pour fixer la position de ce dépôt.

M. Capellini pense que cette dent pourrait bien appartenir à l'*E. armeniacus*. Chez celui-ci, les lamelles sont plus épaisses que celles du *primigenius* et présentent une petite torsion

à leur extrémité extérieure. Telles sont les dents données au musée de Bologne par le général Marsili. En Toscane, dans des terrains tourbeux plus récents que le Val d'Arno, on trouve avec le *Bison priscus* un éléphant qui paraît être aussi l'*armeniacus*.

En somme, cet éléphant se rapporte au même niveau que le *primigenius;* mais à la demande de M. Hébert, qui désirerait avoir des renseignements aussi précis que possible sur son gisement, M. Schmidt ne peut répondre autre chose que ce qu'il a dit en présentant cette pièce, savoir qu'elle a été trouvée à une certaine profondeur dans une sablière.

M. Desor croit pouvoir en conclure qu'il s'agit d'alluvions, en rapprochant ce fait de ce qui se passe en Suisse où l'on ne trouve l'éléphant que dans les terrains remaniés et jamais dans les limons glaciaires. C'est après le retrait des glaciers qu'a vécu ce proboscidien avec le renne du Salève. Cette dent confirme donc les faits déjà connus et il est curieux que l'on retrouve au nord, les mêmes circonstances que dans les Alpes, le Jura et les Vosges.

M. Hébert ne saurait se contenter de ces analogies. Il ne s'agit pas, en effet, pour lui de conclure des faits connus ailleurs, mais il veut savoir ce qui se passe en Danemark. Or, on n'a jamais entendu parler d'un terrain d'alluvion danois, et voici qui semblerait en indiquer un. Il est donc important de savoir directement et non par analogie où il est placé par rapport au limon glaciaire. Est-ce au-dessous, à côté ou au-dessus.

Bien qu'on n'ait pas encore trouvé en Danemark, des traces de l'homme, à l'époque où vivaient ces grands mammifères et que toutes les découvertes paraissent prouver, au contraire, que ce pays n'a pas été habité, par lui, à cette époque, il n'en est pas moins intéressant, comme l'a fait remarquer M. Vogt, de retrouver dans les couches superficielles les débris de ces animaux qui ont été ses contemporains en Angleterre, en France, etc.

M. le Secrétaire général donne, ensuite, lecture d'une note de M. Philibert Lalande sur des silex taillés trouvés à Brives (Corrèze). Neuf localités ont fourni ces silex, savoir : les abris de *Chez Pouré*, le plateau de *Tilhol* à *Basseler*, les grottes des *Morts*, du *Raysse*, de *Comba negra*, de *Champ*, les escarpements au-dessous de cette dernière, la grotte de *Puy Jarège* et celle du *Puy de Lacan*. Ces objets se rapportent à différentes époques ; quelques-uns paraissent se rapprocher de ceux du Périgord où les hommes allaient, sans doute, s'approvisionner de silex ; les beaux types de Laugerie-haute ne s'y montrent pourtant pas, et ce sont ceux du Moustier qui paraissent dominer, avec le renne, le cheval, le *felis spelœa*, etc. Nous n'insisterons pas davantage sur les faits qui sont déjà connus de nos lecteurs (1).

Séance du dimanche 29 août.

La matinée du dimanche a été consacrée à la visite des collections artistiques.

Le château de Rosenborg où sont conservées les reliques des souverains du Danemark depuis 1620, renferme des richesses incomparables. Le château de Christiansborg, dont les immenses constructions s'élèvent au milieu de Copenhague, abrite le musée de peinture. Il y a, parmi les nombreux tableaux qui s'y trouvent, un certain nombre de toiles qui pourraient figurer dignement dans les premières galeries de l'Europe. Un troisième édifice est consacré, tout entier, au grand sculpteur danois, qui s'appelait lui-même le dernier représentant de l'art grec. On peut suivre, là, le développement de l'artiste, depuis ses commencements jusqu'à son dernier jour, ce qui n'est pas, pour l'art et son histoire, une chose sans importance et sans fruit. Il serait à désirer qu'une telle idée pût être réalisée pour les œuvres de tous les grands maîtres. Mais tout

(1) Voir *Matériaux*, t. IV. p. 185, etc.

en louant, comme nous le devons, la pensée qui a fait réunir l'œuvre entière de Torwaldsen autour de son mausolée, nous ne saurions trouver heureuse l'inspiration de l'architecte Biudesboll, qui fut chargé de construire le monument destiné à la recevoir.

Dans l'après-midi, de gracieuses invitations nous réunirent par groupes dans des maisons hospitalières où nous étions reçus, non comme des étrangers, mais comme de vieilles connaissances. Avant le repas on nous fit parcourir la belle forêt de Dyrchave, dans les profondeurs de laquelle nous avons pu retrouver les souvenirs du vieux passé de la Scandinavie, en voyant fuir devant nous, entre les grands hêtres et les blocs erratiques, les troupeaux de daims qui la peuplent. Que nos aimables hôtes veuillent bien trouver, ici, les marques de notre reconnaissance.

Séance du lundi 30 août. — Course à Sœlager.

La journée du lundi devait être consacrée à la visite d'un de ces amas de coquilles si celèbre dans les fastes de l'archéologie préhistorique. Dès 8 heures du matin un train spécial, préparé par les soins de nos collègues danois, nous emportait loin de Copenhague et nous déposait à Rœskilde qui fut autrefois la capitale du Danemark et en est encore la métropole religieuse. Cette ville est située à la pointe d'une des branches de l'île Fjord et nous avions, pour nous rendre au Kjœkkenmœdding, à remonter ce Fjord presque jusqu'à son embouchure dans le Cattegat. Un bateau à vapeur nous attendait dans le port pour faire cette traversée qui demande près de quatre heures : on l'avait orné de guirlandes de fleurs et pavoisé de drapeaux, parmi lesquels brillait, sur son fond de gueule, la croix d'argent du Danebrog. Les rues de Rœskilde étaient également pavoisées comme pour un jour de fête et la population tout entière, après nous avoir reçus à la gare, nous accompagna jusqu'au port où nous nous embarquâmes

au milieu des acclamations de ce peuple sympathique. Le capitaine Vilde nous reçut à son bord avec une amabilité dont nous conservons le meilleur souvenir; mais l'espace me manque pour redire, ici, toutes les prévenances de nos hôtes qui surent, dans toutes nos courses, en satisfaisant les désirs de notre esprit, satisfaire aussi largement, malgré toutes les difficultés de semblables expéditions, la pauvre bête que l'esprit traîne à la remorque. Pendant la traversée nous pouvions distinguer sur les deux rives du Fjord des lignes de monticules qui n'étaient autre chose que des tumuli; tant est riche en restes anciens, cette terre de Danemark, qui a pourtant livré déjà de si nombreux et de si précieux trésors aux recherches des archéologues.

Arrivés à Lynaos, petit hameau de pêcheurs, situé à l'embouchure du Fjord de Rœskilde, nous ne fûmes pas peu surpris de voir réunis sur cette plage misérable plus de soixante voitures. Nous avions reçu à Rœskilde les marques des sympathies des populations urbaines; les paysans venaient maintenant, à leur tour, nous souhaiter la bienvenue, en mettant spontanément à notre disposition leurs chars et leurs équipages de labour, pour nous éviter de faire pédestrement le trajet, cependant fort court, qui sépare Lynaos du Kjœkkenmœdding de Sœlager.

Dès la veille, par les soins de M. Steenstrup, une tranchée avait été ouverte dans cet amas de coquilles et les objets qui avaient été retirés pendant ce travail étaient exposés sous une tente. Après avoir visité ce musée improvisé, nous avons pu remuer nous-mêmes, pendant les deux heures que nous avons passées dans cet endroit, ces restes d'antiques repas et chacun a emporté une ample moisson de coquilles, de silex et d'ossements d'oiseaux, de poissons et de mammifères.

Le Kjœkkenmœdding de Sœlager est un amas adossé contre un monticule naturel affectant la forme des dunes de nos côtes. Le long de cette colline il y a d'autres amas semblables.

Celui que nous avons visité est situé dans une partie qui forme légèrement l'arc de cercle et qui est opposée au Cattégat, c'est-à-dire, tournée vers la terre et le Midi. C'était donc un véritable abri contre les vents du Nord et de la mer, dans lequel venaient s'arrêter et camper les pauvres pêcheurs de cette époque éloignée et où ils ont laissé, accumulés, les restes de leurs repas. On ne peut en douter en voyant cette masse de coquilles comestibles, ces ossements d'animaux et, par-dessus tout, ces pierres de foyers, calcinées et brûlées par le feu, que l'on rencontre ça et là au milieu de ces débris. Nos lecteurs connaissent bien des descriptions des Kjœkkenmœd dings; nous ne viendrons pas leur en imposer une nouvelle, qui n'ajouterait rien de plus à ce qu'ils savent, car ce sont des choses qu'il faut voir pour les bien connaître.

De retour à Rœskilde, nous fûmes introduits au chant des orgues et au feu de mille lumières sous la vaste nef de sa cathédrale, qui date du XIIe siècle et renferme les sépultures de la famille royale du Danemark. Nous terminâmes ainsi la journée commencée par la visite des misérables débris de cuisine d'un peuple sauvage, par celle de l'un des plus remarquables édifices que ses successeurs aient élevé, et nous pûmes mesurer, à la distance qui les sépare, le progrès du développement intellectuel de l'humanité.

Mardi 31 août. — Séance de l'après midi.

Présidence de M. J. Capellini.

Cette séance devait être consacrée aux Kjœkkenmœddings, mais, à cause de la fatigue de quelques membres et de l'importance du sujet, cette question est remise à la séance du lendemain.

M. Nilsson revenant sur la question des oscillations du sol qui avait été traitée dans la précédente réunion, expose les

principaux faits qui s'y rapportent. Déjà, au commencement du siècle passé, de vieux chasseurs racontaient que des rochers, sur lesquels ils avaient chassé le phoque dans leur jeunesse, s'étaient tellement élevés, que ces animaux ne pouvaient plus y monter. Celsius en conclut que quelques millions d'années auparavant toute la Scandinavie était submergée et il fit graver des points de repère au niveau de l'eau sur les rochers des côtes. En 1747 s'éleva, sur ce sujet, une discussion assez vive, dont la conclusion fut que l'eau de la Baltique ne pouvait diminuer; et, néanmoins, elle continuait de diminuer en apparence. L'année suivante, Linnée, voulant établir une base qui permît plus tard de se rendre compte de ces changements de niveau, mesura, pendant un voyage qu'il fit dans le sud de la Scanie, la distance qui séparait la côte d'un point, dont la vénération du peuple assurait la conservation, la pierre dressée en mémoire du débarquement de Charles XII. Vers 1820, l'Académie de Stockholm fit examiner les marques de Celsius et on put reconnaître que plus on allait vers le Nord, plus ces marques étaient élevées au-dessus du niveau de la mer; ce n'était donc pas la surface de la mer, mais le sol qui avait varié. Dès 1816, M. Nilsson a commencé à recueillir lui-même des données sur ces mouvements. Un grand nombre de pêcheurs lui racontèrent alors qu'ils ne pouvaient plus passer avec leurs barques là où ils passaient librement dans leur jeunesse. Près de Fyembacke (?) se trouve un écueil dont, d'après des documents dignes de foi, on n'avait aucune connaissance en 1630. Un vieillard racontait, il y a vingt ans, que dans son enfance, il commençait à se montrer à la surface de la mer, grand comme le fond d'un chapeau. En 1844, M. Nilsson l'a mesuré, il s'élevait de deux pieds au-dessus du niveau des eaux et avait une surface d'environ 2000 pieds carrés. Il a également mesuré, en 1837, la distance déjà reconnue par Linnée et l'a trouvée bien réduite. Le phénomène qui a été observé dans le port d'Ystad, l'a été aussi

ailleurs ; mais à Ystad on a trouvé une pièce dont il n'a pas été tenu compte dans la discussion précédente : une massue en bronze. M. Nilsson croit qu'elle est d'origine étrusque, et il serait intéressant pour la question de savoir à quelle époque les Etrusques venaient répandre leurs produits dans le Nord. Ce pourrait être environ 600 ans avant J.-C. Le mouvement d'abaissement et d'exhaussement du sol est donc très ancien et continue encore. Du reste, c'est une opinion généralement admise, et dont on trouve des preuves dans les travaux de tous les savants scandinaves.

M. Dognée rend, ensuite, compte d'une notice de M. A. Roujou sur l'âge de la pierre polie à Villeneuve St-Georges près de Paris. Le gisement, qui se trouve dans une des berges de la Seine, à 1 kilomètre environ, au-dessous du pont de Villeneuve, présente trois couches superposées. Dans la première on a trouvé des objets en bronze. La seconde est constituée par un limon jaune dans lequel on rencontre, entre un et trois mètres de profondeur, divers lits de cendres avec des silex taillés, notamment de larges grattoirs, des grès travaillés, des os brisés, des poteries grossières, etc. Les restes d'animaux qui se trouvent dans ces foyers se rapportent au chien, au sanglier, au porc des marais, au cerf, au chevreuil et au mouton. On y trouve aussi le castor, mais ses restes sont peu nombreux, et deux bœufs, l'un très-grand et rare, l'autre petit et abondant. Le troisième niveau est remarquable par l'extrême rareté de débris d'industrie qui peuvent être placés entre l'âge du renne et celui de la pierre polie. Depuis le premier foyer qui a été établi sur ce point, la Seine y a accumulé ses alluvions, puis détruisant son œuvre, elle a coupé le gisement ; aujourd'hui elle lui est indifférente. L'auteur de cette notice pense qu'à l'âge de la pierre polie, la Seine était, par conséquent, plus large qu'elle ne l'est aujourd'hui et qu'elle n'est venue à son régime actuel que vers l'âge du bronze. M. Roujou croit encore avoir trouvé dans ces foyers des preuves d'anthropo-

phagie, et ceci nous vaut une curieuse communication de l'inventeur de l'anthropophagie préhistorique (fig. 42 et 43).

M. Spring a été, en effet, un des premiers à accuser de cannibalisme nos prédécesseurs. Lorsqu'en 1843 la curieuse brèche de Chauveau fut signalée en Belgique, il se crut d'abord en présence d'un gisement de même nature que ceux

Fig. 1.

1/1. Pointe de flèche.

Fig. 2.

1/2. Hache en pierre polie.

Villeneuve Saint-Georges.

qu'avait exploités Schmerling. Bientôt il vit que l'homme de Chauveau était très postérieur à celui d'Engis, puisqu'il n'y avait pas trace de mammouth, de lion, d'ours, mais seulement de ruminants, de porcs, d'oiseaux, de poissons. Toutefois, ce qui dominait au milieu de tous ces ossements, c'étaient les restes humains, mais parmi ceux-ci on ne voyait pas un seul os d'homme adulte, tous se rapportaient à des femmes et à de

jeunes adolescents. Ceux qui contenaient de la moëlle étaient brisés, les uns fendus longitudinalement, quelques-uns carbonisés à la surface. Neuf ans furent consacrés à la vérification minutieuse de ces faits, à un examen pièce par pièce, et finalement il conclut que ces os avaient été fendus par des hommes, que quelques-uns même avaient été rôtis pour que la moëlle pût mieux couler. Celle-ci était, sans doute, aussi estimée alors qu'elle l'est aujourd'hui, car il paraît que chez les anthropophages actuels la viande est à tout le monde, mais le chef seul a droit à la moëlle. De ce qu'il n'y avait que des ossements de femmes et d'adolescents dont les chairs étaient, dit-il, plus tendres et plus savoureuses, M. Spring croit pouvoir conclure que lorsqu'on avait pris à une tribu voisine quelques jeunes et jolies femmes, quelques tendres adolescents, on les engraissait et on les mangeait aux grandes fêtes. Aujourd'hui on commence à signaler quelques gisements qui ont quelque ressemblance avec celui-ci, et il est persuadé que l'on viendra à ses idées. D'ailleurs, dit-il, en finissant, la coutume des sacrifices humains n'a-t-elle pas existé dans l'Europe occidentale? N'étaient-ils pas encore usuels dans les Gaules au IVe siècle?

Nous ne partageons pas la certitude de M. Spring à l'égard de l'anthropophagie de nos pères, qui ne nous paraît ni prouvée ni être une conséquence nécessaire de l'habitude des sacrifices humains. Mais ces sauvages repas eussent-ils été réellement en usage, il nous a semblé que le savant professeur de Liège laissait, ici, trop complaisamment son imagination faire le roman de l'anthropophagie.

Deux cavernes, en Belgique, ont aussi donné à M. Dupont des ossements humains associés à des silex taillés et à des débris de repas; mais il n'est pas encore évident, pour lui, que ce soient des preuves de cannibalisme.

M. de Quatrefages a examiné ces ossements avec M. Dupont, et il s'est convaincu qu'on ne peut pas rapprocher les

crânes de ceux de Borreby, de sorte que, en admettant en Belgique l'habitude de l'anthropophagie, il faudrait considérer celle-ci comme s'étant manifestée chez deux peuples différents de race et d'âge.

M. Worsaæ n'oserait pas affirmer qu'il y ait des traces de cette coutume en Danemarck. Il a bien trouvé, dans un dolmen, une quantité énorme d'ossements humains, qui le remplissait intégralement, comme si la pierre de recouvrement n'avait été placée qu'après que la chambre eût été remplie, non de cadavres, mais d'ossements déjà décharnés. Quelques-uns de ces os, cassés et à demi rôtis, étaient dispersés dans toute la sépulture, mais il croit que ce sont plutôt les restes d'un sacrifice que ceux d'un repas d'anthropophages (1). Au fond de cet amas étaient des traces de feu et de charbon, des ossements brûlés d'animaux, restes probables d'un repas fait à l'époque de ce sacrifice. Les crânes paraissent appartenir à une race métisse. Il y en a de ronds et de longs, ce qui en rend la spécification difficile; aussi notre savant président croit-il devoir les rapporter à une époque où les aborigènes étaient déjà refoulés et mêlés à une race plus avancée.

M. Hildebrand fait connaître au congrès les dolmens du Westergothland (Suède). Ils sont bâtis en grandes dalles formant, quelquefois, des allées longues de 50 pieds recouvertes en gros blocs. A l'est se trouve un passage d'entrée, construit également en dalles, ce qui les a fait appeler *tombeaux à passages*. Le tout est rempli de terre noire renfermant les ossements. Des terres, accumulées tout autour en forme de monticule, les recouvrent entièrement, mais quelquefois les grandes pierres qui forment le toit de la chambre paraissent

---

(1) Ne pourrait-on pas y voir, aussi, un ossuaire dû à l'usage d'ensevelissements successifs, faits à plusieurs reprises comme dans certaines cavernes (Orrouy, Saint-Jean d'Alcas, Durfort, etc...)? C. de F.

au-dessus du tumulus. Six de ces tombeaux ont été ouverts par M. Hildebrand, dans ces dernières années. Dans la plupart, on a trouvé des pierres posées contre les parois formant de petites chambres dans chacune desquelles il y avait deux ou trois squelettes, le crâne occupant la partie supérieure, et on a pu estimer que tous les ossements qui se trouvaient à la même place appartenaient au même individu. Ailleurs les os se trouvaient pris pêle-mêle dans une sorte de brèche, ce qui semblerait indiquer qu'on avait mis dans ces tombeaux, non les cadavres, mais les ossements décharnés. C'est ainsi, notamment, que l'on a trouvé un crâne recouvert par un autre con-

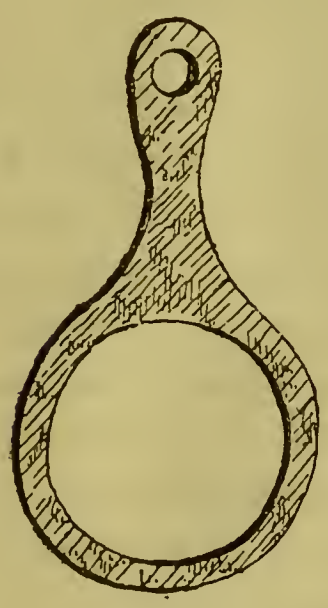


Fig. 3.
?... En os d'un dolmen.
Westergöthland.

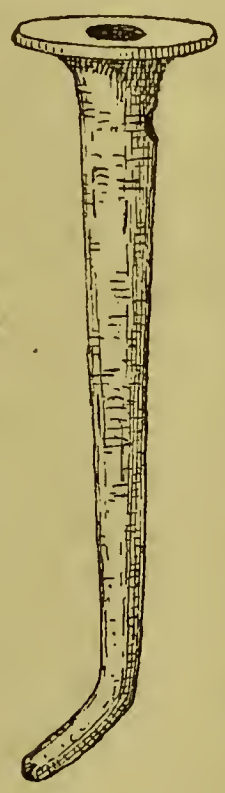


Fig. 4.
1/2. Epingle? en os de Rauten.
Westrogothie.

me d'une calotte. Presque tous les crânes sont dolichocéphales. La faune comprend le mouton, le cochon domestique, le cheval, la chèvre, le chien, le loup, le renard, le glouton, le castor, le blaireau. Les objets que l'on rencontre dans ces sépultures sont des armes et des instruments en silex, les uns

formés d'éclats très simples, les autres très soigneusement travaillés, souvent plusieurs fois retaillés. Ce sont des grattoirs, des pointes de lance et de flèche, des couteaux, etc. On trouve également des pointes de flèche, des aiguilles avec chas, des hameçons, des épingles à tête, des pendeloques en os, des ornements en ambre, des dents perforées de loup, de blaireau, de chien, de cochon, etc. En somme, ces sépultures sont de l'âge de la pierre polie ; la faune qu'elles recèlent est la même que celle d'aujourd'hui, et elle montre que plusieurs animaux étaient déjà domestiqués. M. Hildebrand considère ces dolmens comme étant les tombeaux de familles sédentaires, qui ont longtemps occupé cette contrée.

Après cette communication, M. Tubino lit un mémoire sur les monuments mégalithiques de l'Andalousie. Il énumère d'abord les principales découvertes préhistoriques faites dans ce pays ; puis il décrit la célèbre grotte de *Mengal* près d'Antequera et la *Cueva de la Pastora* près de Séville. La première était vide, mais dans la seconde il a trouvé des flèches en silex. Il a exploré également des dolmens dont il donne l'énumération, notamment la *pierre des sacrifices* près de Ronda. On en trouve d'autres le long du littoral Andaloux et vers l'Estramadure, le Portugal et la Galice. Abordant ensuite les questions ethnographiques, M. Tubino émet l'opinion que les premières populations de l'Espagne sont arrivées dans la péninsule par la voie du détroit de Gibraltar.

M. Fraas termine cette séance, déjà si bien remplie, par une communication sur la Souabe. Dans la Souabe supérieure on rencontre des amas de rebuts de cuisine, renfermant comme les Kjœkkenmœdings des couteaux de silex, mais au lieu de coquilles ce sont des os de mammifères que l'on y trouve, non pas de cerf, de chevreuil et de sanglier, mais de renne, de glouton, de renard polaire, d'ours brun avec des hélix et des mousses arctiques. Les os à moëlle sont cassés et les bois de renne souvent travaillés. Ces gisements sont donc bien

plus anciens que les Kjœkkenmœddings du Danemark. Dans la Souabe inférieure on trouve dans le lehm le mammouth en telle abondance qu'au lieu de citer les localités où on le rencontre, il faudrait citer celles où il n'est pas, et encore serait-on, peut-être, bien embarrassé. Ses restes sont associés à ceux des *cervus megaceros, bos priscus, ursus spelæus, equus caballus*. Il y a au musée de Stuttgard un crâne humain, trouvé, d'après l'étiquette, en 1700, avec des ossements de mammouth. Il faut en conclure que l'homme est plus ancien en Souabe qu'en Danemark.

Séance du soir.

Présidence de M. Desor.

M. Guérin expose les documents se rapportant aux âges préhistoriques de l'humanité fournis par les départements de l'est de la France. Il passe successivement en revue les grottes à ossements d'ours de Ste-Reine près de Toul; les haches en silex de forme triangulaire, trouvées sur les plateaux de la Meurthe; les ossements humains avec pointes de flèches en silex, coquilles percées, poinçons en os, anneaux en bronze, etc., trouvés dans la caverne vis-à-vis le trou de Ste-Reine. Il décrit ensuite les sépultures de la côte de Malzeville, qui consistent en des tas de grosses pierres, à la périphérie desquels les fouilles ont mis à jour des ossements, des armes en silex, des poteries et des objets en bronze. Dans une petite vallée de la Meurthe on a rencontré quelques haches; M. Guérin appelle ce gisement une station palustre. On a aussi trouvé dans les Vosges des sépultures de l'âge du bronze avec haches à douille et à ailerons, etc., et il présente au congrès un très beau bracelet de jambe qui provient d'une de ces localités. Il signale ensuite les trouvailles de Vandrevange dans la Moselle et la rencontre de pièces analogues à

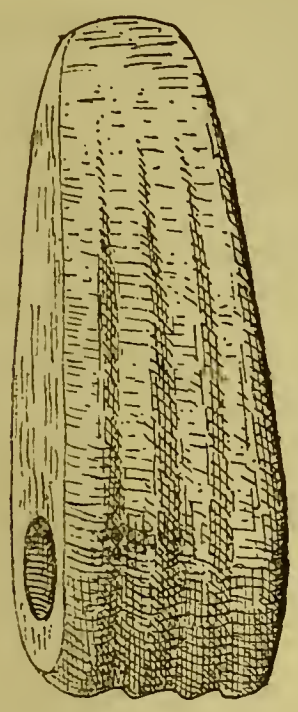
certaines de celles-ci dans la Meurthe. Après avoir parlé des tumuli de Contréxeville (Vosges), fouillés il y a quelques années par M. de Saulcy, il finit par la découverte faite dans une sablière des environs de Nancy, d'un grand nombre de squelettes portant aux cuisses, aux bras et au cou des anneaux ouverts en bronze.

M. Schaafhausen entretient le Congrès de considérations générales sur l'âge de la pierre. Il faut d'abord, dit-il, étudier avec un grand soin les gisements de silex, car ils avaient autrefois la même importance qu'ont aujourd'hui les gites de houille. L'observation des cavernes est très compliquée et il ne faut négliger aucune indication. Pour la chronologie nous en sommes, encore, à attendre un bon chronomètre ; mais M. Schaafhausen, qui admet l'existence de l'homme tertiaire et pense que le type en est conservé dans le crâne du Néanderthal, estime qu'il faut rajeunir un peu les espèces perdues au lieu de porter à des centaines de mille ans l'ancienneté de l'homme.

M. Schaafhausen ayant parlé dans son discours d'un morceau de fer trouvé dans une lave des bords du Rhin, M. Hébert voudrait des détails précis sur ce sujet, car le fait est assez extraordinaire pour mériter une sérieuse attention, puisque ce n'est plus de l'homme quaternaire qu'il s'agit, mais de l'âge du fer quaternaire. Il ne suffit pas de savoir que la pièce est au musée de Bonn, il faut encore en établir l'authenticité, car une lave peut aussi bien venir du Vésuve que des bords du Rhin.

M. Odobesco a exploré la Roumanie avec M. Urechia. Ses recherches ont plus particulièrement porté sur la Valachie et celles de son collaborateur sur la Moldavie. Il présente au Congrès des moulages des principaux objets qu'il a rencontrés, parmi lesquels nous citerons deux boulets en silex percés d'un trou, des cailloux calcaires ronds et aplatis, absolument semblables à ceux que l'on trouve en si grande abondance

dans certains *oppida* de France, provenant des retranchements appelés en Roumanie *citadelles de terre* (1) ; des disques plats et perforés analogues à des disques de roche dioritique rencontrés en Danemark, dont on peut voir plusieurs types au Musée des antiquités du Nord. A l'encontre de l'opinion de M. Worsaæ qui les considère comme pouvant être des poids



Pig. 5.

1/2. Hache en diorite.
Micesti (Roumanie).

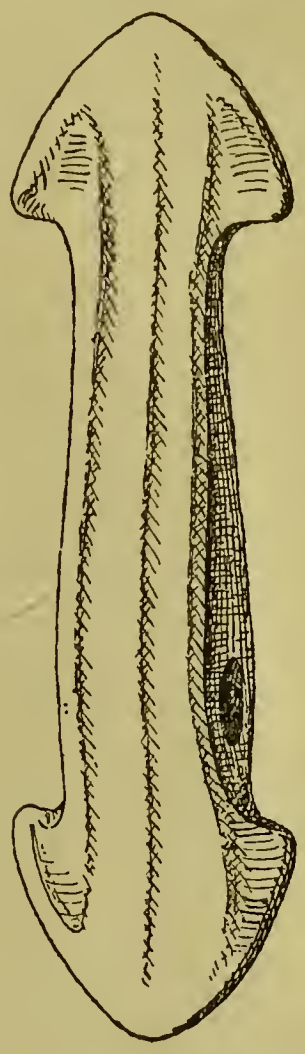


Fig. 6.

1/2. Hache en serpentine.
Petrochani (Roumanie).

de filet, M. Vogt a émis celle que nous croyons fort plau-

(1) A l'intérieur de ces retranchements on trouve différents objets de pierre et même des ossements, mais tout cela paraît avoir été déjà remué.

sible, qu'ils avaient dû servir de volant pour les forets à tige verticale qui étaient, sans doute, employés pour forer les haches. M. Odobesco présente, en effet, encore des pierres tranchantes et polies en forme de haches, parmi lesquelles deux très-belles en serpentine, avec trou foré et cannelures latérales (fig. 46-47).

Il existe en Valachie deux lignes de *Vallum* qui traversent le pays dans tous les sens, mais principalement dans deux directions. Ce sont de grands fossés dans lesquels on n'a encore rien trouvé. On reconnaît cependant qu'ils sont antérieurs à l'époque romaine, parce que, dans les points où ils croisent les voies romaines, celles-ci les coupent en passant au-dessus d'eux. Il y a encore dans la Valachie un grand nombre de *tumuli*, mais ils n'ont guère été explorés. On peut en distinguer trois séries, qui paraissent bien distinctes. Les plus petits sont, généralement, des tombeaux de l'époque romaine. Les seconds, plus grands que les précédents, sont assez remarquables pour avoir attiré l'attention des populations, qui les désignent chacun par un nom particulier ; ils forment de longues lignes de tumuli jumeaux, comme s'ils indiquaient le trajet d'une route. Les quelques fouilles qu'on y a faites, n'ont guère donné que de petits bouts de lance en fer, mais on peut estimer qu'ils sont antérieurs aux vallum, parce que, sur les points où les deux lignes se rencontrent, le vallum passe entre les tumuli et les entame tous les deux. La troisième série est formée par d'énormes tumuli, qui n'ont guère été explorés, de sorte qu'on les connaît encore très peu. Malgré le voisinage de la Hongrie, où l'on a fait de si belles découvertes de l'époque du bronze, on peut dire que cet âge est encore inconnu pour la Valachie. Quant aux cavernes, il en existe un certain nombre que la tradition permet de supposer avoir été habitées ; elles n'ont pas encore été explorées, mais M. Odobesco pense que l'on pourra y faire des découvertes intéressantes. Il espère, aussi, d'après certaines indications de la

colonne trajane, arriver à découvrir en Roumanie des cités lacustres.

M. Desor répondant à cette dernière partie de cette intéressante communication, dit que l'on pourrait, en effet, à première vue, croire qu'il y a des indices de stations lacustres dans des cabanes sur pilotis, figurées sur la colonne trajane. Mais si l'on fait attention que les pilotis des cités lacustres ne se voyaient pas, le plancher qu'ils supportaient étant au niveau de l'eau, on doit plutôt penser que ces figures représentent simplement des vedettes comme celles qui se trouvent sur les bords du Danube.

Séance du mercredi 1er septembre.

Présidence de M. Carl. Vogt.

M. le professeur Steenstrup entretient le Congrès des Kjœkkenmœddings, à l'étude desquels son nom est si intimément lié. On avait d'abord pensé que ces amas de coquilles étaient des grèves soulevées, mais il fit justement observer que s'il en était ainsi ils contiendraient un grand nombre d'espèces, tandis qu'il n'y en a que quatre, représentées presque uniquement par des individus arrivés au terme de leur croissance et ayant des conditions d'existence et d'habitat qui ne permettraient pas de les rencontrer ainsi réunies. En outre, ils se trouvent à une altitude de quelques pieds seulemeut au-dessus du niveau de la mer, ce qui annoncerait qu'il n'y a eu ni affaissement, ni soulèvement considérable depuis leur formation. A ces considérations vinrent s'ajouter celles qu'on put tirer de la découverte, dans ces amas, de grossiers instruments de silex, d'ossements de vertébrés et de pierres de foyer calcinées. On dut admettre dès lors, que c'étaient des lieux de campement de peuples primitifs qui se nourrissaient des produits de la pêche et de la chasse, mais principalement de coquillages dont on

retrouve aujourd'hui les restes accumulés autour de l'emplacement des huttes. Quelques-uns de ces amas ont jusqu'à trois mètres d'épaisseur sur une longueur de plus de cent mètres. Les membres du Congrès ont pu se rendre compte par eux-mêmes de ce que sont ces amoncellements dans la visite qu'ils ont faite deux jours auparavant à Sœlager. M. Steenstrup met sous les yeux de l'assemblée une représentation en perspective et en coupe du grand Kjœkkenmœdding de Meilgaard.

Une commission composée de MM. Worsaæ, Forchhammer et Steenstrup, fut chargée d'étudier ces amas, et elle en a examiné plus de cinquante ; mais à la suite de cette étude un dissentiment est survenu entre MM. Worsaæ et Steenstrup sur leur âge.

On trouve dans les amas de coquilles treize espèces, dont quatre dominent presque exclusivement, tandis que les autres sont fort rares. Ces quatre espèces dominantes sont l'huître (*ostrea edulis*), la coque (*cardium edule*), la moule (*mytilus edulis*), la littorine (*littorina littorea*). Parmi les autres espèces, il en est une qui nous a paru relativement assez commune à Sœlager, c'est la *nassa reticulata*. Les spécimens de *cardium edule* et de *littorina littorea* sont certainement plus développés et plus grands que ceux qui vivent actuellement dans ces parages. Quant à l'huître, elle a presque entièrement disparu du Cattegat. Cette disparition et la diminution de taille des autres espèces sont dues probablement à la diminution de salure de la mer.

M. Steenstrup estime qu'il y a dans ces amas 10 à 12 os de vertébrés par chaque pied cube. Ces os appartiennent à des mammifères, à des oiseaux et à des poissons. Parmi ceux-ci les espèces les plus communes sont le hareng (*clupea harengus*), le cabeliau (*gadus callarius*), la limande (*pleuronectes limanda*), l'anguille (*murœna anguilla*). Parmi les oiseaux il cite le coq de bruyère (*tetrao urogallus*), qui se nourrit de bourgeons de sapin et qui a abandonné le Danemark depuis que le sapin,

dont les débris se trouvent dans les tourbières, a fait place dans ce pays aux forêts de hêtres. Le cygne sauvage (*Cygnus musicus*), qui ne vient plus en Danemark que pendant l'hiver, le grand pingouin (*alca impennis*), aujourd'hui presque éteint dans ces régions, sont représentés par des restes assez nombreux, tandis que des espèces actuellement abondantes comme les hirondelles, la cigogne, le moineau et la poule domestique ne s'y trouvent pas. Les trois espèces de mammifères les plus communes dans les Kjœkkenmœddings sont le cerf (*Cervus*

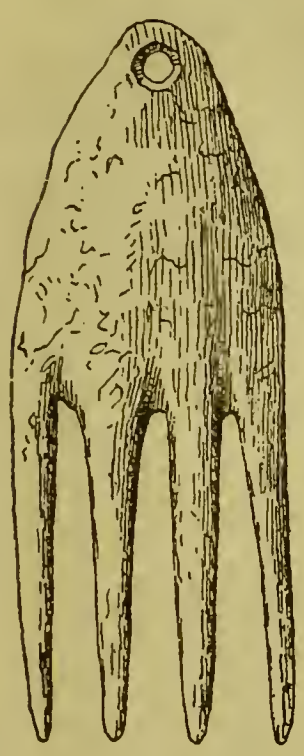


Fig. 7.
1/1. Peigne en os. Meilgaard.

Fig. 8.
1/3. Hache marteau ou gaine de hache en bois de cerf. Meilgaard.

Fig. 9.
1/2. Couteau de silex. Meilgaard.

elaphus), le chevreuil (*C. capreolus*), le sanglier (*Sus scrofa*). Quinze autres espèces s'y trouvent plus rarement, savoir: l'urus, le chien, le renard, le loup, la martre, la loutre, le marsouin, le phoque, le rat d'eau, le castor, le lynx, le chat sauvage, le hérisson, l'ours brun, la souris. Le chien, qui paraît avoir servi d'aliment à cette époque, était déjà domestiqué. M. Steenstrup s'en est assuré par des expériences fort

intéressantes, que nos lecteurs connaissent déjà, sur la façon dont ces animaux traitent les os qu'ils rongent, et il a reconnu, par des essais comparatifs, que les ossements des Kjœkkenmœddings ont certainement été rongés par des chiens après que la chair qui les recouvrait eût servi à la nourriture des hommes. Tous les os longs ont été fendus pour en extraire la moëlle, tandis qu'il n'en est pas ainsi dans les brèches osseuses de l'époque tertiaire qui ne sont pas dues à l'intervention de l'homme. Un assez grand nombre d'os, principalement les bois de cerfs, ont été travaillés pour en faire des instruments (fig. 48 et 49).

Les silex taillés que l'on rencontre dans les amas de coquilles sont des éclats très longs et très tranchants, de la forme de ceux qu'on nomme généralement couteaux. Ils n'ont pas servi à couper mais à scier, ce dont on peut s'assurer par l'examen des stries qu'ils ont laissées sur les surfaces des objets qu'ils ont servi à façonner. Ils ne sauraient donner des traces unies et lisses. Celles-ci ont donc été produites, lorsqu'elles se rencontrent, par des instruments qui ne se trouvent pas dans les Kjœkkenmœddings et M. Steenstrup en conclut que ces surfaces polies et lisses, sur les objets en os, indiquent l'emploi d'instruments tels que des haches polies, au moyen desquels on enlevait des copeaux comme avec un rabot. Quelques objets plus finis, trouvés dans les amas de coquilles, le confirment dans l'idée que les peuples, auxquels ils sont dus, savaient tailler et façonner artistement le silex. A côté de ces couteaux sont des haches, des grattoirs, de simples éclats sans destination et des nuclei indiquant une fabrication sur place (fig. 50, 51, 52, 53).

Tous les débris des Kjœkkenmœddings sont donc de l'âge de la pierre, et dus à des populations de pêcheurs et de chasseurs. Mais ces populations étaient-elles nomades ou fixées sur leurs stations? M. Steenstrup a fait, sur ce sujet, des observations et des recherches fort intéressantes et il a acquis la preuve que

ces hommes ont habité ces lieux pendant toute l'année. Le cygne, dont les débris sont très communs, ne visite le Danemark qu'en hiver, du mois de novembre au mois de mars. L'examen des bois de cerf, dont la chute et la reproduction ont lieu périodiquement vers le temps du rut, a permis de déterminer d'autres époques de l'année. Enfin, M. Steenstrup

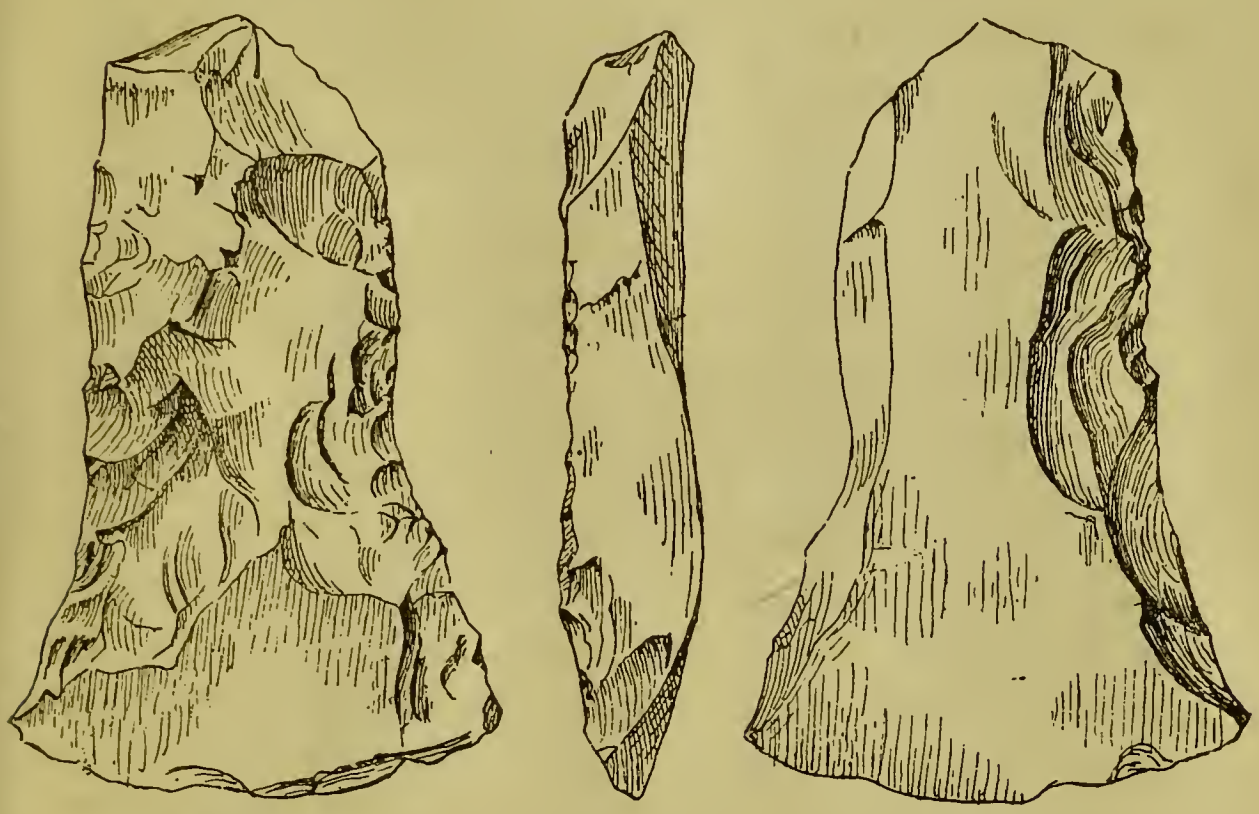


Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12.

1/2. Hache triangulaire. Meilgaard.

étudie en ce moment le développement des jeunes sangliers pour tirer des conséquences analogues des ossements de cette espèce. Nous avons vu, au musée de zoologie, les belles séries qu'il a formées pour cette étude. Il pense donc que les peuples des Kjœkkenmœddings ont été tout à fait stationnaires et il ne considère pas les temps où ils ont vécu comme différents de ceux des dolmens. Il croit que ce sont les mêmes temps, peut-être les mêmes peuples et que les dolmens pourraient bien n'être qu'une forme de leurs habitations.

Il est vrai que dans la faune les dolmens ce sont les animaux

domestiques qui prédominent, mais est-il bien sûr qu'ils y aient été déposés avec les cadavres humains? M. Steenstrup ne connaît pas un seul fait bien établi, car les restes qui se trouvent dans les dolmens ont été de tout temps remués et affouillés par les renards et autres fauves qui ont pu y porter ces os pour les ronger. En admettant même que ces chèvres, ces moutons fussent bien contemporains des hommes des dolmens, on voit dans ceux-ci, pour les détruire, de grandes lances, d'énormes haches, tandis que dans les Kjœkkenmœddings on ne trouve pour faire la guerre à l'*urus*, au *bos primigenius*, que de petits éclats de silex. Ainsi, d'un côté de grandes armes pour n'en rien faire et de l'autre de farouches animaux chassés avec des armes qui n'en sont pas; de là la nécessité d'un rapprochement.

M. Worsaæ, qui dans la commission ne partageait pas, comme nous l'avons dit, les opinions de son savant collègue, prend la parole après lui pour essayer, dit-il, de mettre les Kjœkkenmœddings à leur place dans l'archéologie générale, car jusqu'à aujourd'hui on les a trop considérés dans leurs rapports spéciaux avec le Danemark. Sans doute d'une façon générale il y a une analogie entre certaines trouvailles de ceux-ci et celles des dolmens, mais il ne croit pas que le peuple qui a bâti les dolmens ait formé les Kjækkenmœddings. Pour lui, ceux-ci sont les restes les plus anciens de l'archéologie danoise et ils sont le début dans le nord de l'âge de la pierre, dont les dolmens représentent la fin. Quant aux objets des Kjœkkenmœddings qui peuvent paraître analogues à ceux des dolmens, ils appartiennent, sans doute, à la fin de cette première période qui a pu coïncider avec le commencement de la suivante. Ainsi s'explique la présence de quelques pièces polies, mais il y a des amas considérables, comme celui de Meilgaard, qui n'en ont pas donné une seule. Comment des peuples, qui se seraient servis de ces objets, auraient-ils pu passer l'année entière sur ces stations sans y en laisser un

seul? Les dolmens ne sauraient être les habitations des peuples des Kjœkkenmœddings, car ils se présentent partout comme des sépultures. Depuis huit ans que ces discussions ont commencé, des découvertes nombreuses ont été faites dans tous les pays. On a trouvé des débris d'industrie contemporains des animaux du diluvium et de l'âge du renne. Ils présentent la plus grande analogie avec ceux des Kjœkkenmœddings, mais nulle part on n'a trouvé dans les dolmens des instruments aussi primitifs. Ce n'est pas tout, les ossements d'animaux qu'on y a trouvés établissent encore une différence d'époque entre les amas de coquilles et les dolmens du Danemark. Tandis que dans les premiers, en effet, le chien est le seul animal domestique, dans les derniers, comme dans les habitations lacustres de la Suisse, comme dans les dolmens de toute l'Europe, ce sont les animaux domestiques qui prédominent (mouton, cochon, cheval, etc...).

M. Worsaæ fait, enfin, intervenir une dernière considération, qui mérite de fixer l'attention par elle-même en dehors de la question à laquelle il la rattache. Les instruments des Kjœkkenmœddings manquent en Norwége, en Suède, en Finlande et en Russie, où se trouvent, pourtant, les restes de l'âge de la pierre polie.

On a dit presque partout que les Finnois et les Lapons, qui habitent l'extrême Nord, étaient les derniers représentants des aborigènes de l'Europe. Or, les trouvailles qui appartiennent aux époques les plus anciennes ont été faites dans l'Europe Sud-Occidentale, et elles se rapportent à des temps de plus en plus récents à mesure que l'on remonte vers le Nord. Pour le Danemark, il ne paraît pas avoir été habité avant la fin de l'âge du Renne, période à laquelle on peut assimiler les Kjœkkenmœddings, qui cependant répondraient chronologiquement à l'âge de la pierre polie du reste de l'Europe, faisant suite à l'âge du Renne. La Norwége, la Suède n'ont été peuplées que plus tard, à l'âge de la pierre polie du Dane-

mark ou des dolmens, dont les dernières traces se perdent sur les côtes de la Finlande. Puis commence un monde nouveau, celui de la Laponie et de la Russie, dont les restes les plus anciens sont d'une époque beaucoup plus récente. Il n'y a donc pas de preuve que les Lapons soient une population bien ancienne. De ces considérations, on doit conclure que les peuples du Danemark, loin de venir par la Russie et le Nord, sont arrivés de l'Europe centrale ou occidentale, où ils étaient parvenus probablement par la Méditerranée.

M. Worsaæ ajoute que c'est une erreur de croire que l'on ne puisse pas enlever des copeaux avec des éclats de silex. Une personne qui a fait des essais comparatifs lui a assuré que le tranchant de ces éclats résiste plus que celui des haches polies, qui s'écaille facilement. Il ne pense pas que l'on puisse attribuer sérieusement aux renards les restes de tous les animaux qui se trouvent dans les dolmens de l'Europe entière. Le Danemark serait-il une exception sous ce rapport?

A une question de M. Hébert, qui demande quel rapport exact il y a entre les Kjœkkenmœddings et les restes de l'âge du Renne dans l'Europe occidentale, que M. Worsaæ considère comme se faisant suite, M. Dupont répond par quelques considérations tirées des cavernes de la Belgique. On reconnaît dans celles-ci trois phases de l'âge de la pierre : 1° l'âge du mammouth avec rhinocéros, *ursus spelœus*, *hyena spelœa* et silex triangulaires du type du Moustier. Vers la fin de cet âge, on voit apparaître les bâtons de commandement en bois gravés comme ceux du Périgord et du Salève. 2° Au-dessus des dépôts de cette époque se trouvent des argiles jaunes avec fragments anguleux de rocher dont la faune est privée des grandes espèces perdues ; c'est la faune actuelle plus une série d'espèces émigrées, le renne, le glouton, le chamois, la marmotte. Les silex taillés très-nombreux présentent d'une façon constante la forme de couteaux ; il n'y a pas de trace de sculptures et l'on ensevelit dans les grottes. 3° Au-dessus

de tous ces dépôts se trouvent des éboulis et des alluvions, dans lesquels on rencontre des silex polis. Les espèces émigrées ont disparu à leur tour et sont remplacées par la faune des tourbières scandinaves (bœuf, chevreuil, sanglier, etc.). Il y a donc une différence bien tranchée entre l'âge du renne et celui de la pierre polie : ce sont deux époques bien distinctes.

Ce n'était pas sans scrupules que M. Desor voyait rapporter les dolmens à l'âge de la pierre polie, et maintenant il vient d'entendre dire qu'il faut les reculer jusqu'à l'époque des Kjœkkenmœddings. En présence de ces incertitudes, il se demande si l'on peut voir en eux le criterium d'une époque bien définie. Avant d'aller plus loin il faudrait résoudre cette question. D'autres considérations, qui s'y rapportent, se posent encore dans son esprit et il se borne à les indiquer. Peut-on supposer que des peuples qui paraissent n'avoir eu que le chien pour animal domestique, aient eu le loisir, le temps et les forces nécessaires pour construire de tels monuments? A-t-on connaissance d'ailleurs d'un peuple à demi-sauvage, non agriculteur, en élevant de semblables? Peut-on s'imaginer que les chefs-d'œuvre qui se trouvent dans les grands dolmens soient les restes de peuples au début de la civilisation? Peut-on l'admettre lorsqu'on y trouve encore du bronze, et, comme en Algérie, plus de bronze que de pierre, et même du fer.

M. Bertrand partage l'opinion de M. Desor. Les instruments de l'âge du mammouth sont tout particuliers; il en est de même de ceux de l'âge du renne; mais au-delà il y a une bien plus grande difficulté à faire des divisions nettes et tranchées. Chaque progrès de la civilisation n'exige pas un changement dans la race, mais représente seulement un développement progressif, et l'on ne doit pas s'étonner de voir dans un même pays à côté de celles des dolmens, des populations très grossières comme celles des Kjœkkenmœddings. C'est ainsi que dans la France, les dolmens représentent la civilisation des

peuples, venus du Nord s'implanter au milieu des populations autochthones. Dans le midi, ces peuples ont déjà fait un progrès ; ils commencent à adopter le bronze. Il faudrait donc au-delà de l'époque du renne, faire moins de subdivisions et élargir jusqu'au bronze la grande période de développement qui a succédé à la pierre éclatée.

Après cette longue et intéressante discussion, que nous avons cru devoir rapporter avec quelque développement à cause de son importance, M. le baron de Dücker entretient le Congrès des cavernes de la Westphalie, où les calcaires dévoniens présentent un grand nombre de cavités naturelles. La grotte dite de *Hallstein* a fourni des couteaux en silex, des éclats d'os ressemblant à des pointes de flèches, des os de perdrix, etc... D'autres renfermaient des ossements d'*ursus spelœus* et de *felis spelœa*, mais nous n'avons pas su, pour notre part, découvrir sur les échantillons présentés par M. de Dücker des traces évidentes de l'action de l'homme.

M. le professeur Petersen, revenant sur la question de l'anthropophagie, indique un grand nombre de passages des auteurs anciens s'y rapportant. Suétone, entr'autres, parle d'un peuple Breton qui se nourrissait de chair humaine, principalement de celle des femmes et des enfants.

M. le baron Van Breugel clôture cette séance par des détails sur les amas de cuisine de la Frise. En cultivant la terre dans une campagne aux environs d'Utrecht, on a trouvé une vingtaine de foyers. Ils consistaient en un trou demi-circulaire creusé dans le sol, dont le milieu était occupé par une pierre plate en granit sur laquelle on faisait le feu. Le tout avait une profondeur et une largeur de $1^{m}50$. Une marche permettait de descendre en face du foyer. Sous une pierre placée dans un angle de l'un d'eux on a trouvé des haches en silex, des flèches et des boulets en pierre.

Jeudi 2 septembre. — Séance de l'après-midi.

Présidence de M. le comte Ouvaroff.

Revenant sur la question des Kjœkkenmœddings, M. de Quatrefages dit quelques mots de certaines collines formées de coquilles d'huîtres, qui se trouvent sur les côtes de France, mais qui diffèrent notablement des Kjœkkenmœddings et sont bien plus modernes. Ce sont les buttes de Saint-Michel en Lherm (1).

Nous avons complété ces renseignements sur la France en rappelant un amas de coquilles avec silex taillés, tout-à-fait analogue à ceux du Danemark, trouvé par M. le duc de Luynes aux environs d'Hyères, et qui a été l'objet d'une note de M. Gory dans la *Revue archéologique* (2).

Nous avons ensuite présenté au Congrès les objets trouvés dans la *grotte des morts* située près de Durfort dans le département du Gard, et nous avons fait connaître les circonstances intéressantes que nous ont présentées les fouilles de cette antique sépulture. Nous n'insisterons pas dans ce compte-rendu sur ce sujet, notre travail ayant paru depuis dans ce recueil (3). En finissant nous avons fait connaître en quelques mots la sépulture de transition de *La Roquette* (Hérault), qui contenait des objets de l'âge des dolmens et qui présente un mélange de construction mégalithique et de construction cyclopéenne. M. Desor attire l'attention de l'assemblée sur ce qu'aurait d'intéressant la présence du cuivre comme caractérisant une époque de transition, et M. Bertrand fait ressortir ce que ce fait apporte à l'appui de ce qu'il a dit dans la séance

(1) V. *Bull. de la Soc. géol. de France*, 2e série, t. xix, p. 933.

(2) *Matériaux*, t. I, p. 535.

(3) *Matériaux*, 5e année, p. 249.

précédente de la difficulté d'établir des divisions précises au-delà de l'âge du renne.

M. Lerch donne des détails sur l'âge du bronze en Russie. Parmi les objets qu'il cite il insiste principalement sur des poignards, fondus d'une seule pièce, dont la forme se retrouve aussi à l'âge du fer. Les tumuli de la Russie paraissent appartenir à une époque de transition entre les âges du bronze et du fer ; ils contiennent, à côté de pointes de flèche en bronze, des pointes de lance en fer. Des traces de couleur rouge observées dans certaines sépultures font supposer que les peuples qui y ont enterré leurs morts, avaient l'habitude de se teindre le corps. Dans les dolmens de la Crimée explorés jusqu'à ce jour, on n'a trouvé que des instruments en fer et en bronze.

M. Hildebrand introduit, ensuite, devant le congrès la question si intéressante des sculptures qui se trouvent sur des rochers, en parlant de celles qu'il a observées en Westrogothie. Il en avait exposé les dessins dans le vestibule de l'Université. On y voit un vaisseau isolé formant le fond du tableau, des guerriers combattant, etc. On n'est guère d'accord sur l'âge de ces sculptures. M. Brunius les rapporte à l'âge de la pierre, tandis que d'autres les regardent comme appartenant à l'âge du fer ou vont même jusqu'à leur dénier toute antiquité. D'après la forme des armes et des instruments qui y sont figurés, M. Hildebrand croit devoir les placer dans l'âge du bronze. Les épées ornées de cercles concentriques et de spirales doubles, la forme des vaisseaux, les dessins qui les décorent, sont particuliers à cette époque.

M. Lorange a retrouvé un grand nombre de ces dessins sur des rochers de la Norvège et il en fait passer des reproductions sous les yeux du Congrès (fig. 54, 55, 56).

M. Worsaoe saisit cette occasion pour appeler l'attention de l'assemblée sur l'ouvrage que M. Brunius a consacré à ses

sculptures si nombreuses en Suède (1), dont il croit pouvoir reculer l'antiquité jusque dans l'âge de la pierre. Il y a cer-

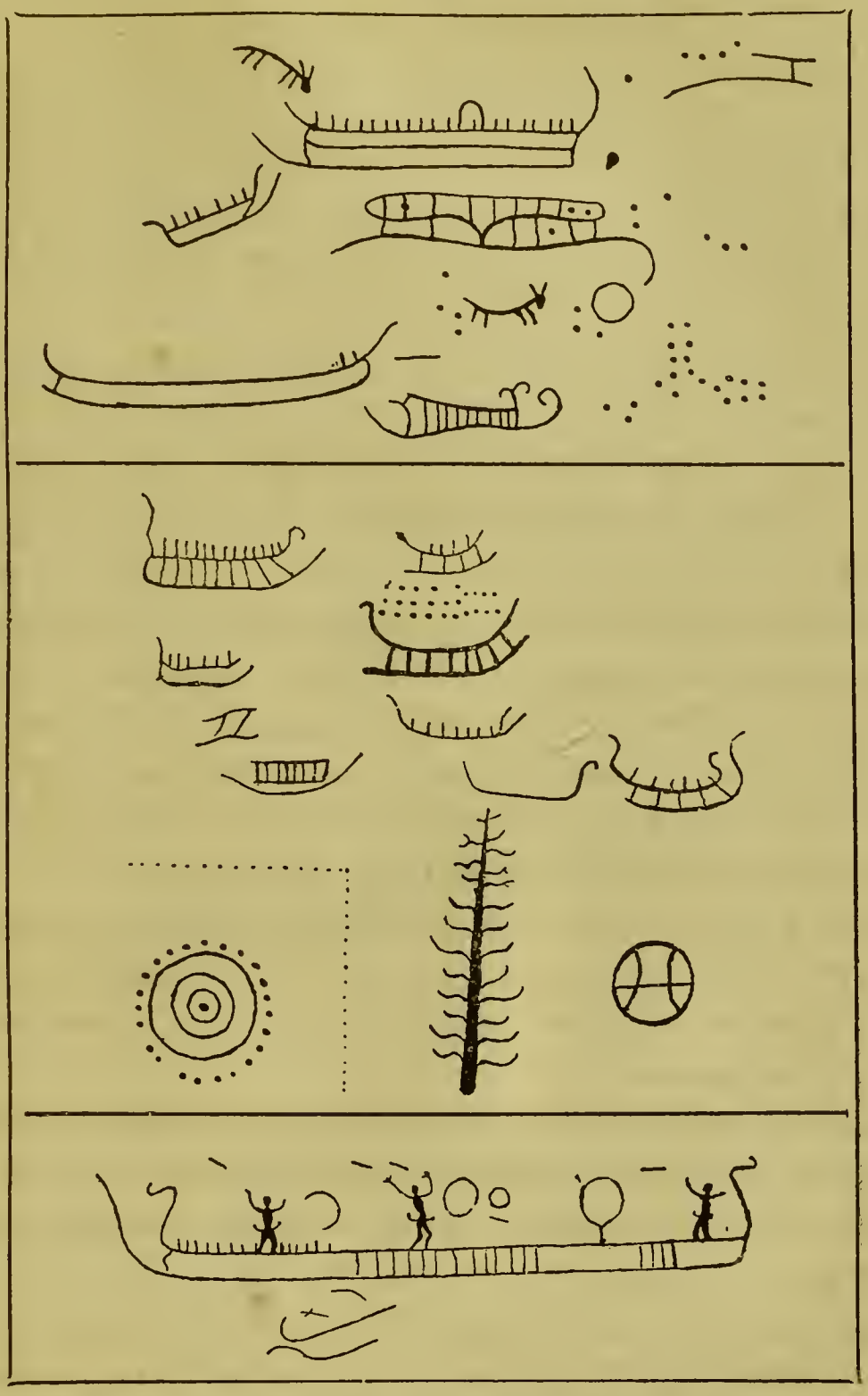


Fig. 13, 14, 15. Sculptures des rochers de Norwège.

(1) *Försök till Försklaringar öfver Hälbristningar* med femton plancher, of C. G. Brunius. Lund 1868.

tainement, dit-il, des rapports avec les sculptures faites sur certains dolmens et il paraît bien que les instruments en silex sont les plus appropriés à ce genre de travail.

M. Desor trouve, au contraire, qu'il y a de grandes différences entre ces dessins et ceux des dolmens; mais un fait qui pour lui doit primer tout, c'est la présence de figures humaines parmi ces sculptures; or, d'après tout ce qu'il connaît, il n'ose pas rapporter une figure humaine quelconque à l'âge du bronze.

M. Bertrand trouve en ceci M. Desor trop affirmatif, car, si cela peut être vrai pour l'âge du bronze dans une région déterminée, ce ne saurait l'être pour cet âge pris en général. Les représentations humaines étaient, en effet, très ordinaires du temps d'Homère, qui vivait en plein âge du bronze; il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'on retrouvât de semblables figures dans les contrées où l'on n'en connaît pas encore à cette période. Une brochure anglaise signalait il y a quelques mois des dessins analogues sur un rocher situé au-dessus du lac des Merveilles, près de Monaco; on y voit des poignards triangulaires pareils à ceux de l'âge du bronze.

M. le comte Ouvaroff signale, aussi, en Russie des rochers portant des sculptures analogues, qui ont été publiées il y a une vingtaine d'années dans les *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*.

Après quelques mots de M. Montelius sur l'âge du bronze en Suède, nous avons donné lecture de deux notes qui avaient été envoyées au Congrès par leurs auteurs, que leurs occupations avaient empêché de se rendre au milieu de nous. La première était un projet de classement des cavernes de M. de Mortillet. Nos lecteurs connaissent déjà ce travail qui a paru dernièrement dans ce recueil (1). La haute compétence de M. de Mortillet, les matériaux dont il dispose au musée de

(1) *Matériaux*, 5e année, p. 172 et suiv.

Saint-Germain donnent à ses classifications une grande autorité.

La seconde note, dont nous avons donné lecture, nous venait de M. Cartailhac. Elle était relative aux dolmens du Midi de la France, principalement à celui de Grailhe dans le département du Gard. Des photographies de plusieurs de ces monuments, qu'il recherche et étudie depuis plusieurs années avec tant de soin, accompagnaient cet intéressant travail, dans lequel il s'attachait surtout à montrer que leur mobilier funéraire est emprunté à deux civilisations en contact ; l'une de la fin de l'âge de la pierre polie, caractérisée par des pointes de lances et de flèches en silex, et des ornements en pierre, en os, en ambre..., l'autre de l'âge du métal représenté par des *spécimens* dont la forme est calquée sur

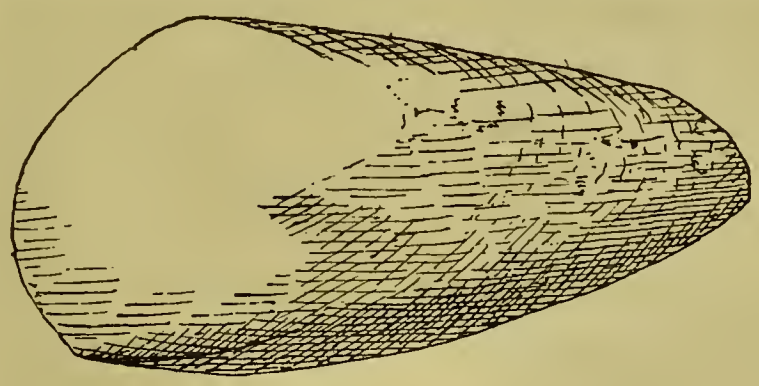


Fig. 16.
1/1. Hachette du dolmen de Grailhe (Gard).

celle des objets en pierre, mais dont la matière, alliage de cuivre et d'étain, établit l'origine étrangère. Les hommes qui construisirent ces tombeaux mégalithiques (sans doute distincts des indigènes troglodytes qui occupaient le pays depuis la fin de l'âge du renne) auraient vu, *dans le midi*, la fin de l'état sauvage et l'importation d'une industrie déjà très avancée (fig. 57, 58, 59).

M. le comte Przezdziecki lit une notice archéologique sur les contrées situées entre l'Oder, la Wartha, la Vistule et la Duna et sur des fouilles faites sur une île du lac Ledniça. Les

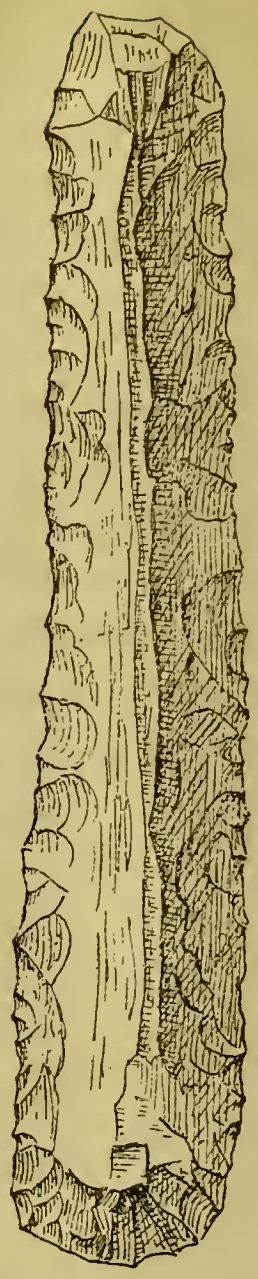


Fig. 18.
1/1. Couteau (?) du dolmen de Grailhe (Gard).

Fig. 17.
1/1. Pointe de lance en silex.
Dolmen de Grailhe (Gard).

pays compris entre les Carpathes et la Baltique, entre le bassin de l'Oder et celui de la Duna, et que la Vistule traverse, ont conservé des restes provenant des âges les plus reculés. Les cavernes de Potock, entre Cracovie et Varsovie, ont fourni des ossements de mammouth. Des tumuli isolés se trouvent dans la partie septentrionale du bassin de la Vistule, et jusqu'à la fin du IVe siècle la Lithuanie païenne en a élevés sur les ossements calcinés de ses chefs les plus illustres. Dans la partie méridionale de ce bassin ils paraissent plus anciens et sont alignés en chaînes. Les objets en bronze qu'ils renferment sont semblables à ceux du reste de l'Europe, aussi l'orateur se borne-t-il à citer un collier à la torsade duquel se rattachent, par de petits anneaux, des tiges en bronze auxquelles

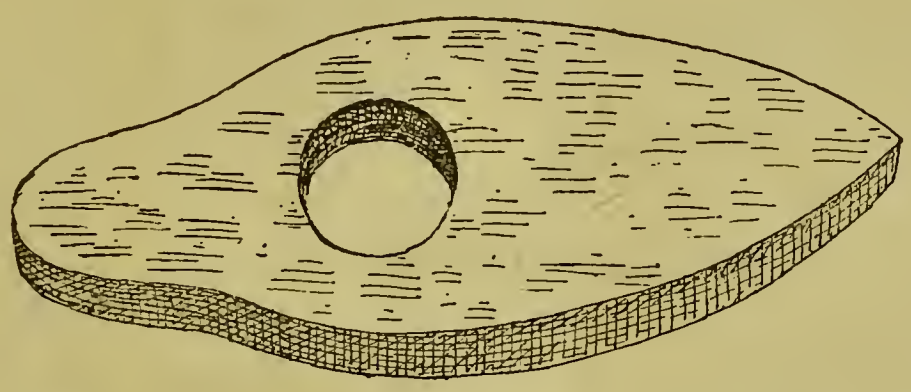


Fig. 19.
Hache-marteau en pierre du lac de Czeszewo.

sont suspendus des ornements en forme de grils et de croissants. Des citadelles de terre, comme celles de la Roumanie, s'élèvent au bord des rivières ou au milieu des marais ou des forêts. L'âge de pierre est représenté, dans ces contrées, par des marteaux et des haches en syénite, en diorite et en granit. Des blocs erratiques de granit scandinave ont souvent servi de pierres funéraires. M. Przezdziecki cite encore des urnes renfermant avec des ossements calcinés des grains d'ambre et de verroteries, et une station lacustre récemment découverte non loin de Nakel sur le lac Czeszewo (Pologne prussienne),

au milieu des pilotis en chêne de laquelle on a trouvé des haches et des marteaux en pierre (fig. 60), des os d'animaux, des débris de poteries, etc. Une longue description des ruines du lac Ledniça, qui termine ce mémoire, nous a paru n'avoir que des rapports bien lointains avec les temps préhistoriques et n'être due par nous qu'à cette circonstance que l'auteur avait préparé son travail pour le congrès archéologique de Bonn, qui en avait eu les prémices.

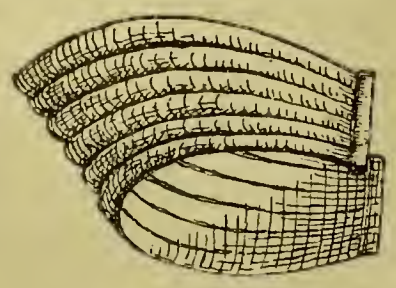


Fig. 20.
Diadème en bronze.

M. Capellini présente au nom de M. Fraas quelques objets, parmi lesquels un superbe diadème à six rangs, trouvé dans une tourbière du Wurtemberg avec des ossements du *Bos brachyceros* (Ow).

Séance du soir.

Présidence de M. Alex. Bertrand.

M. le professeur Vilanova entretient le Congrès des études préhistoriques en Espagne. Après s'être étendu dans la première partie de sa communication sur l'histoire de ces études et la marche progressive qu'elles ont suivie jusqu'à maintenant, il aborde la partie descriptive par l'examen des terrains quaternaires de *S. Isidro* qui ont donné pour la péninsule les traces les plus anciennes de l'homme, consistant en des haches du type d'Abbeville. Nous croyons bon, bien que ces faits soient déjà connus, de mettre sous les yeux de nos lecteurs la coupe donnée par M. Vilanova (fig. 62).

La couche supérieure de cette coupe correspond au diluvium rouge du nord de la France. C'est dans la couche inférieure, celle qui repose directement sur le terrain tertiaire, qu'ont été rencontrées les haches et percuteurs en quartzite,

tandis que les ossements rapportés à l'*elephas meridionalis*, à l'hippopotame, au rhinocéros, sont généralement à un niveau supérieur.

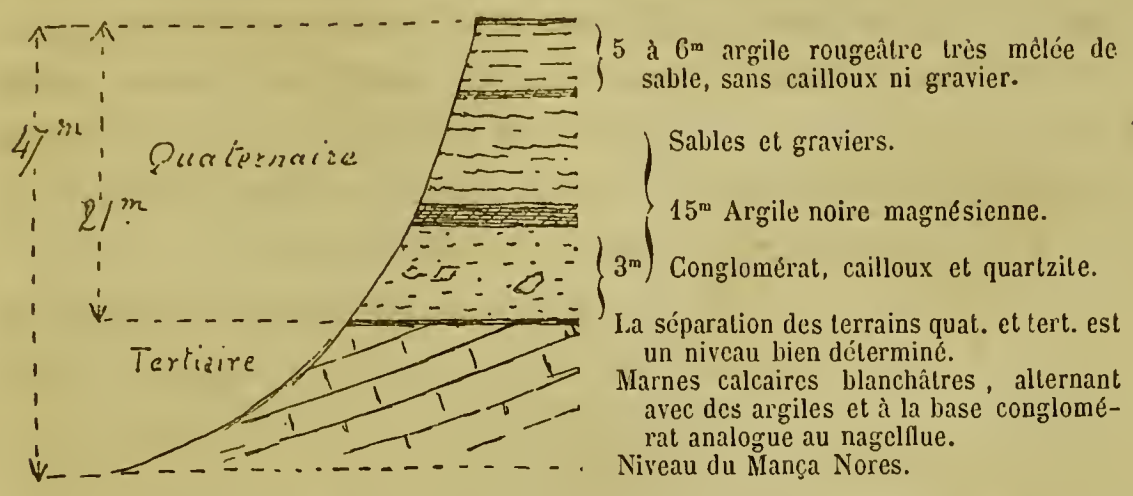


Fig. 21. — Coupe du terrain quaternaire de S. Isidro.

Dans la tranchée ouverte par le chemin de fer à *Posadas* dans la province de Cordoue, on voit une coupe qui se rapporte exactement à la précédente. M. Machado a trouvé dans cette localité une tête d'*elephas armeniacus* associée à des instruments en silex. M. Vilanova espère, avec l'aide du gouvernement espagnol qui a mis à sa disposition cinquante ouvriers, faire ouvrir prochainement une nouvelle tranchée à S. Isidro. Des objets de la même époque ont été rencontrés à la surface du sol ou au milieu des couches quaternaires dans d'autres localités, comme à *Dehesa de S. Bartholomée*, à *Suro* en Catalogne, etc.

M. Vilanova aborde ensuite l'examen des cavernes de l'Espagne. Elles sont très nombreuses dans le calcaire crétacé, principalement dans le sud et le nord-est de l'Espagne. Les objets qui y ont été trouvés sont plus ordinaires que ceux de S. Isidro : ce sont généralement des éclats de silex, de petits couteaux, des grattoirs, etc. Il décrit successivement les cavernes de *Monduber*, *Cueva Negra*, *Matamon*, *Manas Villas* et *Tavernes*, dans la province de Valence. Les objets fournis par

celle de *Manas Villas* paraissent être d'une époque plus récente: ce sont de petites flèches comme celles que l'on a trouvées dans les palafittes de la Suisse et, dans la couche supérieure, des poteries romaines. Ceci amène l'orateur à parler des dolmens et des tumuli. Dans les premiers on a trouvé des haches en diorite de la deuxième époque et des ossements humains; dans les seconds, il y a en outre des haches en bronze. Enfin, on a rencontré des marteaux en pierre dans d'anciennes exploitations de cobalt.

Après cette intéressante exposition, M. Vilanova présente les photographies d'un microcéphale, nommé *Vincent Orti*, qui vit à l'hospice des aliénés de Valence.

Caractère généralement paisible;

Agé de 50 ans;

Taille de un peu plus de 1 mètre de hauteur;

Crâne	Angle facial.	59°
	circonférence. . . . . environ	0m,47
	courb. sup.	0m,19
	diam. antéro-post.	0m,14
	diam. lat.	0m,12

Cette communication donne l'occasion à M. Vogt d'exposer ses idées sur les microcéphales et les conclusions qu'il en tire relativement à l'origine de l'homme. Chez les microcéphales un organe seul est frappé d'arrêt de développement, c'est la partie antérieure du cerveau, de sorte qu'ils présentent, pour cette portion de la boîte crânienne, le développement du singe et non celui de l'homme. Aussi leur face est très prognathe, plus que celle du nègre, comme celle de l'australien, le reste du corps restant celui de l'européen. Si l'on met en regard les caractères du nègre et du blanc pendant l'enfance et pendant l'état adulte, on voit que la différence ne s'accuse qu'avec l'âge; il y a donc développement divergent et les deux lignes qui les représentent doivent se rejoindre loin de

nous, dans un état primitif. Il en est de même pour M. Vogt de l'homme et du singe. Le jeune Chimpanzé diffère moins de l'enfant que l'animal vieux de l'homme adulte ; il doit donc y avoir un état primitif où, pour eux aussi, les deux lignes se rencontrent, de sorte que les cas de microcéphalie ne sont que des cas d'atavisme. M. Vogt a été amené ainsi à faire une conversion dans ses idées transformistes. Il résulte, en effet, de cet exposé que l'homme ne saurait descendre du singe, mais qu'ils descendraient l'un et l'autre d'un ancêtre commun, qui n'était ni un singe ni un homme, mais un animal très inférieur.

M. de Quatrefages, sans vouloir entrer dans la discussion si vaste que cette communication peut soulever, car il ne s'agit ici de rien moins que de la question de l'espèce et de son origine, fait une objection des plus sérieuses à la théorie de M. Vogt en citant des arrêts de développement bien évidemment pathologiques. Dès lors, comment distinguer des faits tératologiques dûs à une telle cause de ceux que M. Vogt considère comme dûs à des arrêts normaux ? Comment établir que la microcéphalie, par exemple, rentre dans cette dernière catégorie et représente un état primitif des êtres actuels?

Ceci amène M. le baron Düeben à entretenir le Congrès des crânes de la Scandinavie. On a environ quatre-vingt crânes anciens en Danemark et en Suède, mais tous ne sont pas de provenances bien certaines, aussi ne peut-on pas en dire grand chose. Parmi ces crânes, il y en a de dolichocéphales, de brachycéphales et de mesaticéphales. Le Musée d'anatomie de Copenhague possède cinq crânes, dont les indices varient de 78 à 71,1 (moyenne 75,7). Des crânes d'un dolmen de la Westrogothie avaient en moyenne un indice de 73,1, mais il y en avait un très brachycéphale qui atteignait 80. Il y a donc dans l'antiquité les mêmes différences que l'on constate aujourd'hui, mais pourtant avec une prédominance bien indiquée de

la dolichocéphalie. M. Düeben ajoute encore comme caractères le grand développement de la partie ciliaire du frontal, dont la ligne n'est pas continue, le nez proéminent et pointu, les protubérances malaires assez avancées, l'occipital très développé en forme de bouclier, les sutures à indentations très prononcées et nombreuses, principalement la lambdoïde, et présentant de nombreux os wormiens, l'orthognathisme de la face, la légère saillie de l'os maxillaire sur les mandibules, l'usure des dents même chez les jeunes individus. Sans pouvoir rien préciser sur la stature, quelques mesures indiquent une grandeur moyenne. On ne peut pas juger des proportions relatives des membres. Les fosses olécrâniennes sont quelquefois perforées, mais très rarement ; les tibias sont généralement comprimés en forme de sabre. Tout cela fait penser à M. Düeben que ces populations devaient être très semblables aux populations actuelles.

Cette communication soulève, de la part de MM. Vogt, de Quatrefages, Bertrand et Worsaæ, une discusion importante. On a admis, en effet, jusqu'à aujourd'hui, comme un article de foi, que dans le Nord les crânes primitifs, ceux de l'âge de la pierre, sont brachycéphales et se rapprochent du type des Lapons ; que les dolichocéphales ne sont arrivés en Scandinavie qu'avec l'âge du fer, et qu'à l'époque intermédiaire du bronze le type crânien est inconnu par suite de l'habitude de l'incinération. Or, il est évident, d'après la communication de M. Düeben et ce que nous avons vu nous-mêmes dans les musées, que la question est beaucoup plus complexe que cela, et que les crânes de l'âge de la pierre sont même plus dolichocéphales que brachycéphales. L'opinion qui a cours tient uniquement à ce que les deux premiers crânes préhistoriques trouvés dans le Nord étaient brachycéphales, mais aujourd'hui l'on doit déclarer que la théorie ancienne est annulée et que les faits mènent à une théorie nouvelle. L'archéologie préhistorique, dit M. Worsaæ en résumant cette discussion, doit

marcher sans se laisser influencer par les théories historiques.

M. Lorange termine cette séance par quelques considérations sur le préhistorique de la Norwége. On a trouvé dans cette partie de la Scandinavie quelques instruments en pierre, mais pas un seul tombeau de cet âge qui est encore entièrement à étudier. Les indices de l'âge du bronze sont très rares. Quelques épées de ce métal ont été trouvées dans l'Ouest, une notamment dans un petit lac situé sous le 72° de lat. ; mais toutes ces trouvailles ne s'élèvent pas à plus d'une vingtaine. Les antiquités rencontrées en plus grand nombre se rapportent à l'âge du fer. M. Lorange a exploré plusieurs tumuli de cette époque et il met sous les yeux du Congrès quelques remarquables bijoux en or qu'il en a retirés (fig. 22).

Fig. 22.
1/1. Breloque en or.

Vendredi 3 septembre. — Séance de clôture.

Présidence de M. Dupont.

La question de l'âge du bronze, soulevée dans une précédente séance, est reprise au début de celle-ci. M. Nilsson parle d'abord des représentations de figures humaines. On en voit sur le monument de Kivik, mais à quel âge appartient celui-ci? Bien qu'on n'y ait trouvé aucun instrument, il n'hésite pas à le rapporter à celui du bronze, car des haches, qui ne peuvent appartenir qu'à cet âge, y sont figurées à côté de la pyramide de Baal, auquel elles auraient été offertes par le vainqueur après le combat (fig. 23, 24, 25, 26). Dans un tumulus voisin qui porte les mêmes ornements, on a trouvé des objets en

bronze appartenant au type le plus ancien. M. Hébert donne ensuite, au nom du savant doyen de l'archéologie préhistorique, lecture d'un mémoire sur les Phéniciens dans le Nord,

Fig. 23, 24, 25, 26. — Pierres du monument de Kivik (Suède).

où, reprenant les faits exposés dans *Les habitants primitifs de la Scandinavie,* il suit ces peuples depuis leur point de départ jusque dans le Nord.

M. Desor développe ensuite les doutes qu'il avait déjà émis sur la légitimité de l'âge du bronze. Comme en géologie, dans l'archéologie préhistorique les divisions, de locales qu'elles étaient, sont devenues générales et puis bientôt de moins en moins tranchées. Tandis que l'âge de la pierre s'est étendu et subdivisé en deux grands groupes, et que le néolithique lui-même tend encore à se subdiviser, l'âge du bronze, au lieu de s'étendre, paraît, au contraire, devoir se restreindre de plus en plus. On trouve du fer un peu partout et l'on se demande qui a raison : ceux qui voient l'âge du bronze là où le bronze domine, ou ceux qui voient l'âge du fer partout où l'on trouve un peu de fer ? Sans doute, la divergence est plus apparente que réelle, mais elle tend à restreindre et à annuler la période du bronze. Si ces dénominations tirées des métaux sont mauvaises, celles tirées des noms de peuples sont encore pires. L'époque de Hallstadt peut bien répondre à l'âge gaulois des Français, mais comment les Autrichiens lui donnèrent-ils ce nom ? — Dans les lacs de la Suisse on rencontre des moules de haches, mais ce qu'on n'y voit pas du tout ce sont les moules qui auraient pu servir à faire les objets de parure, les épées et toutes ces belles choses qu'on trouve en foule dans les tombelles à Alese, à Hallstadt, en Ligurie, etc. Il y a là la preuve évidente d'un grand commerce qui, à la suite d'un mouvement encore inconnu, s'est répandu tout-à-coup dans toute l'Europe. C'est cette époque commerciale, antérieure aux Romains, qui est le point essentiel à définir, comme séparant deux âges bien distincts. L'absence d'argent et de toute monnaie porte à croire qu'elle doit être bien antérieure au IVe siècle av. J.-C., époque à laquelle les Philippes de Macédoine étaient une monnaie courante en Europe. Où était le siége de cette industrie ? M. Desor pense que ce devait être dans la Haute-Italie. Le Congrès qui doit se réunir l'an prochain à Bologne pourra peut-être élucider cette question.

M. Bertrand applaudit à cette communication. En France

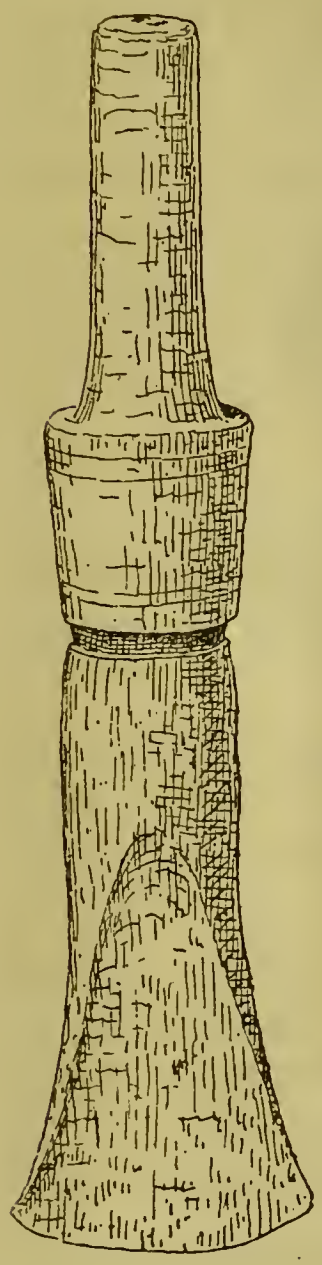
il n'y a pas, au-delà des dolmens, jusqu'au premier âge du fer un seul monument caractérisé. Dans les tumuli de Beaune (Côte-d'Or) on a trouvé avec des couteaux en bronze, comme ceux des lacs de la Suisse, de grandes épées en fer, comme celles de Hallstadt. A Contréxeville un bracelet en fer creux et un petit ciseau, qui paraît être en acier, étaient à côté de bracelets en bronze. Ailleurs, des épées en fer sont mêlées aux épées en bronze, mais on ne trouve le bronze isolé que dans des circonstances tout-à-fait exceptionnelles, par exemple, dans les sépultures secondaires des dolmens. Le bronze ne s'est donc introduit en France, comme en Suisse, que peu à peu, et quand on le trouve en grande quantité, il y a déjà du fer. Il n'y a par conséquent pas, à proprement parler, un âge du bronze, avec des rites et des monuments funéraires particuliers.

Reprenant un mot dit par M. Desor, relativement aux dénominations des divers âges, M. H. Martin maintient que le premier âge du fer en Occident doit garder le nom classique d'âge Gaulois, parce qu'à cette époque les Gaulois dominaient dans toute l'Europe Occidentale, dans la Haute-Italie où ils coexistaient avec les Ligures, ainsi que dans la vallée du Danube où ils ont laissé le souvenir de leur passage. Pour l'illustre historien de la France, cette période sort du cadre préhistorique et est acquise à l'histoire proprement dite.

Après cette intéressante discussion, M. Montelius parle de l'âge du bronze en Suède. Il insiste principalement sur quelques objets appartenant au Musée de Stockholm et à quelques particuliers de cette ville.

M. Engelhardt entretient, ensuite, le Congrès de l'âge du fer en Danemark. Après avoir exposé les traits caractéristiques du premier âge du fer, il signale les trouvailles faites dans les tourbières et marais du Sleswig, remontant au IIIe siècle de notre ère. Elles indiquent un peuple sédentaire, et l'orateur insiste principalement sur les preuves que ce peuple

avait une industrie, une métallurgie locales. C'est ainsi qu'en Fionie on a trouvé dans une marmite une grande quantité de rognons d'hematite brune. Ailleurs, c'est une épée à double



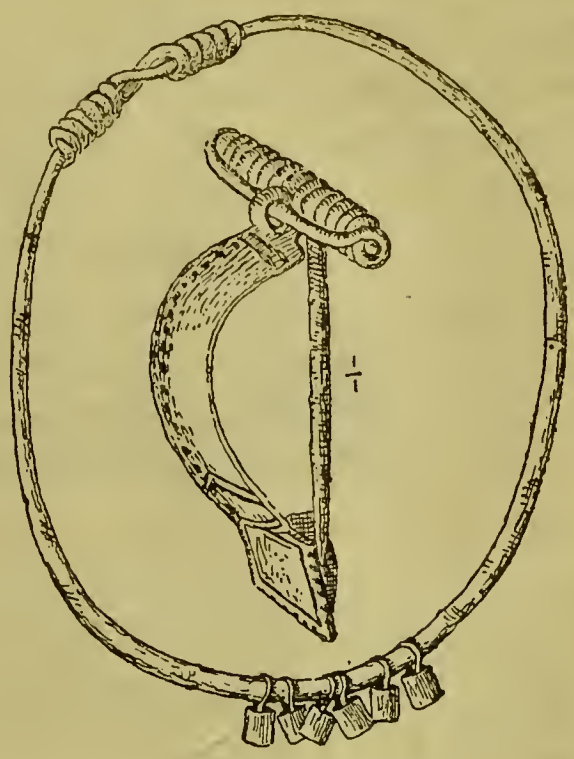
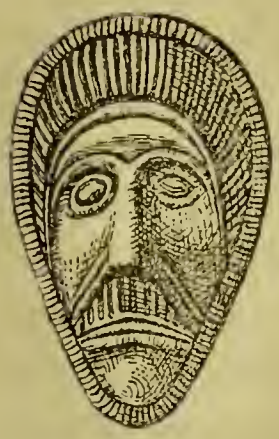


Fig. 27. — 1/1. Fibule en bronze. Vimose.
Fig. 28. — 1/2. Anneau avec pendants en bronze. Vimose.



Pig. 30.
1/2. Ciseau de fer avec son manche en bois. Vimose.

Fig. 29.
1/1. Tête de bronze doré. Vimose.

Fig. 31.
1/1. Amulette (pyrite avec bande de bronze). Vimose.

tranchant inachevée, dont les tranchants encore mousses prouvent que cette arme n'a évidemment pas servi. Du IIIe au Ve-siècle il paraît y avoir eu dans l'industrie une marche

rétrograde, ce qui s'explique par la mise en présence de deux civilisations ennemies, cette période répondant à l'époque des invasions. Un des traits caractéristiques de cette période dans le Sleswig c'est que les objets en fer sont la reproduction identique des objets en bronze, de sorte qu'il faudrait les reporter plutôt à la dernière partie de l'âge du bronze qu'à celui du fer. En Danemark, au contraire, l'usage du fer sem-

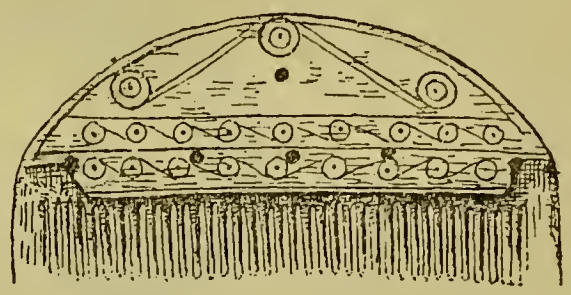


Fig. 32.
1/2. Peigne en os. Vimose.

ble avoir été introduit par une révolution subite (fig. 27, 28, 29, 30, 31, 32).

M. Ernest Chantre présente les dix planches de ses *études paléo-ethnologiques sur l'âge du bronze dans le nord du Dauphiné et les environs de Lyon*. Cet album, qui est sur le point d'être publié, était accompagné d'un mémoire que le peu de temps dont disposait encore le Congrès n'a pas permis à l'auteur de lire. Il s'est borné à exposer sommairement les découvertes les plus importantes et les faits les plus saillants qu'il se propose de traiter. Les objets figurés sur ces planches proviennent de trouvailles faites à la surface du sol, de tombeaux, de tourbières et de fonderies de refonte. Les tumuli ont été généralement détruits. Dans celui de St-Baudille se trouvait une tombelle en pierres plates renfermant deux bracelets ouverts. Les tourbières, situées entre Crémieux, Bourgeois et Morestel, renferment des objets en bronze, des poteries grossières, des bois ouvrés et des ossements de diverses espèces d'animaux. Les fonderies de refonte constituent certai-

nement la partie la plus intéressante de ce mémoire, car elles sont la preuve d'une industrie locale. Des amas considérables d'objets en bronze, de formes et d'usages divers, ont été découverts en plusieurs points du Dauphiné, notamment à Goncelin dans la vallée de l'Isère, en 1827, et à la Poype, près de Vienne, tout récemment. Cette dernière trouvaille avait un poids de 18 kilogrammes. Elle était composée de haches, de glaives, de faucilles, de lances, épingles, bracelets, boutons et de nombreux fragments de lames minces de bronze provenant peut-être de casques ou de boucliers. Toutes ces pièces étaient brisées en de nombreux fragments. Une hache,

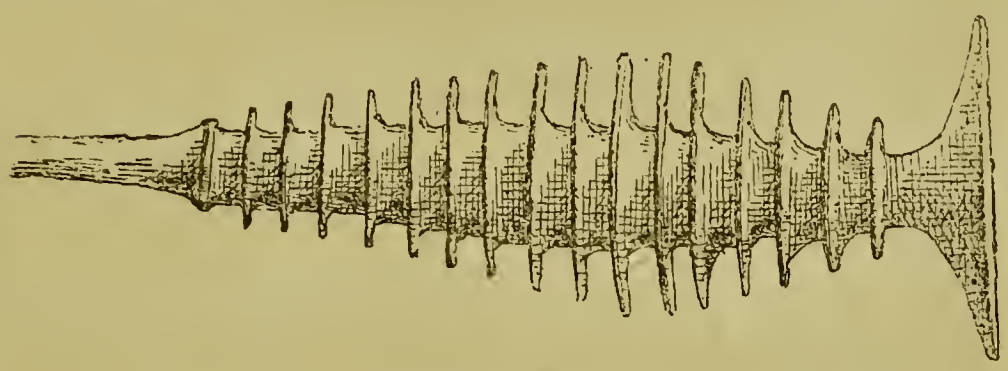


Fig. 33.

1/1. Epingle en bronze. Fonderie de la poype (Isère).

deux lances, deux bracelets et une sorte d'épingle assez rare (fig. 33) avaient seuls échappé à cette destruction. M. Chantre ne peut expliquer l'état de fragmentation dans lequel tous ces objets ont éte trouvés au milieu de cendres et de poteries bri sées, qu'en admettant qu'ils étaient destinés à être fondus et qu'ils avaient été rassemblés pour cela. On n'a pourtant rencontré, encore, aucun moule dans ces stations, mais on y a trouvé des lingots et des culots de bronze.

M. Chantre présente, ensuite, et résume rapidement un mémoire de M. A. Perrin, directeur du musée de Chambéry, sur les palafittes du lac du Bourget (Savoie). Ce mémoire était accompagné d'un album assez considérable, encore en

épreuves, représentant de nombreux types de poteries et ustensiles divers, appartenant au musée de Chambéry.

M. de Quatrefages met sous les yeux du Congrès un plan du camp dit de César, près de Cambo, dans les Basses-Pyrénées; ce prétendu camp de César est bien un ensemble de travaux de défense, mais doit se rattacher à une grande station ibérique et non à l'occupation romaine. On retrouvera les détails donnés par M. de Quatrefages dans le bulletin de la société d'anthropologie de Paris, 2e série, t. III.

M. le baron de Ducker signale des stations lacustres très nombreuses dans les lacs du nord de l'Allemagne où elles se manifestent par des amas de débris et des pilotis que l'on voit très bien à l'époque des basses eaux.

Sur une question de M. Desor relative au tatouage dans les temps de la pierre et du bronze, MM. Dupont, Lerch, Schaaffhausen, citent la rencontre de couleurs diverses dans les palafittes de la Suisse, les cavernes de la Belgique de l'âge du renne et de la Westphalie, d'où il semblerail résulter que cette coutume était, en effet, celle des peuples primitifs de nos pays.

M. Schaauffhasen termine la communication qu'il avait commencée dans une précédente séance sur les temps préhistoriques. Il insiste principalement sur les formes des crânes trouvés dans les sépultures anciennes et renvoie à son récent ouvrage *Sur la forme primitive du crâne humain*.

M. Urechia présente une courte note sur l'âge du fer dans la Roumanie, principalement dans la Moldavie, et complète ainsi la communication de M. Odobesco.

Plusieurs autres orateurs étaient inscrits, mais le temps n'a pas permis de les entendre. Leurs mémoires ont été déposés sur le bureau pour être insérés au compte-rendu officiel. Nous nous bornerons à les indiquer ici.

M. Finzi, sur trois cas de microcéphalie ;

M. le baron de Dücker, sur les sépultures à urne et l'âge du fer.

M. Stephens, sur les inscriptions runiques ;

M. Save, sur le même sujet ;

M. Wimmer, notice sur les runes ;

M. H. Martin, sur la comparaison de l'art Gaulois et de l'art Scandinave ;

M. de Mortillet, notice sur l'origine de la langue.

Le Congrès décide, sur la proposition du conseil, qu'il se réunira l'an prochain en Italie dans la ville de Bologne et nomme pour président de cette session M. le comte Gozzadini, sénateur du royaume, et pour constituer le comité d'organisation MM. le comte Conestabile et le professeur Capellini. Nous sommes certain que cette session sera non moins intéressante que les précédentes et que bien des questions, posées cette année dans le nord, pourront trouver leur solution en Italie au milieu de cette antique civilisation de la Ligurie qui a encore tant de secrets à nous révéler.

M. Worsaæ prend ensuite la parole pour accomplir, dit-il, un triste devoir, celui de prononcer la clôture du Congrès ; mais il se hâte d'ajouter qu'une chose doit nous réjouir, c'est que nous pouvons constater, dans notre marche, de puissants progrès. A travers les brumes et les brouillards qui cachent les temps anciens, nous commençons à reconnaître le chemin que nous avons à suivre. Les vieilles erreurs s'écroulent, les préjugés disparaissent et la lumière se fait toujours plus vive devant la pioche et les fouilles de l'archéologue. Nous voyons de plus en plus l'Europe habitée durant l'époque glaciaire et plus tard nos pères s'étendre du sud-est vers le nord, au lieu de venir, comme on le croyait jadis, du nord et de la Laponie. Nous devons, maintenant, rechercher les routes qu'ont suivies ces populations pour venir dans l'Europe méridionale et occidentale et se répandre dans ces régions. C'est là que nous irons les prendre l'année prochaine, et, à Bologne, nous

pourrons sans doute ajouter de nouvelles notions à celles que nous avons déjà acquises.

Après que l'assemblée eut remercié par l'intermédiaire de M. Vogt le bureau, le roi et la nation danoise, le Congrès s'est séparé aux cris de *Vive le Danemark!*

Bien que la clôture officielle du Congrès eût été prononcée à la fin de la séance du vendredi, nous ne devions pas encore nous séparer et prendre sitôt congé de nos hôtes. Nous nous trouvâmes le soir réunis à la table royale et les deux jours suivants nous étions conviés par le comité d'organisation à aller voir les dolmens, les tumuli et les grandes forêts du Séeland. Il nous reste donc maintenant à faire un résumé rapide de l'emploi de ces deux journées qui furent à la fois un utile et agréable complément de nos séances.

Samedi 4 septembre.

Les monuments sépulcraux de l'âge de la pierre en Danemark peuvent se diviser en trois groupes : 1° le dolmen-tumulus allongé (*Lang-dysser*) ; 2° le dolmen-tumulus circulaire (*Rund-dysser*) ; 3° la chambre de géant (*Jatterstuer*). Cette dernière est recouverte d'un tumulus circulaire, mais elle se distingue des tombeaux du second groupe par ses dimensions. C'est une de ces chambres de géant que nous étions invités à visiter dans la journée du 4 septembre.

Partis le matin, avec le chemin de fer, de Copenhague pour Rœskilde, nous trouvâmes dans cette ville un accueil aussi sympathique, et peut-être encore plus enthousiaste, que lorsque nous l'avions traversée pour aller à Sœlager. Des voitures, qui nous attendaient à la gare, nous emportèrent bientôt dans la direction de *Glim* et nous déposèrent au pied d'un monticule conique qui s'élevait au milieu d'un champ. C'était la chambre de géant de *Œm*.

Une allée d'environ trois mètres de longueur, s'ouvrant vers le Sud-Est, donne accès dans la chambre, qui est assez haute

pour qu'on puisse s'y tenir debout, et assez grande pour que vingt personnes puissent y être à l'aise. Les parois sont formées de grandes pierres dressées perpendiculairement, et les vides, que celles-ci laissent entre elles, sont bouchés avec soin à l'aide de petites pierres plates posées les unes sur les autres. La chambre est recouverte par de grandes pierres, assez longues pour reposer par leurs extrémités sur les parois parallèles, et posées de façon que le côté le plus plat soit toujours tourné vers l'intérieur. Ce sont généralement des blocs erratiques qui ont fourni les matériaux de ces constructions. Sur ceux de *Œm* on peut reconnaître les surfaces polies et striées qui caractérisent les transports glaciaires.

Après avoir consacré un temps suffisant à l'examen de cette sépulture, notre caravane s'est dirigée vers la forêt de *Hertha*, sous les vieux hêtres de laquelle un déjeûner champêtre nous attendait. Pour que tout se rattachât dans cette course aux souvenirs du passé, la table improvisée était dressée dans la vallée de *Herthadal*, au lieu même où la tradition, dont Tacite nous a conservé le témoignage, place l'autel sur lequel la déesse Hertha recevait de ses adorateurs le sanglant hommage de sacrifices humains. Le propriétaire de ces lieux légendaires, M. le comte de Holstein-Lethraborg, voulut, en quittant la forêt, nous arrêter dans son château, qui est le chef-lieu de l'une des plus grandes seigneuries du Danemark. L'accueil que nous y reçûmes, l'amabilité des dames qui nous en firent les honneurs, eurent bientôt chassé de notre esprit la sombre mémoire de la déesse Hertha, et nous rentrâmes à Rœskilde, en ne conservant de cette journée que de bons et agréables souvenirs.

Dimanche, 5 septembre.

Le dimanche matin, le chemin de fer qui va dans le nord du Séeland nous déposa à la station de Hilleröd, d'où nous

nous rendîmes, en peu de temps, au pied d'un monticule allongé, qui n'était autre que le tumulus-dolmen de *Trollesminde*. Ce tertre artificiel, recouvert de gazons, a environ 100 pieds de longueur et 30 pieds de largeur. Il est entouré de pierres dressées, formant un cromlech rectangulaire. Dans d'autres localités, la forme est ovalaire et la longueur atteint jusqu'à 400 pieds, tandis que la largeur, toujours plus petite, n'est jamais de plus de 50 ou 60 pieds. Le tumulus de Trollesminde est donc loin d'être des plus grands, et pourtant il offre déjà des dimensions assez considérables pour qu'on puisse s'étonner de l'importance du tertre, relativement aux dimensions exiguës de la chambre qu'il recouvre. Les dolmens sont loin, en effet, d'avoir les dimensions des chambres de géant. Ils sont juste assez spacieux pour qu'un corps ait pu y être couché dans toute sa longueur. Le mode de construction est d'ailleurs absolument le même que celui des grandes chambres, si ce n'est que les pierres formant les parois sont généralement inclinées vers l'intérieur, afin qu'un seul bloc suffise à tout couvrir.

Le dolmen de Trollesminde est situé à l'extrémité orientale du tumulus, dont le grand axe est dirigé de l'est à l'ouest. La pierre de couverture était originairement ensevelie dans les terres, mais affleurait et apparaissait à la surface ; on l'a degagée dans les fouilles et il se trouve aujourd'hui qu'elle est posée en équilibre sur les pointes de deux des dalles latérales, de façon à offrir le phénomène des pierres branlantes. Les archéologues danois croient que c'est là une circonstance toute fortuite et que cette mobilité n'a rien d'intentionnel.

Le dolmen ne diffère pas seulement de la chambre de géant par ses dimensions, mais encore par son plan, car il n'a pas comme celle-ci d'allée qui en marque l'entrée. Les uns et les autres appartiennent à l'âge de la pierre, mais quelquefois on trouve au-dessus des ossements et des silex polis, des

urnes funéraires, renfermant des cendres, qui sont des traces de sépultures secondaires de l'âge du bronze (1).

---

(1) Cette visite au dolmen de Trollesminde m'a remis en mémoire un passage du *Journal de politique et de littérature* de Panckoucke, qui n'a été relevé nulle part et qui mérite de trouver ici sa place. On lit dans ce recueil, sous la rubrique *Copenhague, 26 mars 1778*, l'article suivant :

« Près de la ville d'Odensée, en Fionie, se trouvait une pierre isolée d'une grosseur prodigieuse. En travaillant, il y a quelque temps, à la mettre en pièces, on a découvert au-dessous une sépulture, qui est nécessairement d'une antiquité très reculée. Elle étoit formée de quatre autres pierres, chacune de la hauteur d'un homme, unies en dedans, inégales et raboteuses du côté opposé. Le vuide intérieur est quarré, un peu plus long que large : les parois sont recouvertes en dedans de petits cailloux, en forme de pierres à fusil, polis et joints si parfaitement, qu'ils ne paroissent composer qu'une seule lame. On y a trouvé quelques couteaux de pierre et d'autres morceaux de la même matière, façonnés en cônes. Le côté aigu en était si tranchant, qu'on s'en est servi pour dépecer le tronc d'un gros arbre. Ce monument ne renfermait rien de plus. Rien n'y indique ni le temps de sa construction, ni la qualité de la personne qu'il peut avoir renfermée. »

Le rédacteur du journal ajoute en note : « Cette découverte nous fait naître une idée qui mériterait peut-être qu'on l'approfondît. Il y a dans bien d'autres endroits de l'Europe de ces masses extérieures et grossières, qui chargent la terre inutilement en apparence, et dont personne n'a jusqu'ici pu deviner l'usage. N'est-il pas indiqué par le tombeau trouvé sous la pierre d'Odensée? Dans des temps où l'ignorance des arts, et peut-être la vie errante des hommes ne permettait pas qu'on se flattât de retrouver facilement les tombeaux que l'on confioit à la terre, ni qu'on les accompagnât d'une décoration exté-

Avant de nous rendre à la station du chemin de fer, nous accomplissons un pélerinage aux ruines du palais de *Frédéricsborg*, le Versailles du Danemark. C'est là que, pendant les longues soirées d'automne, le studieux Frédéric VII lavait, rangeait et classait lui-même les minéraux, les antiquités, les objets d'art scandinaves, qu'il se plaisait à rassembler dans les vastes galeries de cette délicieuse retraite qu'il aimait tant. Le feu a dévoré dans une nuit toutes ces richesses et le palais de Frédericsborg n'est plus aujourd'hui qu'un cadavre dont la masse imposante semble, par une amère ironie, sortir du sein des eaux.

Elseneur était tout près de nous, comment refuser d'aller y terminer cette dernière journée? Le souvenir d'Hamlet nous y appelait, d'Hamlet qui, après tout, était, malgré Shakspeare, un pirate Jutlandais de l'époque païenne. Après avoir visité le château-fort de Kronborg et avoir admiré la vue splendide que l'on a sur les environs de la ville, le Cattégat et la côte de Norwége du haut de cette terrasse où

Le vent est âpre et coupe en sifflant le visage,

nous nous rendîmes dans le parc de Marienlyst.

Le château royal est aujourd'hui occupé par un hôtel et les jardins remplis par la foule animée des étrangers, qui viennent passer à Elseneur la saison des bains de mer. Des ponts

---

rieure, capable d'en conserver le souvenir, n'a-t-on pas employé ces masses énormes comme des signaux durables qui prévenoient les méprises et pouvoient épargner des recherches à la postérité? Si cela étoit, il faudroit creuser en Angleterre, en Ecosse, en France, partout ou l'on voit de ces monuments grossiers, et peut-être trouveroit-on sous la surface que leur poids écrase des curiosités dignes de nos travaux. »

volants relient les divers étages du château, avec une verte colline, contre laquelle il est adossé. Une terrasse gazonnée, qu'ombragent de grands arbres, couronne ce côteau. C'est là qu'un souvenir poétique place sous un petit tertre de pierre le tombeau d'Hamlet. La fiction a vaincu l'histoire ; le pirate du Jutland a disparu, et il ne reste dans le souvenir des peuples que le héros de la plus admirable des œuvres de Shakspeare.

C'est dans ces lieux enchanteurs que nous devions nous retrouver, pour la dernière fois, réunis à la même table. Nos hôtes danois y ont clos par un splendide festin la série non interrompue de leurs soins hospitaliers. Des toasts, auxquels tous s'associaient, leur ont plusieurs fois exprimé notre reconnaissance. Qu'ils en retrouvent encore ici l'expression ! Le meilleur souvenir du Congrès de Copenhague sera celui de la cordialité, de la largeur et de l'aménité qui, grâce à leur exemple, ont régné dans toutes nos discussions pendant nos séances et pendant nos courses. En dehors des progrès de nos connaissances, de telles réunions ont encore un immense avantage, celui d'aider à fonder dans les esprits cette fraternité scientifique qui bannit l'aigreur de la discussion et combat les idées en respectant les convictions et en aimant les personnes.

ERRATA. — On a omis de changer dans le *texte* les nos des 21 premières figures. Il faut les rétablir ainsi :

Au lieu de, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62,

Lisez, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21.

DEUXIÈME PARTIE.

VISITES DANS LES MUSÉES

DE COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM ET LUND.

Les Musées de Copenhague.

Les travaux du Congrès n'ont pas été bornés aux séances et aux courses. Ils ont encore compris, comme nous l'avons dit en commençant ce compte-rendu, de nombreuses visites aux collections particulières ou publiques de Copenhague. Toutes les matinées étaient consacrées à ces visites, mais ici, il n'y avait plus de travail d'ensemble : chacun se dirigeait à sa guise, sûr de trouver, au moment où il le désirerait, les clefs de la vitrine qu'il voudrait étudier plus particulièrement, les explications et les renseignements qu'il pourrait désirer. MM. Worsaæ (1), Engelhardt (2), Madsen (3) ont publié d'importants travaux sur ces musées ; M. Valdemar

(1) *Nordiske Oldsager i det kongelige Museum i Kjöbenhavn.* — Copenhague, 1859, 1 vol. avec 622 figures.

(2) *Guide illustré du musée des antiquités du Nord à Copenhague.* — Copenhague, 1868, br. in-8°.

(3) *Antiquités préhistoriques du Danemark. — L'âge de la pierre.* — Copenhague, 1869, 1 vol. gr. in-4° avec 45 pl.

Schmidt (1) nous a fait connaître l'archéologie du Danemark en même temps que son industrie. C'est avec ces guides si sûrs et si compétents, autant et plus qu'avec nos souvenirs, que nous allons conduire à notre tour nos lecteurs dans ces riches collections.

Le roi Frédéric III, qui régnait sur le Danemark au milieu du XVIIe siècle, conçut l'idée de réunir dans une *chambre d'art*, divers objets rares et curieux. Enrichie par les successeurs de ce monarque, cette collection a fourni les matériaux qui ont servi de base aux divers musées publics fondés à Copenhague depuis le commencement de notre siècle. Nous avons déjà dit quelques mots des musées Thorwaldsen, de Christiansborg et de Rosemborg. Comme ils ne contiennent rien d'intéressant pour nos études, nous ne ferons que les rappeler ici en y ajoutant, pour mémoire aussi, le Musée d'artillerie.

Musées d'Anatomie et de Zoologie.

L'Ecole de médecine et le Collége des vétérinaires ont des collections d'anatomie dans lesquelles sont conservées quelques séries de crânes modernes et anciens, qui proviennent de Groënlandais, de Lapons et de Danois, pour l'époque actuelle, et, pour les temps anciens, des dolmens et des tourbières. La simple inspection de ces crânes suffit pour montrer le peu de constance des caractères tirés de leur forme et confirmer ce qui a été dit dans la séance du jeudi soir (2 septembre), savoir : que les vieilles théories, sur la petitesse et la brachycéphalie des crânes primitifs du nord, doivent être abandonnées pour faire place à des études nouvelles, la question restant encore tout entière et se présentant avec un degré de

(1) *Le Danemark à l'Exposition universelle de* 1867. — Paris, Reinwald, 1867, 1 vol. in-8°.

complexité bien différent de la simplicité de ces théories primitives.

Dans l'enceinte même de l'Université se trouve le local de la collection zoologique, qui a été construit récemment sur des plans spéciaux à sa destination. Avant d'y pénétrer, nous descendons dans un sous-sol humide et obscur qui renferme une fort belle série de squelettes de cétacés, au milieu desquels trône majestueusement la grande baleine (*balæna mysticetus*). Mais ce qui rend surtout remarquable cette série, c'est l'abondance et la beauté des exemplaires du Narwal, qui est par excellence le cétacé des mers polaires. En présence de ces deux longues dents, qui sortent de la bouche comme des épées, on a de la peine à lui appliquer le double nom de *monodon monoceros* (1).

Le local spécialement consacré à la collection zoologique, dans lequel nous allons pénétrer maintenant, consiste en un grand bâtiment carré, à deux étages, éclairé dans son milieu par une vaste cour intérieure. Cette cour, qui est abritée par un vitrage posé à la hauteur du toit, est une véritable salle destinée à recevoir les squelettes montés des grands mammifères, tels que éléphant, rhinocéros, hippopotame, urus, élan, renne, etc... Aux deux étages supérieurs, de larges galeries, formant balcon tout autour, sont garnies de vitrines consacrées au restant de la collection de cette première classe des vertébrés. Nous avons remarqué entre autres, dans cette série, un squelette de cheval des tourbières du Slesvig (âge du fer) portant sur la tête les marques d'un coup de sabre et de nombreux fragments appartenant à l'*elephas primigenius*, au cerf ordinaire, au chevreuil, au *megaceros hibernicus*, au

(1) Le nom de *monodon* a été mal fait par Linnée. La traduction est *une seule dent*, tandis qu'il devait signifier *une seule espèce de dent*. Quant à celui de *monoceros*, il est tout-à-fait vicieux, car l'animal n'a pas la moindre corne.

sanglier, au bœuf et notamment à l'*urus*, au *bos primigenius* et au *bos frontosus* de Nilsson.

Sur ces galeries s'ouvrent toutes les pièces qui sont contenues dans les corps du bâtiment. Elles sont occupées par les collections des autres classes de vertébrés et de la longue série des animaux privés de squelette osseux, ainsi que par des cabinets de travail. C'est dans un de ceux-ci, spécialement occupé par M. le professeur Steenstrup, qui dirige avec tant d'habileté cet établissement dont il est l'organisateur, que nous avons vu les ossements des Kjœkkenmœddings et les séries comparatives faites par lui en vue de l'étude de ces amas. Ce sont d'abord des séries d'ossements rongés par des chiens et d'os cassés, par divers procédés, dans le but de reconnaître si ceux des entassements ont été fracturés intentionnellement ou accidentellement, de quelle manière et avec quels instruments ils l'ont été, etc... Puis viennent des collections de têtes de sangliers de tout âge, prises de mois en mois, de façon à établir avec certitude, étant donnée l'époque de la parturition chez ces animaux, l'âge des débris de cette espèce et, par suite, le moment de l'année où les hommes, qui les ont rejetés après s'être nourris de leurs chairs, habitaient ces stations. Enfin, nous citerons des objets de comparaison venant des pays étrangers, comme des fragments de brèche des Eyzies, etc.

Musée des antiquités du Nord.

Il faut quitter le local de l'Université et se transporter au Palais du Prince, qui est situé derrière l'immense château de Christiansborg, pour trouver ce *Musée des antiquités du Nord* qui est à juste titre une des gloires du Danemark. Il fut fondé en 1807 sur la proposition de Nyerup et dirigé, de 1815 à 1865, par le savant et regrettable Thomsen, qui, aidé et soutenu par le roi Frédéric VII, dont la collection particulière

vint accroître les richesses publiques, en fut en quelque sorte le nouveau fondateur. Depuis sa mort, l'accroissement du nombre des objets et les découvertes nouvelles de la science ont rendu nécessaire une réorganisation de ce musée; elle a été l'œuvre de l'administration actuelle à la tête de laquelle se trouve M. Worsaæ.

Cette collection est un établissement vraiment national, car elle a pour but spécial de réunir tous les documents qui peuvent faire connaître le passé du Nord scandinave et spécialement du Danemark, en faciliter l'étude et en éclairer les poétiques traditions. Aussi est-elle aimée de tous les Danois, qui, depuis le roi jusqu'au dernier paysan, en sont justement fiers et sont heureux de faire converger vers ses salles, qui sont, en somme, le domaine de tous, les objets intéressants qu'ils peuvent rencontrer.

D'après les éléments qu'il est appelé à réunir, ce musée a dû être divisé en deux séries qui contiennent ensemble plus de 35,000 numéros. La première série est composée d'objets provenant des temps païens, répartis en trois groupes : l'*âge de la pierre*, l'*âge du bronze* et l'*âge du fer*. Elle occupe le rez-de-chaussée. La seconde, logée au premier étage, contient des objets postérieurs à l'introduction du christianisme dans le Nord, répartis en deux groupes : le *moyen-âge* et la *renaissance*. Le musée du château de Rosemborg, fondé en 1648, complète cette collection nationale et l'amène jusqu'à nos jours. Une troisième division contient, sous le nom d'*archives*, des dessins et des descriptions de monuments et d'antiquités nationales et étrangères et une bibliothèque archéologique.

Dans le palais du Prince sont encore logés, une collection d'antiquités égyptiennes, assyriennes, grecques et romaines, fondée par Thomsen en 1851, destinée à fournir des termes de comparaison, pris dans ces différents pays, pour les âges de bronze et du fer; un cabinet de monnaies et médailles; et enfin

un musée d'ethnographie dont nous aurons bientôt à entretenir nos lecteurs.

Les vestiges les plus anciens de l'industrie humaine en Danemark sont ceux qui proviennent des Kjœkkenmœddings. Ils se trouvent dans la première salle du musée des antiquités du Nord. Une coupe de l'entassement de Meilgaard, montrant des os d'animaux brisés et des silex taillés mélangés au milieu de coquilles d'huître, de carde et de moule, ouvre cette série qui comprend des objets provenant des amas de Meilgaard, d'Havelse, etc. (Voyez ci-devant p. 29 à 31, fig. 7 à 12).

En faisant les Kjœkkenmœddings contemporains des dolmens, M. Steenstrup considérait les hachettes triangulaires que l'on y trouve, comme ayant servi à la pêche des huîtres (1); mais on peut se convaincre en examinant les vitrines suivantes, que des instruments analogues ont été rencontrés dans des amas situés à l'intérieur même du pays, où ils n'auraient pu être employés à un semblable usage. Ces Kjœkkenmœddings intérieurs diffèrent de ceux du littoral par l'absence complète de coquilles, mais le mobilier en est absolument le même. Tel est l'amas qui a été trouvé dans l'îlot de Magleœ, dans la tourbière de Bodal en Seeland. Les objets de cette provenance remplissent la 7e vitrine de la première salle, qui renferme encore des silex provenant de trouvailles faites sur les côtes (*Kistfund*), comme à Korsœr en Seeland et à Hindsholm en Fionie (vit. 5 à 10). On a regardé ces dépôts comme provenant d'ateliers où l'on travaillait le silex, mais, les objets similaires y paraissant plus spécialement groupés entre eux, quelques archéologues sont portés à les considérer comme des entassements d'armes offertes aux divinités de la mer par ces peuples pêcheurs.

(1) On les aurait fixées, d'après lui, en guise de dents sur les rateaux destinés à arracher ces mollusques.

La seconde salle renferme les produits des *ateliers de fabrication* des îles d'Anholt et d'Hesselœ dans le Kattegat. Parmi ceux-ci un bon nombre d'objets ont tout le caractère de l'époque des dolmens. Ces ateliers nous ont paru présenter la plus grande analogie avec ceux du Pressigny en France. Les

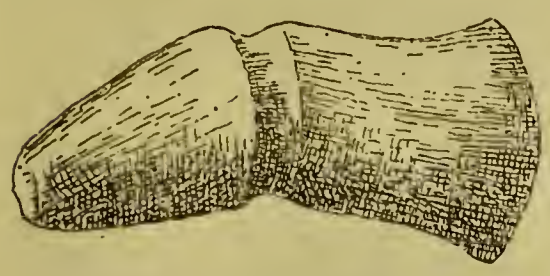


Fig. 34 1/3. Poids pour filet (?)

Fig. 35 1/3. Hachette percée en grès.

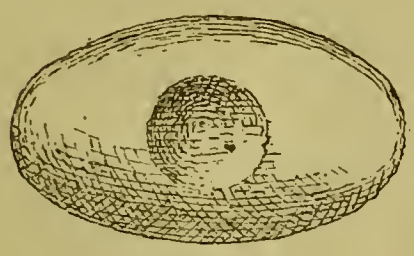


Fig. 38 1/3.

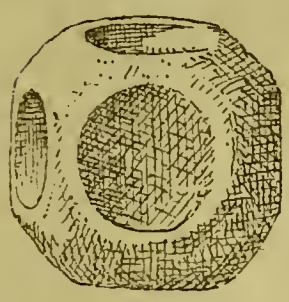


Fig. 39 (et 38) 1/3. Usage indéterminé.

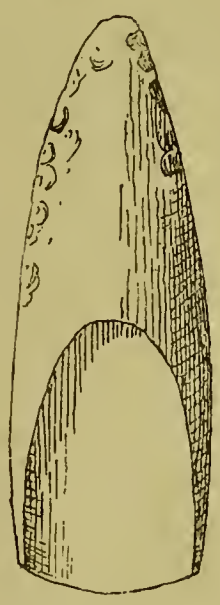


Fig. 36 1/3.

Fig. 37 1/2.

Gouges en silex.

vitrines 14 à 19 contiennent des haches grossièrement taillées à éclats, avec des percuteurs, des grattoirs en silex, des couteaux et ciseaux taillés à grands éclats, des lames éclatées, des

nuclei, des cailloux de grès présentant de petites cavités qui ont peut-être servi à faire du feu, des couteaux et perçoirs en silex, des haches en grès qui nous amènent au bel âge de la *pierre polie* du Danemark.

Celui-ci débute vraiment avec la 22e vitrine qui renferme avec les huit suivantes, les polissoirs à haches, les haches polies atteignant jusqu'à 0 m. 42, celles taillées en gouge (fig. 35, 36, 37) et les ciseaux en silex dont le plus long n'a pas moins de 0 m. 425.

Les objets de l'âge de la pierre polie du Danemark proviennent des trouvailles faites à la surface du sol, dans des tourbières, marais ou lacs, et surtout dans les monuments funéraires. Nous avons déjà eu l'occasion de dire que ceux-ci forment trois groupes principaux : les dolmens-tumuli, allongés ou circulaires (*Lang-Dysser* et *Rund-Dysser* et les *chambres de géant* (*Jættestuer*). Nous nous bornons à le rappeler ici sans revenir sur leur caractéristique, en ajoutant seulement que le sol de la chambre sépulcrale a été le plus souvent couvert d'une couche de silex passés au feu, sur laquelle était déposé le cadavre recouvert d'une mince couche de terre. Plusieurs de ces dolmens ont disparu, mais il en reste encore un grand nombre, placés sous la protection du gouvernement, qui l'exerce de la façon suivante. Il achète le dolmen et l'emplacement sur lequel il se trouve, moyennant une rente annuelle, qui n'est payée que sous la condition imposée au propriétaire du sol de conserver et d'entretenir le monument laissé sous sa responsabilité. S'il ne remplit pas cette charge qui lui incombe, le gouvernement cesse de payer la rente et reste propriétaire exclusif de l'emplacement.

Les archéologues danois ont, aujourd'hui, complètement abandonné les anciennes idées, qui faisaient considérer les dolmens tantôt comme des autels, tantôt comme des centres de réunions religieuses ou judiciaires remontant aux derniers temps du paganisme, idées qui sont encore malheureusement

Fig. 40. — Tumulus allongé (Lang-Dysser) de Bildsoe, Seeland ; 17m sur 10.

Fig. 41. — Tumulus circulaire (Rund-Dysser) de Topshœi (Seeland).

Fig. 42. — Tumulus (Jœttestuer) à Uby ; 100m de tour sur 4m de haut.

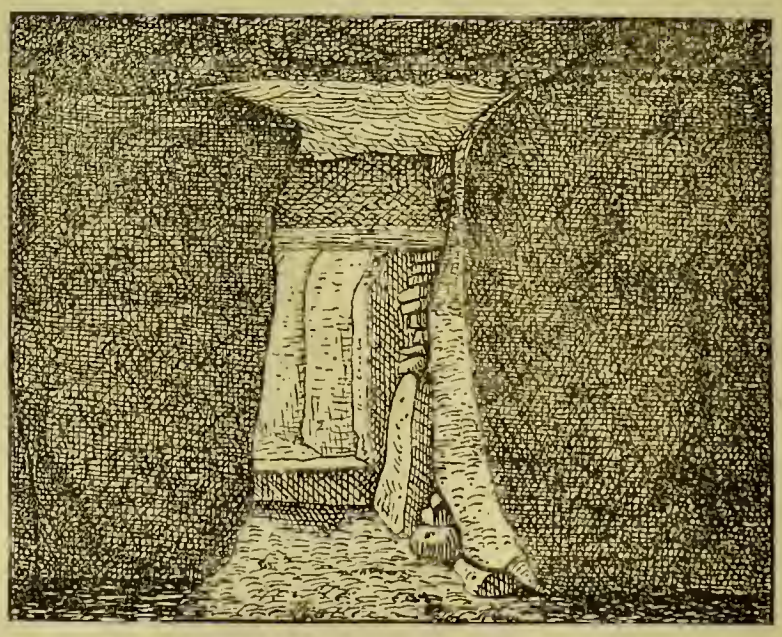


Fig. 43. — Chambre du même.

celles de tant d'archéologues français. Quant à l'opinion que les chambres de géant auraient été d'anciennes habitations

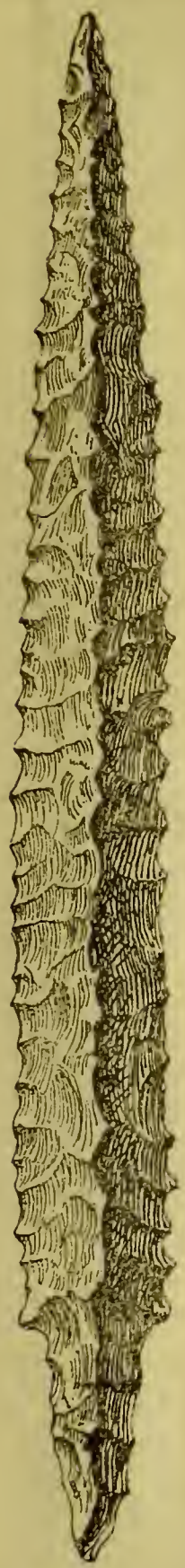


Fig. 44 1/1.

Fig. 45.

Fig. 46.

Fig. 51 1/2.

Fig. 47.

Fig. 48.

Fig. 49.

Fig. 50.

Pointes de flèches en silex.

transformées en tombeaux, elle a bien quelques partisans, et, sans nous prononcer à cet égard, nous devons reconnaître qu'elle puise une certaine

Fig. 52.

Fig. 53.

Fig. 54.

1/2. Pointes de flèches et de harpons en os.

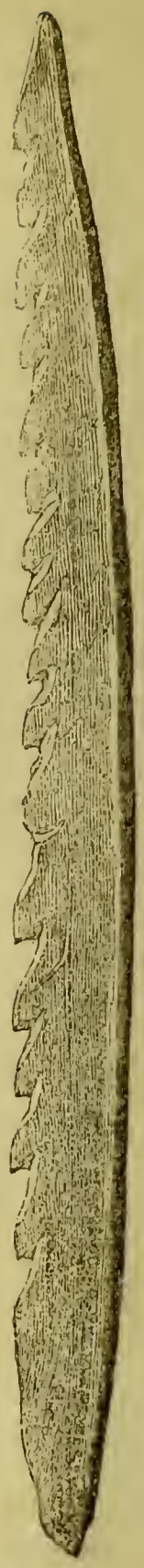


Fig. 55.
Ext. de l'homme avant l'histoire de Lubbock.

apparence de probabilité dans la présence, au milieu des passages qui donnent accès dans ces chambres, de pierres disposées comme pour servir de seuil et de pieds-droits à une porte.

La troisième salle contient dans vingt vitrines tout l'âge de la pierre polie. Quelques-unes sont occupées par des trouvailles complètes, tandis que les autres sont consacrées aux séries des types divers de cette époque. Nous allons nous occuper d'abord de celles-ci. La vitrine 31 contient les bouts de flèche en silex et en os, d'un travail et d'un fini remarquables, et les pointes de harpon. Parmi ces dernières, nous devons citer celles qui sont formées par une tige en os portant, des deux côtés, une rainure longitudinale dans laquelle sont fixés des éclats de silex très fins également propres, par leur tranchant, à aider le projectile à pénétrer dans les chairs, et, par les inégalités en forme de barbes que forment leurs raccordements, à l'y retenir et à l'y fixer. Ces armes portent différents ornements gravés au trait, mais une nous a paru surtout intéressante par la figuration d'un animal, qui paraît être une sorte de reptile ou de batracien. Elle porte le n° 13706. On sait que l'art de la sculpture et de la gravure, si développé à l'époque du Renne, paraît avoir été perdu pendant l'âge de la pierre polie, qui n'a connu que les combinaisons de la ligne droite ou brisée. Cette pointe de harpon est donc une exception remarquable et intéressante (fig. 53).

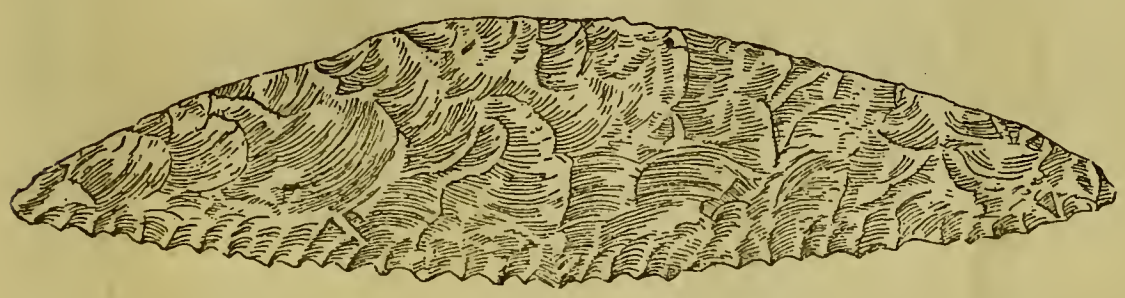


Fig. 56 1/2. Racloir plat *ou* Scie.

Les vitrines 32 à 34 sont consacrées aux pointes de flèche en silex, parfois dentelées, aux couteaux, aux racloirs en forme de demi-lune (fig. 56) et aux couteaux-poignards. C'est parmi ceux-ci que se trouvent les types les plus perfectionnés de la taille du silex. Ce sont des poignards dont la poignée prisma-

tique est ornée sur chaque arête d'une série de petites retouches (fig. 58-59), et un sabre-couteau en silex de 0 m 35 de longueur, d'un merveilleux travail (fig. 60).

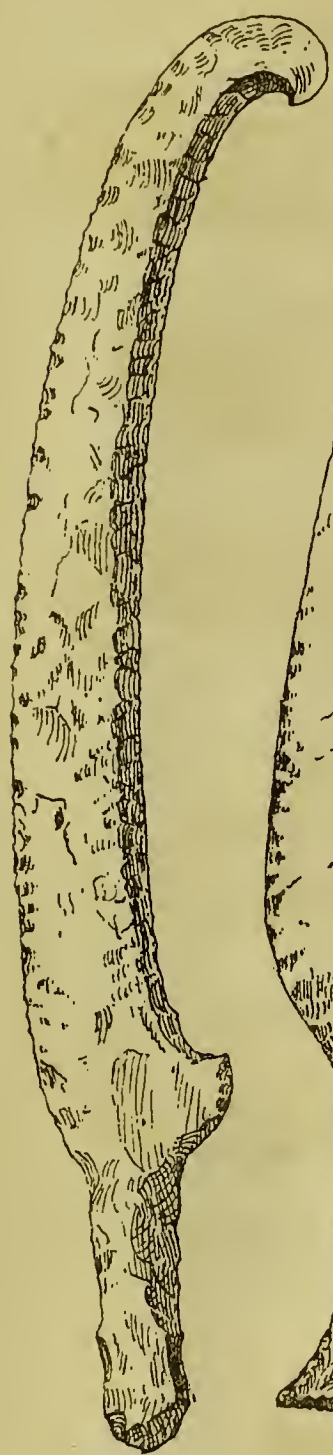


Fig. 57. 1/3.
Sabre-couteau en silex.

Fig. 58. 1/3.

Fig. 59 1/2.
Poignards en silex.

Ext. de l'homme av. l'histoire de Lubbock.

Fig. 60. 1/2
lance
en silex.

La série des objets en pierre est terminée par les haches et marteaux en grès, troués ou à rainures, les ciseaux à manche

dont les plus beaux pourraient bien appartenir à l'âge du bronze, les disques circulaires, analogues à ceux que M. Odobesco a signalés dans la Roumanie, et enfin de petites rondelles en grès qui paraissent avoir été des boutons (fig. 61 à 70).

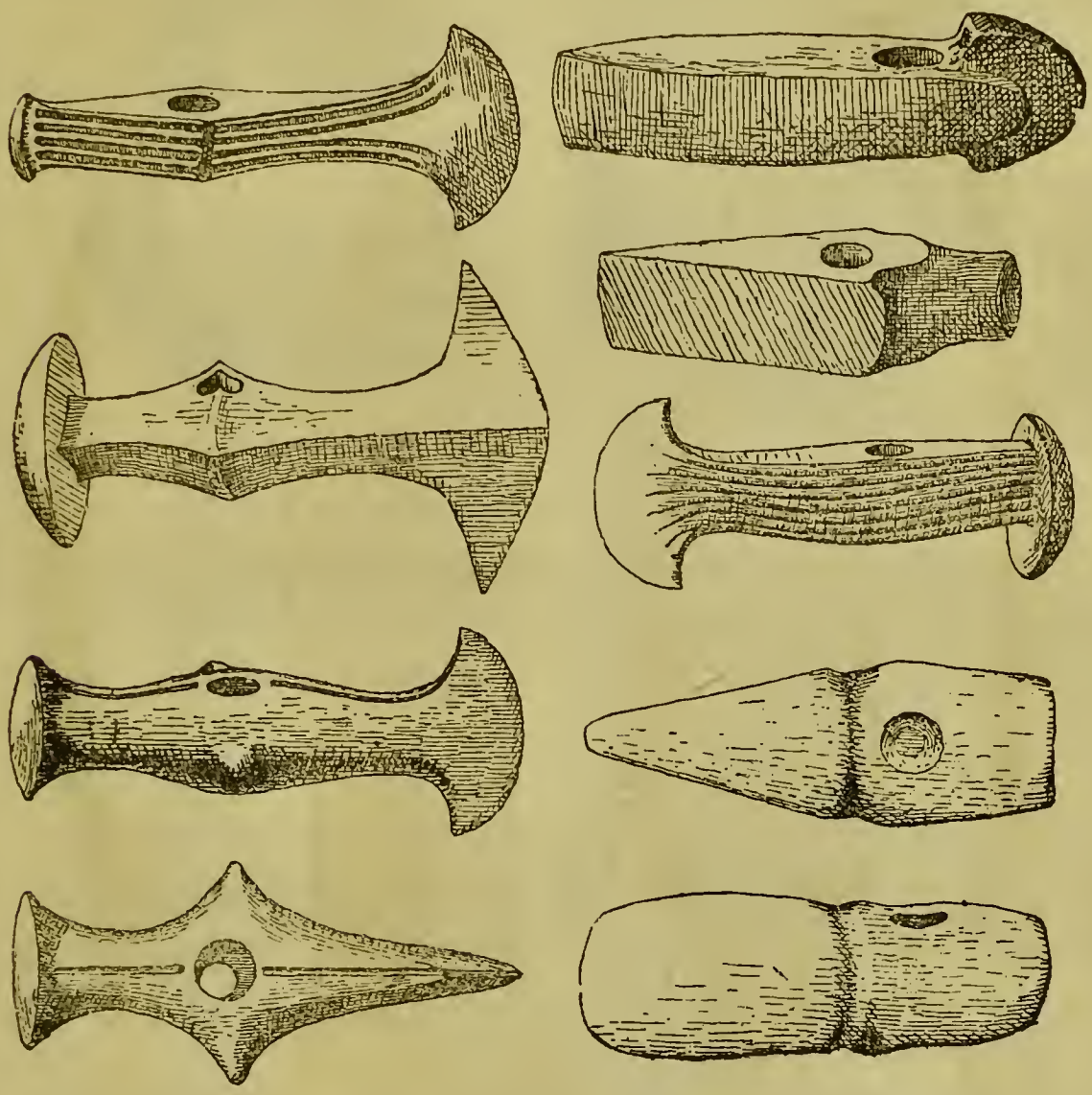


Fig. 61 à 69 1/4. — Haches-marteaux en pierres dures (sauf en silex).

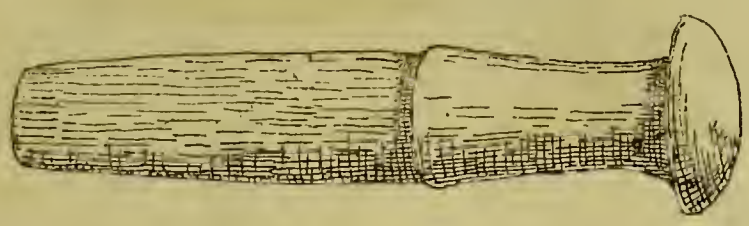


Fig. 70. 1/2.
Instrument taillé en ciseau non tranchant, usage inconnu.

Une vitrine entière est ensuite consacrée aux poteries (fig. 71 et 72), une autre aux objets en os et trois à ceux en ambre.

Les poteries, faites à la main, sont parfois munies d'anses pour

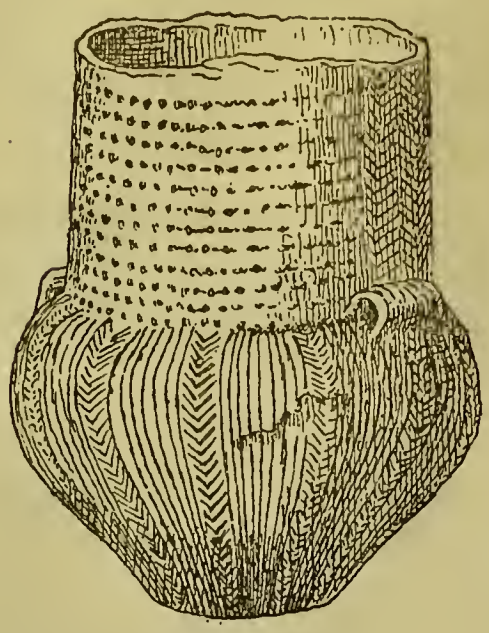


Fig. 71.

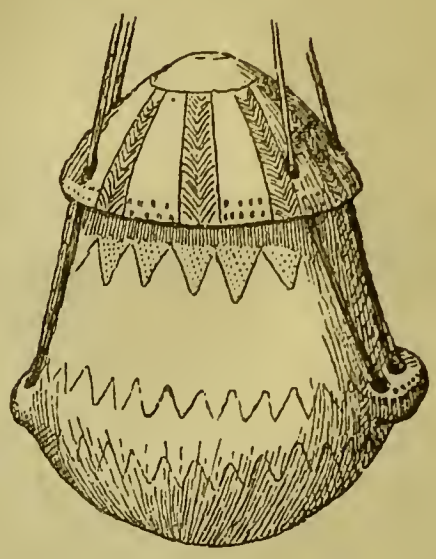


Fig. 72.

1/3. Vases en terre cuite.

les suspendre et ornées de lignes parallèles brisées en zigzag.

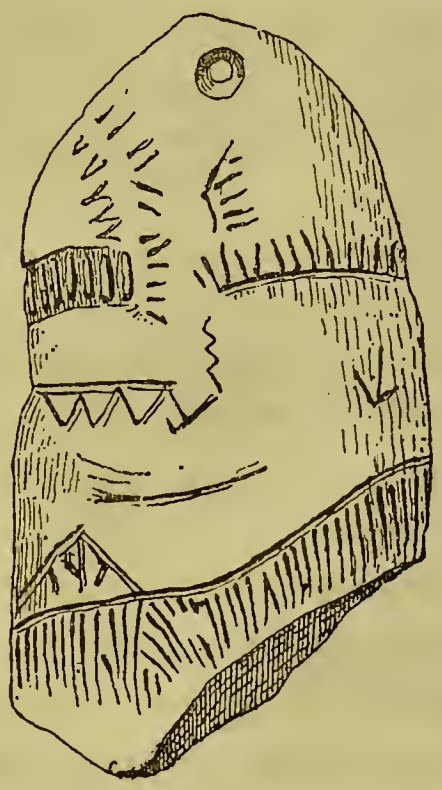


Fig. 73.

Fig. 74.

Fig. 75.

Fig. 76.

Fig 77.

Perles en ambre.

La collection des objets en ambre est singulièrement belle et

nombreuse. Il y a des morceaux bruts, qui ont été simplement percés d'un trou de suspension, et d'autres travaillés en forme de perles, de rondelles, ou reproduisant les figures des haches et des marteaux en pierre (fig. 74 à 77). Nous devons citer spécialement un morceau provenant d'un tumulus à Hiœring, orné de dessins qui rappellent ceux de certains couteaux de l'âge de bronze et qui pourrait bien, par conséquent, être postérieur à l'époque dans laquelle il est classé. Il mesure $0^m,117$ de longueur sur $0^m,07$ de largeur (fig. 73).

Les vitrines contenant les groupes d'objets provenant d'une même trouvaille sont au nombre de quatre, dont une entièrement consacrée aux dolmens de l'île de Mœn et une autre à ceux du Seeland et notamment au fameux tumulus de Borreby. Les crânes de cette dernière provenance, et, parmi eux, celui qui est spécialement connu sous ce nom, ne se trouvent pas dans cette vitrine. Ils sont conservés, ainsi que tous les autres crânes du musée, dans la section des archives. Nous saisirons néanmoins cette occasion pour dire que le crâne de Borreby (fig. 95) est loin de pouvoir être pris comme type de son époque, puisqu'il est le seul, parmi ceux qui ont été rencontrés dans le même tumulus et que nous avons vus dans les archives, à présenter les caractères qui le distinguent.

Les tribus qui habitaient le Danemark pendant la période que nous venons de parcourir, paraissent bien être les mêmes que celles qui l'ont habité pendant celle dans laquelle nous allons entrer, mais une nouvelle civilisation est venue les envahir, qui leur a apporté l'usage du bronze et des ornements en or. C'est aux objets de l'âge du bronze que sont consacrées les salles 4 et 5. Ils sont divisés en deux époques : celle pendant laquelle l'habitude de l'inhumation s'est encore conservée et celle, de beaucoup la plus importante, où elle a été remplacée, comme dans le reste de l'Europe, par l'usage de l'incinération.

Les tombeaux de la première époque consistent en des

tumuli de l'âge de la pierre, employés secondairement par les hommes de l'âge du bronze, en de petites chambres sépulcrales ne contenant jamais qu'un seul cadavre, mais se trouvant quelquefois au nombre de plusieurs dans le même tumulus et, enfin, en cercueils, partie en pierre et en bois ou tout en bois. Dans la seconde période, les cendres sont recueillies et conservées dans des urnes ou enveloppées dans les vêtements du défunt.

Dans les trouvailles de Treenhœi et de Kongshœi, près de Kongehaa en Jutland, qui appartiennent à la première époque (vit. 51 à 54), on a trouvé ces vêtements parfaitement conservés avec des épées, des couteaux en bronze, etc. Ils consistent en un bonnet, un manteau, une espèce de jupon comme celui des Highlanders, une longue ceinture et un châle à grandes franges, le tout en tissu de laine.

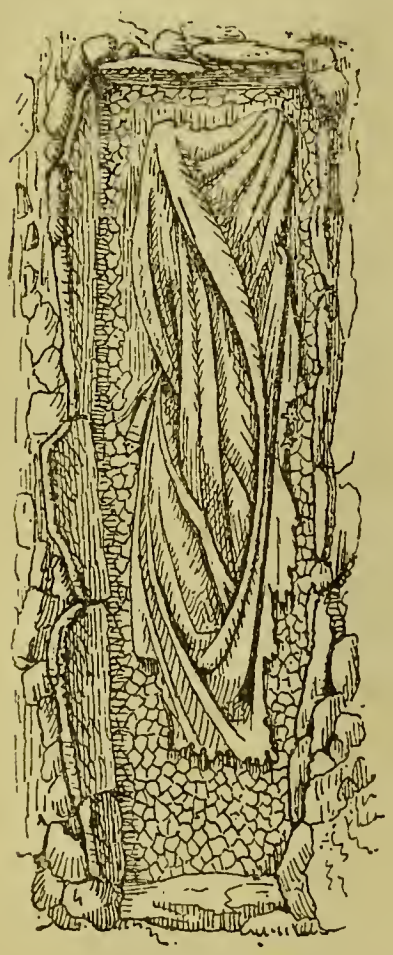


Fig. 79.
Pointe de javelot en silex.

Fig. 80.
Couteau et rasoir de bronze enveloppés de peau.

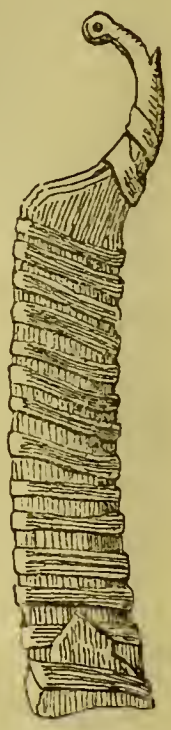


Fig. 81.

Fig. 78. — Tombeau d'un magicien, Hvidegaard (Danemark).

Pour la seconde époque, nous citerons la trouvaille de

Hvidegaard, près de Copenhague, qui devait provenir de la sépulture d'un magicien. On y a trouvé, en effet, entre autres choses, un étui de cuir contenant une série de petits objets de curiosité à l'usage de cette profession chez les peuples sauvages, notamment un fragment de perle en ambre, un morceau de pierre rougeâtre, une petite coquille percée, un fragment de pointe de silex, un couteau en bronze, une queue de couleuvre, une griffe de faucon, un petit cube de bois de sapin. La coquille, qui est une espèce méditerranéenne, annonce que des relations existaient à cette époque reculée entre le nord et le midi de l'Europe. Cette trouvaille occupe la vitrine 57 (fig. 78 à 81). Les vitrines 58 et 59 contiennent des trouvailles faites dans des sépultures à petits encaissements renfermant des ossements brûlés, notamment un très beau poignard en bronze, trouvé à Breum (Jutland) avec deux bracelets en or.

Les vitrines suivantes (60 à 69) sont consacrées à des séries d'objets : urnes funéraires remplies d'ossements, colliers, diadèmes, épingles, peignes, fibules, boutons, alènes, pinces, couteaux, rasoirs (fig. 82) — en bronze.

Fig. 82. — Rasoir en bronze.

Fig. 83. — Couteau en bronze.
(Grav. extr. de l'homme av. l'histoire de Lubbock.)

Un couteau et des épingles avec figures humaines doivent-ils être bien sûrement rapportés à cet âge? Le couteau, au

moins, me paraît avoir la plus grande analogie avec ceux des palafittes du lac du Bourget, qui sont du premier âge du fer.

Les vitrines 69 à 79 sont consacrées aux haches, faucilles, scies, épées et poignards, boucliers, etc. Les magnifiques trompettes de guerre ou *Lours*, trouvées dans les tourbières, sont un des plus beaux ornements de cette splendide série, dans laquelle il faudrait tout citer. Enfin, une vitrine entière

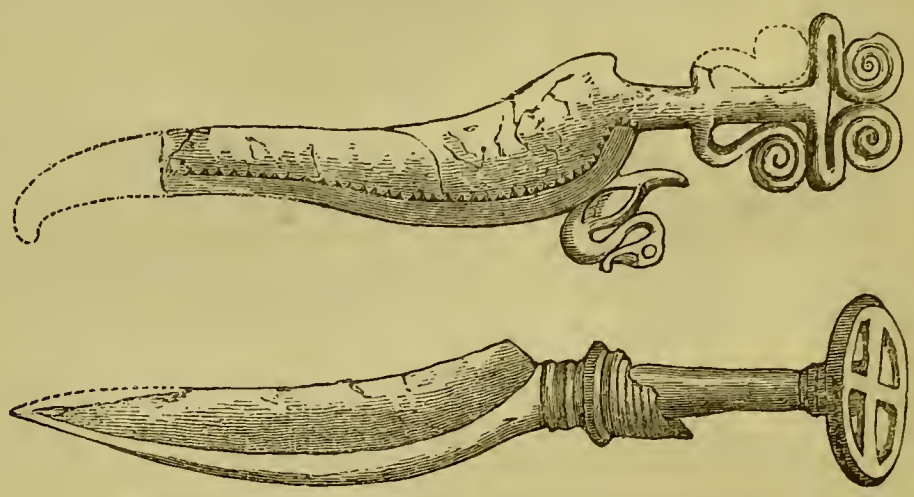


Fig. 84 et 85. Poignard et Couteau en bronze.
(Grav. ext. de l'homme av. l'histoire de Lubbock).

(67) est consacrée aux objets en or : bagues, brassards ou bracelets, frontaux, etc.

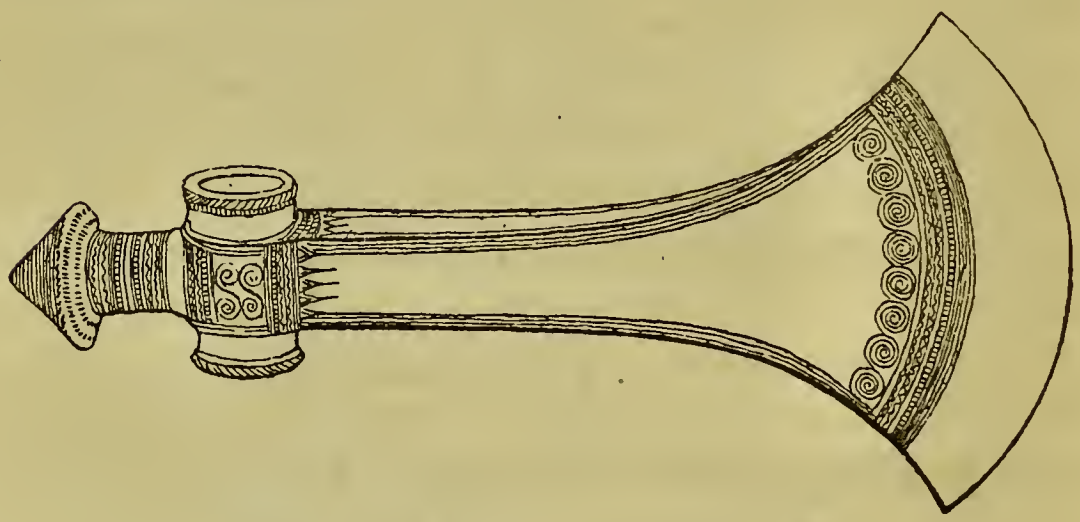


Fig. 86. Hache en bronze de Fionie 1/4.

La cinquième salle, qui contient les vitrines 82 à 95, est occupée par les trouvailles faites dans les champs et dans les tourbières. Nous citerons entre autres de grands pains d'une poix, tirée de l'écorce des bouleaux, qui était employée pour

remplir les parties creuses des objets en bronze et luter les couvercles des vases sépulcraux; des moules en pierre ayant servi à la fonte de haches, de ciseaux, de couteaux; des lingots de métal brut et des culots, preuves évidentes d'une industrie locale, à laquelle étaient dus, au moins en partie, les objets en bronze de cette époque.

Quelle que soit l'opinion que l'on adopte sur l'origine de l'usage du bronze dans le Nord et l'époque à laquelle il faut placer le commencement de cet âge, il ne paraît pas douteux qu'il s'est prolongé dans ces pays jusques vers le commencement de l'ère chrétienne. C'est vers cette époque qu'une cause inconnue, soit l'immigration d'un peuple plus civilisé, soit l'importation commerciale, apporta dans ces régions l'usage du fer. On ne saurait admettre, en effet, un développement progressif, car les objets en fer trouvés en Danemark, loin d'en présenter les preuves, sont, dès le début, des plus perfectionnés. Avec le fer, apparaissent l'argent et le verre.

Une période bien caractérisée de ce troisième âge de la civilisation s'étend du IIIe au Ve siècle; c'est la première époque du fer ou des Goths. On en trouve les témoins dans des tourbières et dans des sépultures. On a bien pratiqué encore à cette époque l'incinération, mais l'on est aussi revenu à l'inhumation, dont l'usage a fini par prévaloir.

Deux salles (6 et 7) et une partie de la 8e, contenant en tout 33 vitrines, sont consacrées à ce premier âge du fer. Ici la civilisation apparaît dans son plein et elle se développera de plus en plus dans les périodes suivantes. Elle appelle à son secours, pour l'ornementation, l'or et l'argent, le verre émaillé, les représentations les plus fantastiques de plantes et d'animaux; enfin, les figures humaines sont fréquemment représentées. Le cheval est employé comme monture et mené au combat par les guerriers (tête de cheval barrée de coups de sabre de Nydam, vit. 107), et l'écriture commence à se mon-

trer pour la première fois. Ce sont ces caractères formés de lignes droites et anguleuses, appelés *runiques* (fig. 87), qui ont

Fig. 87 1/3. — Caractères runiques gravés à une époque relativement récente sur une antique hache en pierre.

été en usage dans la Scandinavie païenne du IIe au XIIe siècle après Jésus-Christ.

Les objets du premier âge du fer, qui ornent le musée de Copenhague, proviennent de sépultures et de champs en Seeland, dans l'île de Bornholm en Fionie, dans le Jutland et le Sleswig, des tourbières de Nydam et de Thorsbjerg dans le Sleswig, des marais de Kragehul en Fionie et de la tourbière sacrée des environs d'Odensée, le Vimose. Cette dernière trouvaille a été le sujet d'un intéressant mémoire de M. Engelhardt, publié dans les *Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord* pour 1867.

Fig. 88 1/1.
Bractéate en or.

La huitième salle contient encore les objets de la deuxième et de la troisième époque du fer. La deuxième, qui s'étend du Ve au VIIIe siècle, est caractérisée par une influence byzantine ou orientale qui se fait sentir principalement dans l'ornementation des bijoux et dans la présence de monnaies bysantines du Ve et du VIe siècle, qui témoignent des relations du Danemark avec l'Orient (fig. 88).

La troisième époque s'étend du VIIIe siècle à l'an 1030. L'influence orientale a disparu et l'art est devenu national et barbare. Les Vikings qui dominent alors dans la Scandinavie

vont former sur les côtes de l'Europe ces établissements qui ont porté partout le nom et l'effroi des Normands. Les relations avec l'Orient ont persisté, malgré l'affranchissement de l'influence bysantine, comme le témoignent les monnaies coufiques trouvées en si grand nombre pendant cette période.

Les inscriptions runiques qui commencent dès le IIe siècle, sont surtout abondantes dans le IXe, le Xe et le XIe siècle. Il en a été rencontré dans toutes les parties du Danemark. Une salle qui sert de vestibule a été spécialement consacrée aux *Runes*, ou pierres portant ces inscriptions.

C'est au XIe siècle seulement que le christianisme s'établit en Danemark. Nous sortirions de notre cadre si nous conviions nos lecteurs à nous suivre maintenant dans les salles consacrées aux temps chrétiens, qui ont été partagés en deux périodes : le moyen-âge, comprenant une première époque caractérisée par l'emploi du style roman (XIe, XIIe et XIIIe siècle), et une seconde époque caractérisée par le style ogival qui s'étend du XIIIe siècle jusqu'à la Réforme (1536). La deuxième période ou moderne comprend le XVIe et le XVIIe siècle, depuis la Réforme jusqu'à l'établissement de la souveraineté absolue en Danemark, en 1660.

Musée ethnographique.

Après avoir réorganisé le musée des antiquités du Nord, Thomsen créa, en 1851, dans une autre partie du même palais, un musée ethnographique, destiné à faire connaître la vie et les mœurs des divers peuples modernes autres que les Européens. On reconnut bientôt l'importance qu'une pareille collection pouvait avoir pour l'étude des antiquités nationales. Il n'était pas indifférent, en effet, pour reconnaître et déterminer l'usage probable de tel ou tel objet ancien et reconstituer la vie des hommes de l'antiquité, de savoir si, parmi les peuples actuels, il n'en serait pas qui employassent des objets pareils, à quel usage ils les appliquent, comment ils s'en ser-

vent et quelles sont leurs mœurs et leurs habitudes. Les habitants sauvages des îles de la Sonde nous présentent aujourd'hui la civilisation de l'âge de la pierre polie, et qui ne voit tout de suite le parti que l'archéologue peut tirer de leurs ustensiles, de leurs outils, de leurs armes ou de leurs parures? Une semblable collection deviendra d'autant plus utile qu'elle sera plus complète. Comme les antiquités nationales nous présentent le développement progressif de la civilisation locale, il était nécessaire de ne point se borner à recueillir les objets à l'usage des peuples sauvages. Il fallait aussi, pour tirer de cette collection toute son utilité, qu'elle comprît tous les peuples qui en sont aujourd'hui aux différentes étapes de la civilisation. Pour éviter un encombrement inutile, on pouvait sans inconvénient laisser de côté les nations civilisées de l'Europe. Mais, s'il était possible de les négliger dans leur état actuel, il était nécessaire de les saisir dans leur passé, et, non-seulement elles, mais aussi tous les autres peuples. Toutefois, des musées spéciaux existant pour les antiquités romaines, grecques, égyptiennes, etc., on devait se borner à recueillir ici, au moins pour l'Europe et le bassin méditerranéen, les antiquités de l'âge de la pierre, du bronze et du commencement de l'âge du fer. Enfin, le musée ethnographique devait encore réunir, pour être complet, tous les instruments nécessaires à l'étude des diverses races humaines.

C'est sur ces bases qu'a été entreprise en 1868 la réorganisation du musée fondé par Thomsen. Cette collection, qui s'est considérablement augmentée et s'accroit d'année en année, est vraiment remarquable. Elle occupera trois étages du palais. Actuellement ce qui est déjà arrangé est distribué dans 28 salles, situées au rez-de-chaussée et au premier étage. Le second étage sera occupé par les Japonais, Chinois, habitants des Indes, Perses, Arabes et Turcs, dont les collections ne sont pas encore installées. Nous allons passer rapidement en revue les salles dont l'installation est terminée.

1re PARTIE. — **Les temps anciens.**

SALLE I.

Antiquités préhistoriques de l'Europe, de l'âge de la pierre, de l'âge du bronze et du commencement de l'âge du fer.

Cette série se compose d'originaux et de moulages d'objets provenant de Saint-Acheul, des grottes et abris de la Dordogne, des ateliers du grand Pressigny, des dolmens de la Bretagne, de la Finlande, de la Laponie, de l'Angleterre, de la Suisse, pour l'âge de la pierre; de la Hongrie, de la Hollande, de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre, pour celui du bronze; de la France et de la Suisse pour le commencement de l'âge du fer.

SALLE II.

Antiquités primitives de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud avec les îles Caraïbes.

Le Pérou est représenté par une fort belle collection de

Fig. 89.
Pointe de flèche en silex (Japon).

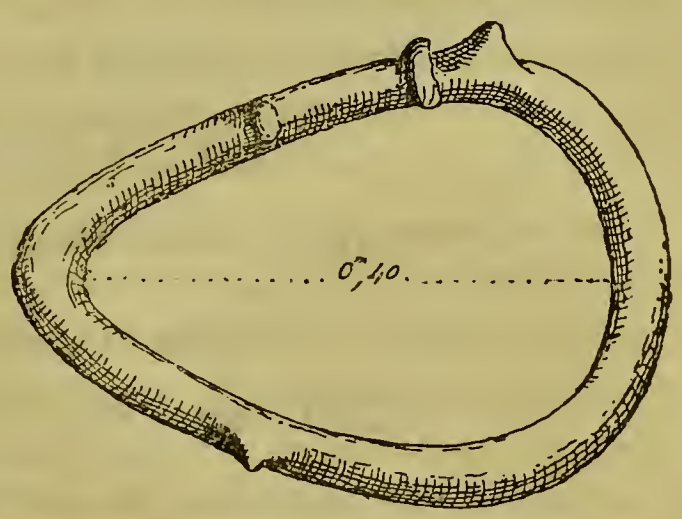


Fig. 90.
Anneau en pierre, usage inconnu (Saint-Domingue).

poteries antiques, et les Iles Caraïbes par des haches et autres objets en pierre (Diorite), fort intéressants.

Salle III.

Antiquités de l'Amérique centrale et du Mexique (1)

Salle IV.

Antiquités de l'Amérique du Nord.

Parmi les objets qui sont réunis dans cette salle, nous avons surtout remarqué une collection très considérable de bouts de flèche et de lance en silex provenant de la Pensylvanie. Elles sont absolument semblables, comme travail et comme forme, à celles de nos pays de l'âge de la pierre polie, et l'étiquette seule peut en faire distinguer la provenance. Cette identité de formes dans des pays aussi éloignés, identité qui se retrouve sur tous les instruments en pierre et en os, n'est pas une chose indifférente; aussi quelques anthropologistes ont-ils cru pouvoir l'invoquer comme une preuve de l'unité intellectuelle et par suite de l'unité absolue de l'espèce humaine. Les antiquités de l'Amérique du Nord sont encore remarquables par les haches en cuivre natif martelé à froid (2).

Salle V.

Antiquités du Groënland.

2e partie. — **Les temps modernes.**

Salle VI a IX.

Les Esquimaux du Groënland.

Le Groënland appartient au Danemark, ce qui explique l'importance vraiment exceptionnelle de sa collection, qui

(1) V. *Matériaux*, tom. V, pag. 85 et suiv.

(2) Ce cuivre se trouve en assez grande abondance dans les environs du lac Supérieur.

occupe à elle seule cinq salles. Cette série est des plus complètes et des plus remarquables.

Découvert en 982 par l'Islandais Eric Rauda, le Groënland dut aux colonies qui furent fondées alors et depuis, l'introduction d'une civilisation assez avancée et une certaine prospérité. Les colons Norwégiens, établis dans ce pays, y avaient fondé des hameaux et deux villes ; des églises y avaient été construites ; le Groënland avait même ses évêques. Cette colonie scandinave était divisée en deux cantons, l'un occidental et l'autre oriental, séparés par une région inhabitée. En 1418, une flotte, venue on ne sait d'où, mais que l'on suppose être celle du prince Zichmni de Frislande, vint attaquer la colonie. Celle-ci était déjà affaiblie par les ravages de la grande peste, qui avait dépeuplé le Nord de l'Europe à la fin du siècle précédent, et par le régime économique auquel elle avait été soumise par la couronne de Norwège. Ne pouvant opposer aucune résistance à leurs ennemis, les colons furent dispersés et leurs établissements détruits par le fer et le feu. Un grand nombre de ruines de hameaux et d'églises, trouvées sur la côte Sud-Ouest du Groënland et au Nord du cap de la Désolation, sont encore les témoins de l'ancien état prospère des deux cantons scandinaves. Quant aux colons, qui survécurent à la destruction de leurs établissements, ils tombèrent dans la plus affreuse misère. Le capitaine danois Graah, en explorant la côte occidentale de 1828 à 1830, rencontra des indigènes qui lui parurent avoir plus de rapport avec les Européens qu'avec les Esquimaux. C'étaient, sans doute, les descendants des intrépides Normands qui avaient colonisé ces pays lointains. Les dissensions qui troublaient la Norwège firent oublier les malheurs du Groënland et de ses colons, qui donnèrent le spectacle d'un peuple civilisé retombant peu à peu dans l'état sauvage. Nous avons pu suivre pas à pas, dans les vitrines du musée ethnographique, la marche de cette décadence ; nous avons vu comment ces malheureux, n'ayant plus de rapport

avec l'Europe, réduits à leurs propres ressources, usèrent peu à peu toutes celles qui leur restaient de leur ancien état. Les moindres fragments de fer ont été recueillis et emmanchés sur des morceaux de bois, ils ont été employés par eux avec le plus grand soin et usés jusqu'à leur fin. Puis, quand cette ressource leur a fait défaut, ils ont taillé la pierre, ils ont employé le bois, enfin les matériaux bruts que la nature mettait à leur disposition.

M. Steinhauer, qui a eu l'obligeance de nous accompagner lui-même dans notre visite, nous a montré, après avoir attiré notre attention sur ce fait remarquable, l'outil dont les Groënlandais se servent pour tailler le silex, et, avec l'habileté que lui a donné une étude particulière, il nous en a fait connaître le maniement. Cet outil consiste en un simple morceau d'os solidement fixé dans un manche de bois. Lorsque le silex a été dégrossi avec une autre pierre, une série de coups légers et

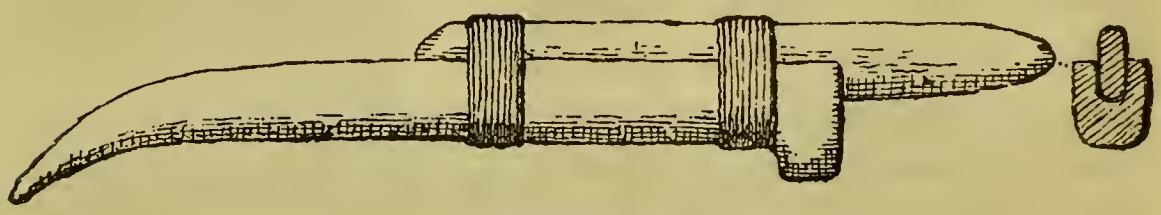


Fig. 91. 1/2.
Instrument pour tailler le silex (Groënland).

rapidement répétés, donnés sur les bords, avec cet instrument produit ces retouches fines et délicates qui achèvent de lui donner la forme définitive (fig. 91).

Grâce à la colonie fondée par Jean Egède au siècle dernier (1722-1737), le Groënland a vu ses relations commerciales se renouer avec l'Europe. Aujourd'hui, le Danemark y compte une vingtaine de factoreries et trois établissements moraves y répandent avec zèle les bienfaits de l'instruction chrétienne.

Les Groënlandais du Nord vont avec les Danois à la pêche de la baleine. Nous avons vu dans le musée les instruments dont ils se servent, qui leur sont communs avec les Esquimaux

de l'Amérique. Nous citerons notamment les harpons, à la tige desquels est attachée une vessie de phoque, gonflée d'air, qui sert à empêcher la baleine une fois blessée de rester longtemps plongée sous l'eau. Le phoque est, en effet, la grande ressource du Groënlandais et les naturels du Sud s'en tiennent uniquement à la chasse de cet animal. Sa chair est leur principale nourriture; avec sa peau, ils font leurs vêtements, recouvrent leurs bateaux et leurs tentes, et font les tapis sur lesquels ils s'allongent pendant la nuit, comme le montre, dans la salle IX, un Wigwan de grandeur naturelle qui contient tous les engins usuels, tels que marmite en pierre ollaire, coupe de la même matière, dans laquelle on fait brûler en guise de lampe une mèche de mousse sèche plongée dans de la graisse de phoque, etc., etc. C'est encore le même animal qui fournit avec ses tendons les fils qui servent à coudre les peaux. Les vessies servent de bouteilles; la graisse remplace le beurre et le suif; le sang enfin est aussi utilisé, l'Esquimau le boit comme du bouillon.

Salle X.

Les Esquimaux de l'Amérique du Nord.

Ces Esquimaux, ceux de l'Asie du nord et ceux du Groënland, sont des branches d'une même race d'hommes, qui ont eu et ont entre eux des relations fréquentes. Aussi retrouve-t-on chez tous l'usage des mêmes intruments et des coutumes semblables. Nous avons déjà mentionné l'emploi de la vessie de phoque pour soutenir le harpon dans la pêche de la baleine. Nous citerons encore les petits bateaux dont ils se servent les uns et les autres pour la chasse du phoque, qui figurent en grandeur naturelle dans le musée de Copenhague. Ce sont des espèces de caisses, de 3^m de long sur $0^m,50$ de large, formées de branches légères recouvertes entièrement

de peaux de phoque. Une ouverture, formée par un cerceau de bois, est seule réservée sur la face supérieure. Le rameur place ces jambes dans ce trou et une peau, qui le garnit tout autour, serrée autour de ses reins, ferme hermétiquement la caisse, de façon à en faire un sac à air parfaitement étanche et par conséquent insubmersible. L'homme, transformé ainsi en véritable poisson, s'avance rapidement à l'aide d'une pagaie et s'élance à la poursuite des phoques en défiant la tempête elle-même.

Nous devons encore insister sur un fait qui n'est pas sans intérêt pour nous. Nos flèches en os portent des dessins formés de points et de lignes droites ou sinueuses. Les pointes des harpons employés dans la pêche de la baleine portent des dessins analogues. Ce sont les marques de leurs possesseurs. Lorsqu'on poursuit une baleine, chacun lui jette son harpon et l'animal, emportant les traits qui l'ont blessé, plonge et disparaît dans les flots. Quelques jours après, la mer rejette son

Fig. 92, 93

Pointes de harpons avec les marques de leurs possesseurs.

cadavre sur la plage. Les pêcheurs réunis jugent le coup qui a été mortel et alors seulement on retire les harpons de dedans les blessures. Chacun reconnaît le sien à sa marque, et le trait, dont la blessure a été jugée mortelle, désigne celui à qui la proie doit appartenir (fig. 92 et 93).

Salle XI.

Les Esquimaux de l'Asie du Nord et les Indiens de l'Amérique du Nord.

Salles XII a XV et sur l'escalier.

Les Indiens de l'Amérique du Nord, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, et les nègres en Amérique.

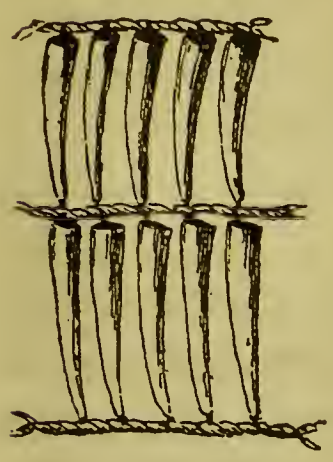


Fig. 94.
Portion de collier de dentales.

Que d'objets analogues à ceux de nos cavernes et de nos dolmens n'avons-nous pas vus dans ces salles? Nous avons noté, entre autres, des colliers formés de dentales disposés en rangées parallèles. Nous avons trouvé dans nos fouilles de Durfort plusieurs de ces coquilles; peut-être avaient-elles été employées à un semblable usage.

On trouve souvent dans les sépultures des incisives d'hommes ou de ruminants. Lorsqu'elles ne sont pas perforées, on suppose naturellement qu'elles doivent provenir des cadavres ensevelis ou de restes de repas. Elles peuvent pourtant, même alors, provenir de colliers ou d'autres objets fabriqués. Nous avons vu, en effet, chez les Indiens de l'Amérique, des dents semblables réunies en colliers ou en plaques, à l'aide d'une sorte de matière cartilagineuse, que l'on a fait dessécher après les y avoir enchâssées, et dans laquelle elles sont parfaitement fixées sans porter sur elles-mêmes aucune trace de travail. Nous appelons l'attention sur cette manière de monter les objets, sans que rien puisse, plus tard, faire reconnaître qu'ils aient été utilisés par l'industrie.

D'un autre côté, les rondelles perforées en test de *cardium*, comme celles d'Aurignac, de Baillargues, etc., ont pu ne pas être employées uniquement enfilées en colliers ou en bracelets. Elles ont pu servir à orner d'autres objets. Les Indiens de l'Amérique du Sud en emploient de semblables pour décorer

les instruments de bois de couleur sombre dont ils se servent. Ils les y incrustent de manière à former sur ces instruments des dessins blancs qui se détachent vigoureusement sur le fond généralement noir ou brun rouge.

Salles XVI a XVIII.

Les nègres indigènes de l'Afrique, les Hottentots, les Boschimans, etc..., de l'Afrique du Sud.

Salles XIX a XXVII.

Les Batakkes et les Malais des îles Nicobar, de Sumatra, de Nias, de Java, de Bali, de Manille, etc., les Dajaks de Bornéo, des Alforas, des Moluques ; les Papous, les Maoris, les Océanites de la mer du Sud.

Combien de choses encore à remarquer dans toutes ces salles ! Mais il faut nous borner. Nous indiquerons seulement, chez les derniers peuples que nous avons nommés, un usage des dents de carnassiers perforées, si abondantes dans certaines de nos trouvailles. C'est celui qui consiste à en faire, en les serrant les unes contre les autres, de véritables massifs qui servent de tablier. Nous ne devons donc pas, quand nous trouvons des dents semblables, nous hâter, comme on le fait généralement, de dire qu'elles ont été perforées pour être suspendues à des colliers, car nous voyons qu'elles ont pu servir à des usages bien différents.

Salle XXVIII.

Les Toungouses et les Jakoutes du nord de l'Asie nous ramènent vers l'ancien monde et commencent la série, non encore installée, qui doit comprendre les peuples du continent asiatique et clore le grand cycle que doit parcourir, lorsqu'il sera complet, le musée ethnographique de Copenhague.

L'espace dont nous disposons ici ne nous permettait pas de donner à la revue que nous venons de faire un plus grand développement. Nous croyons, toutefois, en avoir assez dit pour faire comprendre toute l'importance qu'ont, pour les études préhistoriques et anthropologiques, les collections réunies à Copenhague et pour avoir donné à nos lecteurs un aperçu de leur organisation et de leurs richesses. Quant à ceux qui voudraient les mieux connaître, nous les renvoyons, pour le Musée des Antiquités du Nord, aux travaux de MM. Worsaæ, Engelhardt et Madsen, et pour le Musée ethnographique, nous espérons que M. Steinhauer nous en donnera bientôt, lui-même, un catalogue descriptif, pour la rédaction duquel il est si bien qualifié.

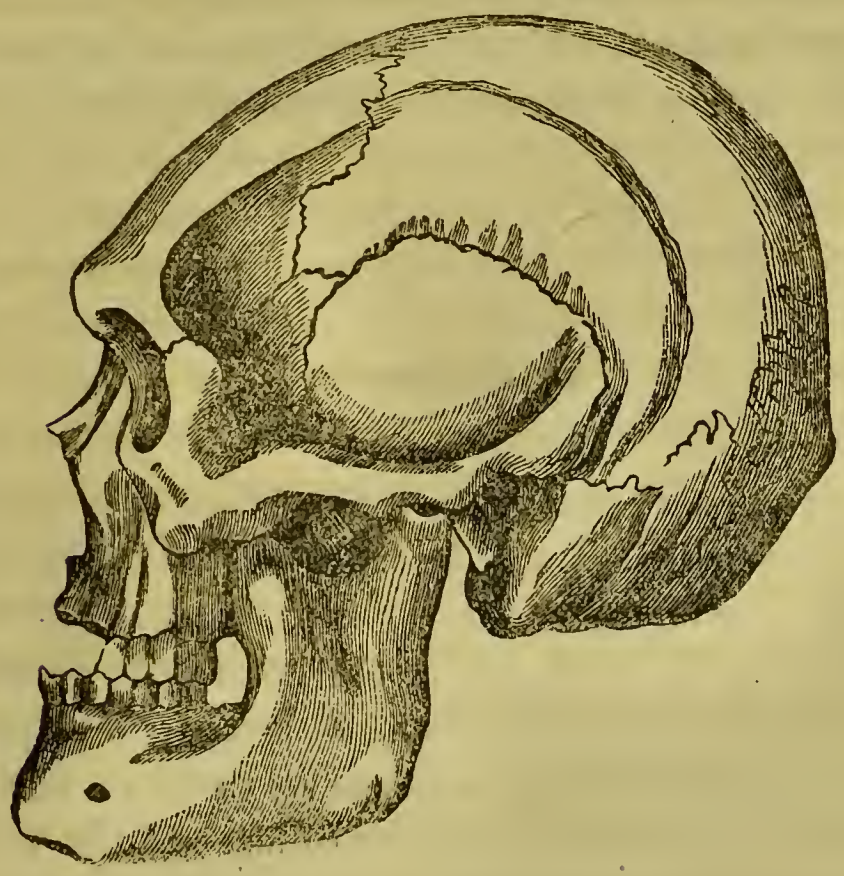


Fig. 95. Crâne du tumulus de Borreby (Danemark), âge de la pierre.

(Extrait des *Leçons sur l'homme*, de C. Vogt).

Les Musées de Christiania, de Stockholm et de Lund.

Les trois royaumes scandinaves forment, au point de vue des études préhistoriques, une unité qu'il est difficile de diviser. Aussi, après la clôture des travaux du Congrès, nous avons cru devoir compléter les notions que nous avions acquises en Danemark par une visite aux collections de la Suède et de la Norwége (1). Bien que celles-ci ne soient pas bien nombreuses, le temps ne nous permettait pas de les visiter toutes, et nous avons dû nous borner à celles de Christiania, de Stockholm et de Lund dont nous nous proposons d'entretenir aujourd'hui nos lecteurs, comme formant un appendice naturel à notre compte-rendu du Congrès de Copenhague.

I.

Christiania.

La Norwége n'a pas, comme le Danemark et la Suéde, de musée central d'archéologie. La collection de l'Université de Christiania, tout en étant, sans contredit, la plus importante, a pourtant une rivale qui la suit de près, c'est celle de Bergen. La Société des sciences de Throndjem possède la plupart des objets trouvés dans son diocèse, de sorte que, bien que moins considérable que les précédentes, sa collection a une véritable importance, comme présentant un ensemble d'antiquités loca-

(1) J'ai eu pour compagnon, dans cette tournée, mon ami M. E. Chantre dont les lecteurs des *Matériaux* connaissent bien les belles *Etudes palæoethnologiques sur le Dauphiné et les environs de Lyon*,

les. Dans le même ordre d'importance locale, mais à un rang inférieur, il faut encore citer le musée d'Arendal et la collection privée de M. A. Lorange. Ce jeune savant, qui ne s'occupe de ces recherches que depuis peu d'années, a déjà réuni à Frédéricshaldt un grand nombre d'antiquités de l'âge du fer, trouvées dans l'amt de Smaalens, qui tirent une importance toute particulière de leur indiscutable authenticité, car elles ont été presque toutes exhumées sous ses yeux. Nous avons eu le regret de ne pouvoir, faute de temps suffisant, visiter, de toutes ces collections, que celles de l'Université de Christiania.

Situé à une extrémité de la ville, entre le palais du Parlement et le château royal, le bâtiment de l'Université renferme, outre des salles de cours et des laboratoires, des collections de zoologie, de géologie, d'ethnographie, d'archéologie, etc., destinées aux étudiants, mais ouvertes aussi au public à certaines heures de la journée. Quoique bien moins importante que celle de Copenhague, la collection ethnographique ne nous en a pas moins présenté quelques objets intéressants, principalement ceux qui proviennent de la Laponie.

Nous avons noté, entre autres, la fabrication de fils en tendons de renne que l'on fait macérer, que l'on bat comme le chanvre, et dont les fibres désagrégées sont ensuite filées comme celles de ce végétal. On constate, dans nos pays, le soin avec lequel les hommes de l'âge du renne détachaient des os les tendons de ces animaux ; n'ont-ils pas pu les filer comme le font aujourd'hui les Lapons? Notons encore, parmi les usages si nombreux de l'écorce de bouleau, la fabrication d'une excellente corde et celle des flotteurs qui doivent soutenir les filets dans l'eau, en même temps que des poids qui doivent les y enfoncer. Ces derniers, formés par une ou deux pierres enfermées dans un morceau d'écorce replié en deux, sont encore en usage dans toute la Scandinavie. On a là un procédé bien plus simple et bien plus primitif que celui des

pierres perforées ou à rainures, ou des poids en terre cuite que l'on croit généralement avoir été destinés à cet usage.

Les instruments en pierre contemporains des Kjœkkenmœddings sont inconnus dans la Norwège. Quant à ceux de l'âge des dolmens, on en a trouvé appartenant aux mêmes types que ceux du Danemark, mais ils y sont bien plus rares que dans ce pays. On les a rencontrés épars ça et là dans le sol, sans qu'il ait été trouvé, dans cette partie de la Scandinavie, un seul tumulus, une seule sépulture de cet âge. Pourtant les découvertes de ces dernières années prouvent que ces antiquités sont plus nombreuses en Norwége qu'on ne le croyait jusqu'ici.

M. O. Rygh, qui a bien voulu nous accompagner lui-même dans notre visite au musée de Christiania dont il est le conservateur, nous a montré les objets et éclats de silex trouvés par lui en 1863, non loin de Stavanger, dans le canton de Jœder près d'un marais situé à peu de distance de la mer. Il y avait là un véritable atelier de fabrication d'instruments en silex analogue à ceux de Magleö en Danemark.

Les antiquités de cet âge deviennent de moins en moins nombreuses à mesure que l'on monte vers le Nord, et celles que l'on trouve, en très petite quantité, dans le Nordland et le Finmark, affectent des formes toutes particulières et ne sont plus en silex, mais en schiste. Nous avons retrouvé parmi celles-ci : d'un côté, des pointes de harpon absolument pareilles à celles des Groënlandais (1), et, d'autre part, des instruments en schiste de même forme que certains des instruments en silex trouvés en France dans la grotte de Durfort (2). Toutefois l'on n'est pas encore parfaitement fixé sur l'antiquité de ces instruments qui pourraient bien être moins anciens

(1) V. ci-devant pag. fig.

(2) V. *Matériaux pour l'histoire de l'Homme*, T. V., Pl. XV., fig. 4, 5, 6.

que ceux en silex. Il en est de même d'antiquités en os de renne, rencontrées dans des tombeaux de la Laponie.

Ces tombeaux ont été trouvés, par 70° de latitude, près des frontières de Russie, dans la paroisse de Süd-Waranger, sur l'île de Kjelmœ dans le fjord de Waranger. Les corps étaient pliés dans des bandelettes d'écorce de bouleau, et l'on a trouvé, soit avec eux, soit disséminés à la surface du sol, des poteries qui rappellent les poteries fines de nos dolmens, des fragments d'asbeste dont l'usage est inconnu, ainsi qu'un grand nombre d'instruments en os de renne, tels que peignes, pointes de flèches, lances, hameçons (fig. 96), cuillères, etc. Cette trouvaille est jusqu'à aujourd'hui unique, car pour ce qui regarde les grands amas d'ossements de renne des hauts plateaux du Vestenfjelds, M. Nicolaysen, inspecteur des monuments norwégiens, a démontré qu'ils sont dus uniquement au séjour que les chasseurs de renne du moyen-âge ont fait dans ces localités.

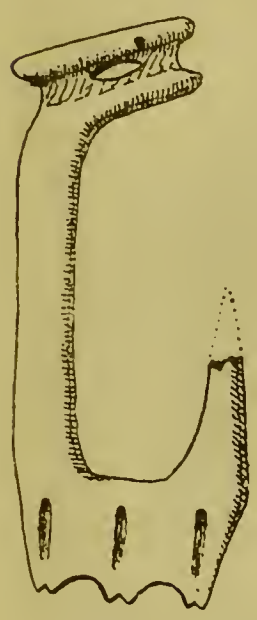


Fig. 96. Hameçon en bois de renne de Süd-Waranger.

Les objets de l'âge du bronze, quoique plus nombreux que ceux de l'âge de la pierre, sont encore très rares dans la Norwège. Il n'y en a qu'un très petit nombre au musée de Christiania. On n'a guère jusqu'à aujourd'hui trouvé de sépultures de cette époque que dans la partie la plus méridionale de la côte occidentale jusqu'au Sœndfjord (61° 30'), mais on a rencontré quelques objets en bronze, épars ça et là, jusque près du cercle polaire, notamment dans un petit lac situé sous le 72° de latitude. Ce sont des haches à douille et à ailerons, des torques, des épées, etc. Les tombeaux de la côte méridionale, quoique peu nombreux, « prouvent néanmoins incontes-

tablement, dit M. Rygh (1), que le sud-ouest de la Norwège a été faiblement peuplé pendant l'âge du bronze, mais aucune trouvaille ne donne lieu de penser qu'il y ait eu alors des habitants sédentaires dans les autres parties du royaume. On n'y a encore, nulle part, découvert des traces d'une transition de l'âge du bronze à l'âge du fer ; il est possible que la petite colonie de l'âge du bronze, venue par mer et établie sur la côte occidentale, se soit éteinte ou ait abandonné le pays avant l'arrivée des hommes de l'âge du fer. »

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, il nous faut arriver à l'époque du fer, dont les débuts doivent être rapportés vers le commencement de notre ère, pour trouver la civilisation dont les débris sont les plus abondants en Norwège. Tandis que les archéologues danois ont distingué ici trois périodes qu'ils nomment l'ancien âge, le moyen âge, et le troisième âge du fer, ceux de la Norwège ne trouvent, dans les débris que recèle leur sol, que la possibilité de distinguer deux époques, dont la première comprend les deux premiers âges danois.

Le premier âge du fer norwégien finit, d'après M. Rygh, vers l'an 700 de notre ère et le second, qui a eu une durée d'environ trois siècles, s'étend au-delà, jusqu'au XIe siècle, époque de l'introduction du christianisme dans le nord. La forme des épées, l'ornementation qui se manifeste dans la seconde époque par les entrelacements de serpents fantastiques, tout différencie ces deux âges aussi nettement qu'en Danemark. L'absence des formes transitoires et l'état dans lequel se trouvent les objets du premier âge, souvent froissés et brisés, doivent faire admettre entre eux une révolution subite et violente due à l'arrivée d'un peuple nouveau.

(1) *La première période de l'âge du fer en Norwège,* par O. Rygh, traduit par Beauvois. Extrait des *Mém. de la Soc. roy. des antiquaires du Nord.* Copenhague, 1869.

Pris dans son ensemble, l'âge du fer norwégien est fort riche et est représenté à Christiania par une grande abondance d'objets, tels que perles de calcaire, de cristal de roche, d'ambre, de cornaline, verres émaillés, probablement d'origine italienne, bagues, anneaux, bracelets, torques, breloques en or et en argent d'un travail remarquable, de belles pièces émaillées qui sentent notre époque mérovingienne, de nombreux objets en bronze, notamment de grandes agrafes spé-

Fig. 97 1/2.

Grande agrafe scandinave en bronze.

Fig. 98. — Breloque en or.

ciales à la Scandinavie. Enfin, nous ne devons pas oublier de citer des haches en fer que nous avons vues parmi les objets du second âge. Ce sont des haches à ailerons reproduisant absolument le modèle de celles de l'âge du bronze. Nous terminerons par la mention des incriptions runiques qui s'étendent en Norwège jusqu'au XIVe siècle, les autres objets tels que les portes en bois sculptés des anciennes églises, bien que spéciaux au pays, sortant du cadre de notre revue.

En exposant devant la Société des antiquaires du Nord les découvertes les plus récentes, faites en Norwége par MM. Rygh et Henrichsen, M. Worsaæ en tirait une conclusion,

qui doit s'imposer à l'esprit de nos lecteurs après le rapide exposé que nous venons de faire des richesses du musée de Christiania, et qu'il a renouvelée dans une des séances du Congrès. Cette conclusion, c'est que « généralement et à toutes les époques, les colonisateurs de la Scandinavie sont venus du Sud et de l'Est, et que les aborigènes (au nombre desquels on doit s'abstenir, jusqu'à plus ample informé, de compter les Lapons dont les descendants vivent encore dans l'extrême Nord), ont commencé par s'établir dans les contrées plus fertiles et plus accessibles de la Scandinavie méridionale, d'où ils ne se sont répandus au Nord, dans les régions sauvages, montueuses et boisées, que lorsque la place fut devenue trop étroite au sud (1). »

II.

Stockholm.

La conclusion que M. Worsaæ fait ressortir comme la conséquence des découvertes archéologiques de la Norwège l'est aussi de celles de la Suède. Le gouvernement suédois s'est efforcé de concentrer à Stockholm, dans un musée spécial, toutes les antiquités trouvées dans le royaume. A cet effet, des lois dont la science aurait mauvaise grâce à se plaindre puisqu'elle en profite, mais dont l'esprit libéral de la France ne permettrait pas l'application dans nos pays, défendent la vente de tout objet trouvé, avant qu'il n'ait été présenté au musée qui a le droit de préemption. La valeur est fixée, pour les objets en or et en argent, au prix du poids plus 12 1/2 pour cent en sus.

Le musée national, édifice tout moderne construit sur les

(1) *De quelques antiquités norwégiennes*, par J. J. A. Vorsaæ, traduit par Beauvois. Extrait des *Mém. de la Soc. royale des antiquaires du Nord*. Copenhague 1869. — *Matériaux*, t. V, p. 415 bis.

plans de Stüler, est un immense et magnifique monument qui s'élève, vis-à-vis du palais royal, à l'extrémité d'une presqu'île, naguère un des nombreux îlots de cette partie du lac Mælarn, sur les deux rives duquel est bâtie la capitale de la Suède. Le musée des antiquités et le cabinet des médailles occupent tout le rez-de-chaussée de cet édifice. M. Hildebrand qui a, depuis 1837, la direction de cette portion des collections publiques, les a considérablement augmentées, soit par des achats faits directement aux inventeurs en vertu de la loi dont nous avons parlé ci-dessus, soit en achetant, ou en recevant à titre de dons, un grand nombre de collections privées.

On entre d'abord dans les salles consacrées à l'âge de la pierre (*Stensalen*), qui ne contiennent pas moins de 20,000 pièces se rapportant toutes à la période de la pierre polie, car celle des Kjœkkenmœddings est inconnue en Suède comme en Norwège.

On a trouvé, sur les côtes de la Scanie, un grand nombre d'ateliers de fabrication, amas d'éclats, de nuclei, de pièces cassées, dont certaines ont subi un commencement de retaille, ainsi que quelques pièces polies et des morceaux de poterie grossière. Parmi ces trouvailles nous citerons celle de Sofierohe, en face d'Elseneur. Au nombre des éclats de silex se trouvent, dans certaines localités, une multitude de petites

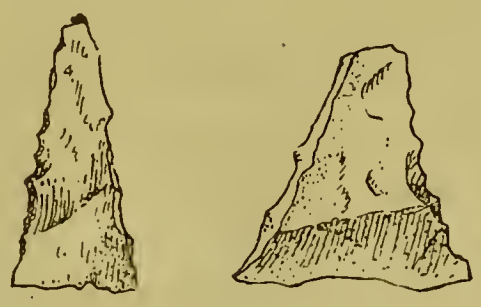


Fig. 99, 100. — Hachettes ou pointes de flèche mousses (Scanie).

hachettes, simplement taillées, n'ayant pas plus de $0^m,020$, $0^m,025$ à $0^m,030$ dont la destination est inconnue. On a pensé que c'étaient peut-être des pointes de flèche mousses, destinées à

tuer les oiseaux par percussion sans pénétrer dans les chairs, de façon à ne pas ensanglanter le duvet (Nilsson). Elles auraient alors été sans doute employées à la chasse de l'Eider. On trouve principalement ces instruments dans les dunes, sur le bord de la mer. Nous citerons notamment la localité de Lind-Ormobaken (Scanie).

Viennent ensuite les trouvailles des sépultures et des dolmens, parmi lesquelles nous avons noté celle de Quistofta, en Scanie, composée de poteries ornées, comme celles de nos dolmens, d'ossements humains et de haches polies, en même temps que de couteaux et d'éclats de silex très grossiers.

Un grand nombre de sépultures de la Westrogothie ont été fouillées. Une d'elles a donné une quantité considérable d'objets en ambre ; ce sont des perles et pendeloques reproduisant la figure de divers objets usuels, tels que haches, marteaux perforés, etc. Les trouvailles de Ranten en Westrogothie, d'un grand dolmen qui est près de la station du chemin de fer à Falköping, des dolmens du Westergothland, consistent en pointes

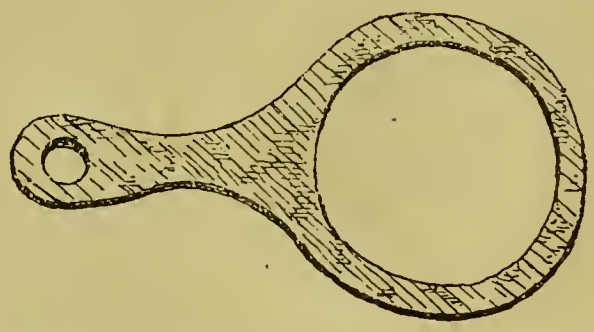


Fig. 101. — ?... En os d'un dolmen (Westergöthland).

Fig. 102. — 1/2. Epingle? en os de Ranten (Westrogothie).

de flèche et de lance, en silex et en os, aiguilles avec chas, épingles et autres objets d'usage indéterminé (fig. 101), en os.

On retrouve d'ailleurs au musée de Stockholm les mêmes

types qu'en Danemark et une perfection de travail aussi merveilleuse. Ce sont des séries remarquables de haches, de marteaux haches en diorite, de grattoirs en demi-lune, de pointes de flèche et de lance, quelques-unes admirablement dentelées, de harpons en os avec barbes en silex, etc., etc. Ces objets ne le cèdent pas en dimension à ceux du musée de Copenhague. Une lance trouvée en Scanie a 0m,37 de longueur, les haches atteignent jusqu'à 0,42 et 0m,44. Nous devons une mention spéciale à une forme particulière de hache. Les faces au lieu d'être bombées sont creusées en gouttière, comme l'indique la coupe ci-jointe. Il n'existe dans le musée que cinq exemplaires de ce type assez rare, provenant de diverses localités de la Scanie.

Des pointes de harpon en schiste noir, comme celles du Groënland, appartiennent-elles bien à cette période ainsi que les marteaux et haches en pierre, si merveilleux de travail et

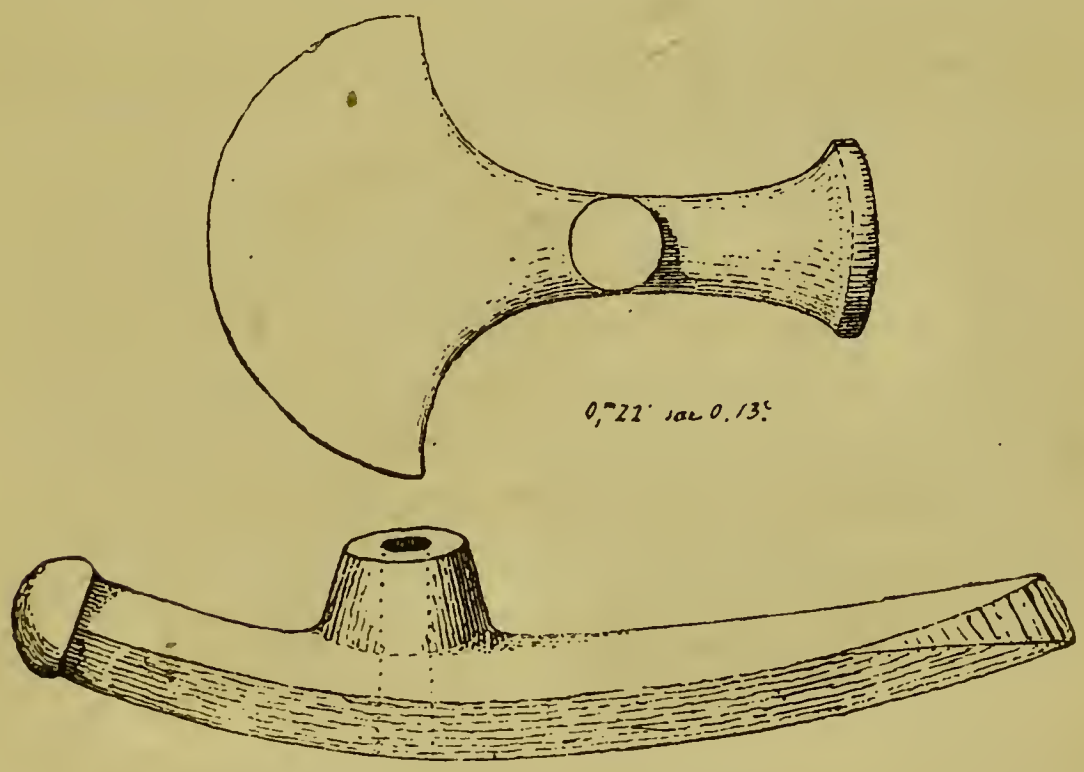


Fig. 103, 104. — Haches en pierre polie de Suède.

de fini, dont nous reproduisons ici deux spécimens? Ces formes remarquables se trouvent isolées. On les classe à

Stockholm dans l'âge de la pierre, mais M. Worsaæ pense qu'elles pourraient bien appartenir à une période plus récente de l'âge du bronze.

Partant de cette idée que des instruments dont la confection avait dû être assez pénible, ne pouvaient pas être rejetés dès qu'une ébrêchure les rendait impropres à leur service, mais qu'on devait faire pour eux ce que nous faisons pour nos couteaux, par exemple, que nous aiguisons jusqu'à ce que la lame soit en quelque sorte réduite à un fil, M. Hildebrand a recherché avec un grand soin toutes les pièces portant des traces de retailles. Il les a réunies à part et en a composé des séries extrêmement intéressantes pour les haches, les pointes de lance ou de flèche, les couteaux, dont quelques-uns ont été amenés aux formes les plus curieuses. Il n'y a pas jusqu'à un polissoir prismatique qui, s'étant rompu par le milieu, n'ait été lui-même utilisé et transformé en une sorte de marteau ou de pilon.

En sortant de la salle de l'âge de la pierre, on passe dans une grande galerie où sont les objets des âges du bronze et du fer (*Brons-och Jerngaleriet*).

L'âge du bronze est évidemment moins riche à Stockholm qu'à Copenhague comme nombre, mais il est aussi remarquable comme beauté et travail des objets qui le représentent. Sans nous arrêter aux grandes torques, aux glaives, aux haches de divers types, aux faucilles, aux couteaux, aux objets en or,

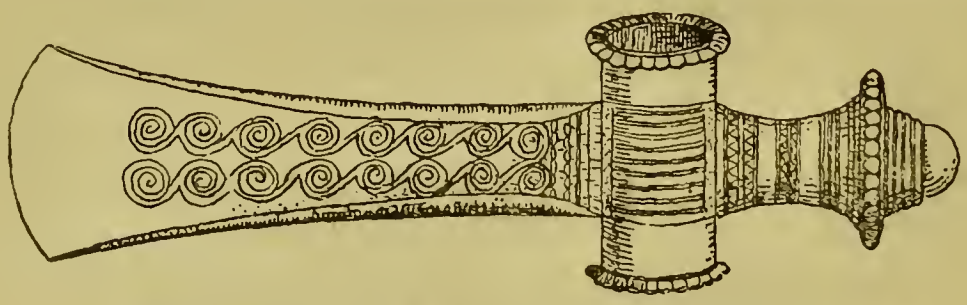


Fig. 105. — 1/3. Hache en bronze de Scanie.

aux grandes fibules, nous arrivons devant un bouclier trouvé en Scanie avec un chariot de guerre semblables à celui du

Meklembourg. Seulement le char du musée de Stockholm n'est pas complet, il n'a que le chassis et les roues. Nous devons encore citer spécialement une grande hache rehaussée d'incrustations en or et en ambre. C'était évidemment un

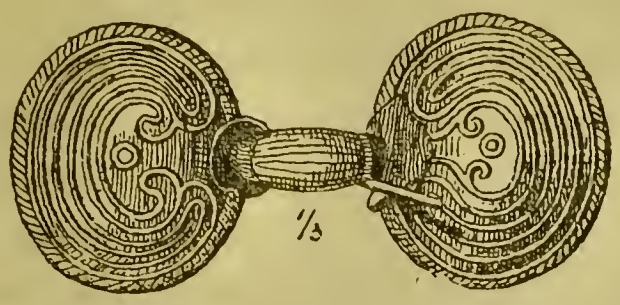


Fig. 106. — Grande fibule en bronze.

simple objet de parade, impropre à tout service, car, au lieu d'être massive, elle n'est formée que d'une mince couche de bronze recouvrant un moule d'argile.

On a trouvé dans les tumuli, avec les objets de bronze, quelques belles lances en silex; faut-il voir dans ce fait une preuve de deux races d'hommes en présence à cette époque, dans ce pays, avec des civilisations différentes? C'est une question que les archéologues scandinaves n'ont pas encore résolue.

Un fait intéressant que nous ne devons pas passer sous silence, c'est la preuve d'une industrie locale. On a trouvé dans des tumuli de la Scanie, des moules de hache et de scies en serpentine ou en granit, des culots, des pièces rompues, etc. Les objets de cette époque étaient donc, au moins en partie, coulés sur place. On a même rencontré, dans un tumulus en Sudermanie, un grand anneau de $0^m,20$ de diamètre, en étain pur. Toutefois, on n'a pas encore la preuve que l'alliage du bronze ait été fabriqué en Suède et qu'il y ait eu dans ce pays, autre chose que des ateliers de refonte.

Si les archéologues Norwégiens n'ont pas pu séparer entre eux les deux premiers âges du fer, il n'en est pas de même pour les Suédois. Les monnaies romaines ou byzantines, trouvées en assez grande quantité avec les objets de ce temps,

leur ont permis de distinguer un premier âge ou du *denarius*, qui correspond à l'*ancien âge* des danois, un second ou du *solidus* correspondant au *moyen-âge* et enfin le *dernier âge* du fer qui est le même dans les trois pays.

Ce qui constitue spécialement, à l'âge du fer, la richesse du musée de Stockholm, ce sont les objets en métal précieux, or ou argent. Les monnaies romaines ou byzantines qui caractérisent les deux premières périodes ne dépassent pas le ve siècle de notre ère. A côté d'elles se voient de splendides colliers s'ouvrant à charnières, ornés de filigranes, dans lesquels il est difficile de ne pas constater une origine byzantine, des bracelets, des torques, des boucles d'oreille, des bagues, etc. L'usage du travail des filigranes pour l'ornementation s'est conservé jusqu'à nos jours dans la Scandinavie, et la fabrication des bijoux de cette sorte est encore une industrie de ce pays qui y emploie l'argent natif de la Norwège.

Fig. 107. — Bourse et monnaies de l'âge primitif du fer.

L'or et l'argent, étant unis dans une certaine proportion,

donnent l'*electrum*, alliage qui a été employé dans l'antiquité et avec lequel sont fabriqués un grand nombre de bijoux de l'âge du fer.

On voit encore, dans les vitrines du musée de Stockholm, de grands anneaux brisés, dans lesquels sont enfilés des anneaux plus petits formés de fils enroulés en serpentins dont le nombre de tours et le diamètre varient considérablement. On pense que c'étaient là les monnaies et les bourses de cette époque (fig. 107).

La troisième période est caractérisée par des monnaies confiques du Xe et du XIe siècle. Les bijoux d'or et d'argent sont nombreux. Ils sont évidemment d'origine orientale et l'on peut suivre la route commerciale de cette époque, car on retrouve en Russie les mêmes types, les mêmes formes qui se sont, du reste, conservés jusqu'à nos jours chez les Arabes de l'Orient.

Les commerçants, qui les apportaient dans le Nord où ils venaient chercher des fourrures et de l'ambre, les donnaient en paiement, concurremment avec la monnaie, et, s'ils avaient une valeur plus considérable qu'il n'était nécessaire, on les fractionnait. Alors ce n'était pas le bijou, l'ornement qui était reçu en échange, mais bien le métal et on le pesait pour en fixer la valeur. Aussi trouve-t-on, en même temps que les monnaies et les bijoux fracturés, de véritables lingots coupés en fragments plus ou moins gros. La fraude qui a de tout temps été une lèpre s'attachant aux transactions commerciales, n'était pas inconnue à ces marchands orientaux. On trouve, en effet, des lingots formés d'une tige de cuivre revêtue d'une mince couche d'argent. Pour en reconnaître la pureté, le Scandinave essayait toujours le métal qu'il recevait en y faisant des entailles qui devaient démasquer le cuivre intérieur lorsque la pièce était falsifiée. Presque tous les objets que nous avons vus dans les vitrines de Stockholm portent de semblables marques.

Pour sortir du musée des antiquités, on traverse la salle des piliers (*pelarsalen*), qui est consacrée aux objets du moyen-âge chrétien. Dans les étages supérieurs de l'édifice se trouvent les autres départements de la collection des Beaux-Arts (tableaux, statues, majoliques, etc.).

III

Lund.

Le musée d'archéologie de l'Université de Lund n'a pas l'importance des précédents, mais il présente un intérêt tout particulier, en ce que c'est là que se trouve la collection du professeur Sven Nilsson, le doyen de l'archéologie du Nord, et les types des objets qui figurent dans les planches de ses ouvrages, notamment dans celles des *Habitants primitifs de la Scandinavie* (1). M. le Dr Elof Tegner que nous avions connu à Copenhague, nous en a fait les honneurs avec cette courtoisie parfaite que nous avons rencontrée partout en Scandinavie.

Nous appellerons d'abord l'attention sur les pierres en forme de navette, autour desquelles règne une sorte de rainure. M. Nilsson les place dans l'âge de la pierre ; nous ne saurions partager sur ce point l'opinion du savant professeur. Nous avons vu à Christiania des pierres semblables prises dans des étuis de bois garnis de pièces en bronze. M. Henrichsen

Fig. 108. — Pierre en forme de navette, usage inconnu.

pense qu'elles servaient à aiguiser les alènes et qu'on les renfermait dans ces étuis que l'on portait suspendus à des bau-

(1) *L'âge de la pierre*, traduit en Suédois, Paris, Reinwald, 1868.

driers de cuir. D'un autre coté, M. Hildebrand nous en a montré, à Stockholm, ceintes par un lien en fer qui s'appliquait dans la rainure circulaire et servait aussi à les suspendre à la ceinture ou à un baudrier. On en a, en outre, souvent trouvé avec des lances et des épées en fer, en sorte que le savant conservateur du musée de Stockholm pense qu'il faut les classer dans l'âge du fer. Il ne paraît pas douteux d'après cela que c'est reculer trop loin leur ancienneté que de les rapporter à l'âge de la pierre, comme il est fait dans les *Habitants primitifs de la Scandinavie.*

Nous avons dit jusqu'ici que l'âge des Kjœkkenmœddings n'avait pas été constaté en Suède. Il est temps de revenir sur cette assertion pour mentionner un tout petit amas de coquilles trouvé récemment en Scanie, près de Hæganas, et la trouvaille faite dans le même pays de quelques hachettes triangulaires isolées. Toutefois ces faits n'infirment en rien ce que nous avons pu dire précédemment, car, outre leur rareté, ils se rapportent seulement aux rives du Cattegat et du Sund, c'est-à-dire à la partie la plus méridionale de la presqu'île scandinave.

Nous sommes en Scanie, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que nous retrouvions encore, ici, les petites hachettes de Lind-Ormobacken. Nous n'insisterons, d'ailleurs, pas plus longtemps sur l'âge de la pierre, car, si nous tenions à voir les originaux de M. Nilsson, nous nous ferions tort à nous-mêmes en venant ici les décrire après lui. Nous nous bornerons à émettre quelques doutes sur l'authenticité des hameçons en silex qu'il a dessinés pl. II, fig. 28 et 29. Ils nous ont paru manquer de patine et de tout caractère d'antiquité.

Parmi les objets en bronze, nous mentionnerons une trompette de guerre, un véritable tranchet en bronze, fait d'une feuille très mince, dont le manche est muni de deux petites ailes destinées uniquement à ce que la main ne soit pas blessée, en le saisissant et en le serrant, par les arêtes assez vives

de la plaque ; des pièces cassées, des moules, etc... trouvés à Fredshœgs, où devait être un atelier de refonte; un harpon en os à dents en silex, rencontré avec des objets en bronze, des haches de divers types, etc. En joignant à ces

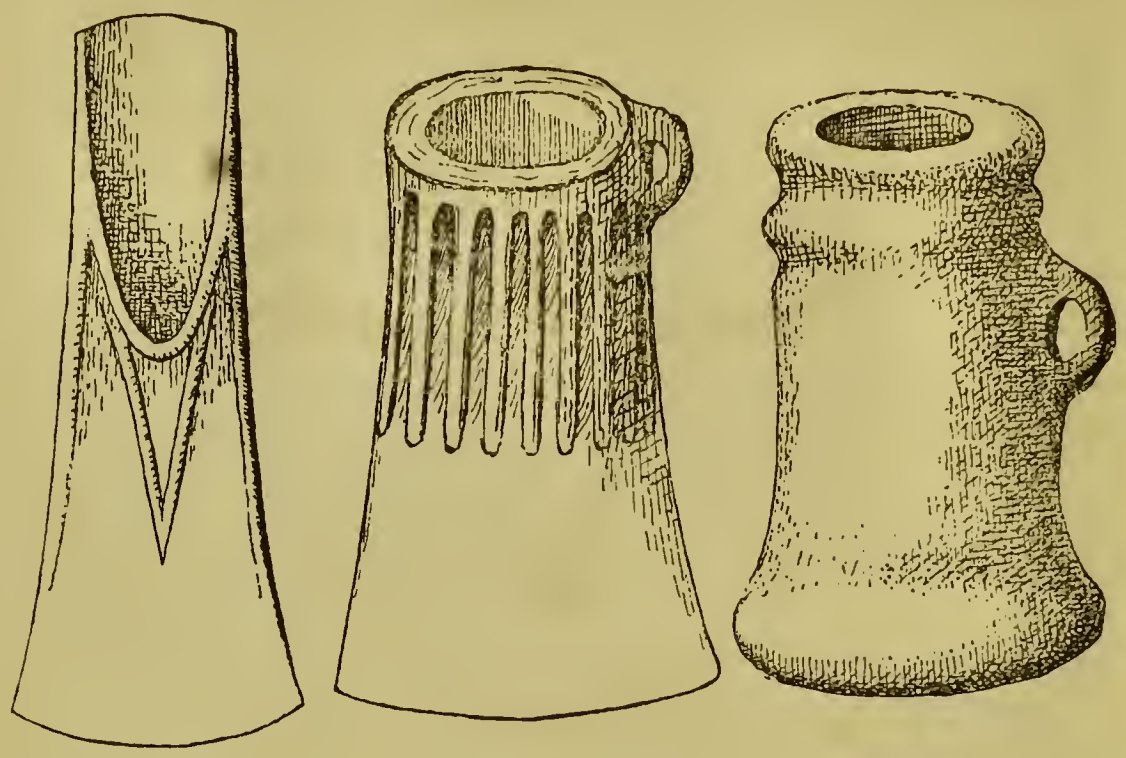


Fig. 109. Fig. 110. Fig. 111.
Haches en bronze. Marteau en bronze.

haches celles que nous avons vues à Stockholm, on peut dire que l'on retrouve dans le Nord les mêmes formes que dans nos pays. On y rencontre aussi des marteaux en bronze, semblables à ceux du lac du Bourget (Savoie) (fig. 111).

Nous avons remarqué à Lund des objets en pierre assez curieux dont la véritable destination est encore inconnue. L'un, en diorite, provenant du Bohuslœn, est en original; l'autre est un moulage dont le modèle, qui est au musée de Gottenborg, a été trouvé récemment dans la même contrée. Ce sont des espèces d'énormes étoiles à quatre branches n'ayant pas moins de $0^m,23$ de diamètre, perforées dans leur centre. Celle de Gottenborg est ornée de dessins en zigzag gravés sur la pierre. Nous reproduisons ici l'original du

musée de Lund. M. Nilsson qui l'a aussi figuré dans son ouvrage (pl. IX, fig. 189), l'avait pris d'abord pour une ancre; il a ensuite émis l'idée, mais, sous toute réserve, que c'était un casse-tête; cet objet nous paraît trop lourd et d'un maniement trop peu aisé pour une semblable destination.

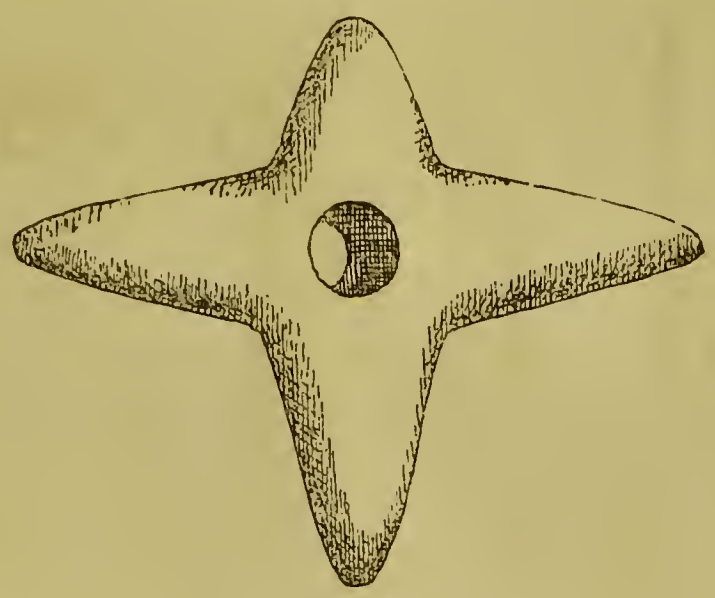


Fig. 112. — 0,23 de d.

Etoile en diorite de Bohuslœn, usage inconnu.

L'île de Gothland, dans la Baltique, est la seule partie de la Suède, où l'on puisse retrouver et étudier la civilisation germaine, pendant les deux premiers âges du fer. Les objets qui en proviennent se différencient comme forme et comme procédé de ceux des autres parties du royaume. Comme forme, les grandes agrafes, au lieu d'être ovales, sont rondes ou en forme de gland; comme procédé, les dessins, au lieu d'être obtenus dans le moulage, sont gravés au burin.

L'université de Lund possède encore dans ses collections de zoologie un certain nombre de squelettes montés, provenant des tourbières et des sables quaternaires de la Scanie. Nous avons vu là le type du *bos frontosus* de Nilsson et le squelette d'un *bos urus* blessé d'un coup de javelot; trois vertèbres dorsales ont leur apophyse épineuse atteinte par le trait, l'antérieure à droite, la postérieure à gauche; la moyenne a

été complètement perforée, ce qui indique que le trait a été lancé par devant et un peu à droite. Nous n'avons pas le loisir de nous arrêter devant un fémur d'*ursus spelæus* (?) trouvé dans une tourbière à Kallen, dans le nord-ouest de la Scanie, devant les squelettes du *bos longifrons*, du renne, du castor, du sanglier, de l'*alca impennis;* nous ne pouvons que saluer en passant la collection de Stobœus, dans laquelle Linné, étudiant de l'université de Lund, fit en 1727 ses premières études d'histoire naturelle, car il est temps de prendre congé de nos lecteurs. Nous ne le ferons pas toutefois sans remercier encore une fois ceux qui ont bien voulu être nos guides pendant nos visites, en Danemark comme en Norwège et en Suède et mettre leur érudition à notre service avec un désintéressement plein de grâce.

Toulouse. — Typographie de BONNAL ET GIBRAC, rue St-Rome, 14.